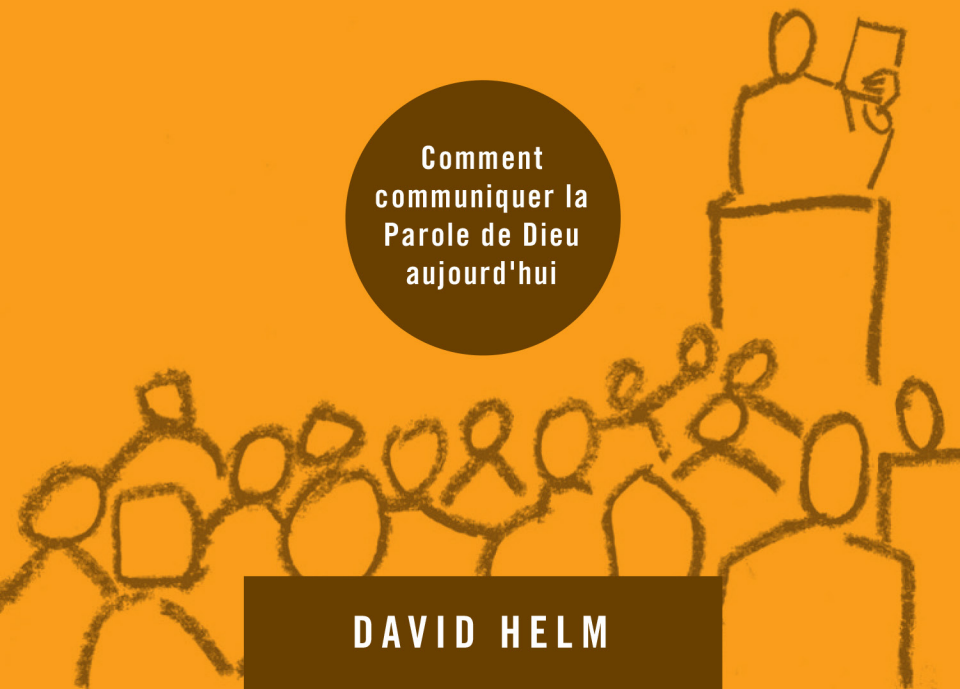


LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Comment
communiquer la
Parole de Dieu
aujourd'hui

DAVID HELM



QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE UNE BONNE PRÉDICATION ?

Dans ce petit livre simple et accessible, le pasteur David Helm expose ce qu'il faut savoir et ce qu'il faut faire pour devenir un enseignant fidèle de la Parole de Dieu.

En plus d'offrir des conseils pratiques et détaillés aux prédicateurs expérimentés et aux prédicateurs en formation, ce livre donne à chaque chrétien les outils nécessaires pour apprendre à reconnaître les signes d'une bonne prédication.

« David Helm a écrit le livre le plus efficace, le plus concis et le plus utile que j'ai lu sur la prédication textuelle. »

MATT CHANDLER, pasteur et président du réseau d'implantation d'Églises Acts 29

« Si j'enseignais un cours sur la prédication et que je ne pouvais recommander la lecture que d'un seul livre aux étudiants, ce serait probablement celui-ci. C'est une perle rare qui présente aussi bien le sujet au novice qu'elle instruit la personne expérimentée. L'humilité de David convainc, reprend, instruit et m'encourage en tant que prédicateur. Je prie qu'elle fasse de même pour vous. »

MARK DEVER, pasteur et président de 9Marks

« M. Helm nous a donné un abrégé finement élaboré et tout à fait concluant sur ce qui doit être compris et mis en pratique pour prêcher fidèlement la Parole. C'est un ouvrage capital. »

R. KENT HUGUES, pasteur et auteur du livre *Homme de Dieu : Exerce-toi à la piété*

DAVID R. HELM (MDiv, Gordon-Conwell Theological Seminary) est pasteur de l'Église Hyde Park congregation of Holy Trinity, à Chicago. Il est aussi président de « The Charles Simeon Trust », une organisation qui encourage et forme les prédicateurs dans la pratique de la prédication textuelle. Il est l'auteur de plusieurs livres et commentaires bibliques.

 éditions
cruciforme

PUBLIÉ EN EUROPE PAR :  bl éditions

ISBN 9782924595220



9 782924 595220

© 2017 Publications Chrésiennes Inc. Tous droits réservés.
La reproduction, la transmission ou la saisie informatique du présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique, photographique ou mécanique est interdite sans l'autorisation écrite de l' diteur. Pour usage personnel seulement.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est soumise à une autorisation écrite de Publications Chrétiennes (info@pubchret.org). Pour toute citation de moins de 500 mots de ce document le nom de l'auteur, le titre du document, le nom de l'éditeur et la date doivent être mentionnés.

« David Helm a écrit le livre le plus efficace, le plus concis et le plus utile que j'ai lu sur la prédication textuelle. »

MATT CHANDLER, pasteur de « The Village Church » ;
président du réseau d'implantation d'Églises Acts 29

« Si j'enseignais un cours sur la prédication et que je ne pouvais recommander la lecture que d'un seul livre aux étudiants, ce serait probablement celui-ci. C'est une perle rare qui présente aussi bien le sujet au novice qu'elle instruit la personne expérimentée. L'humilité de David convainc, reprend, instruit et m'encourage en tant que prédicateur. Je prie qu'elle fasse de même pour vous. »

MARK DEVER, pasteur de « Capitol Hill Baptist Church » ; président de 9Marks

« Les compétences de prédicateur de David Helm ainsi que sa vaste expérience en qualité d'enseignant des prédicateurs font que tout ce qu'il dit à ce sujet est d'une grande valeur. Toutefois, je le lis avec d'autant plus d'intérêt qu'il s'est engagé avant tout à "demeurer fidèle au texte, sans jamais lui faire dire plus qu'il ne disait ni minimiser le texte en diminuant sa force ou sa richesse". On trouve chez lui non seulement compétence et sagesse, mais aussi la fidélité qui génère les trésors les plus authentiques de la prédication. »

BRYAN CHAPPELL, président du Covenant Theological Seminary ; pasteur de « Grace Presbyterian Church »

« M. Helm nous a donné un abrégé finement élaboré et tout à fait concluant sur ce qui doit être compris et mis en pratique pour prêcher fidèlement la Parole. C'est un ouvrage capital. »

R. KENT HUGHES, pasteur de « College Church »

« Dans ce petit livre, David Helm distille des principes clés et des idées qui ont encouragé nombre de gens dans le cadre des formations en prédication du Charles Simeon Trust. J'ai vu des hommes reprendre le dur labeur de la préparation à la prédication après avoir suivi les cours de David. Puisse ce livre produire des résultats semblables en abondance ! »

PAUL REES, pasteur de « Charlotte Chapel »

« J'aime voir les réactions des gens lorsqu'ils apprennent avec stupeur que la prédication textuelle est le premier des "9 traits essentiels d'une Église en bonne santé". *La prédication textuelle* confirme et explique cette priorité. David Helm nous exhorte à véhiculer le bon message de façon claire. Que Dieu utilise ce livre pour vous aider à prêcher fidèlement en vue de la santé de l'Église et de la gloire de Dieu ! »

H. B. CHARLES FILS, pasteur de « Shiloh
Metropolitan Baptist Church »

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Comment bien
communiquer la
Parole de Dieu
aujourd'hui

DAVID HELM

 éditions
cruciforme

Édition originale en anglais sous le titre :

Expositional Preaching

© 2014 par The Charles Simeon Trust.

Publié par Crossway, un ministère de Good News Publishers.

1300 Crescent Street, Wheaton, IL 60187, U.S.A.

Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

Pour l'édition française :

La prédication textuelle

© 2017 Publications Chrésiennes, Inc.

230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)

G8T 6W4 – Canada

Site Web : www.publicationsschretiennes.com

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Publié en Europe par BLF Éditions – www.blfeditions.com

Tous droits réservés.

Traduction : Nathalie Surre

ISBN : 978-2-924595-22-0

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

« Éditions Cruciforme » est une marque déposée de Publications Chrésiennes, Inc.

À moins d'indications contraires, toutes les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Édition de Genève (Segond 1979) de la Société Biblique de Genève. Avec permission.

Imprimé au Canada

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| <i>Remerciements</i> | 9 |
| <i>Avant-propos</i> | |
| Le but et les avantages de la prédication textuelle | 11 |
| <i>Introduction</i> | |
| De vieux os | 17 |
| 1. LA CONTEXTUALISATION | 23 |
| 2. L'EXÉGÈSE | 53 |
| 3. LA RÉFLEXION THÉOLOGIQUE | 79 |
| 4. AUJOURD'HUI | 111 |
| <i>Conclusion</i> | |
| Des ossements desséchés | 143 |
| <i>Appendice</i> | |
| Des questions que se posent les prédicateurs | 145 |
| <i>Notes</i> | 149 |
| <i>Index des sujets</i> | 157 |
| <i>Index des références bibliques</i> | 161 |

REMERCIEMENTS

Deux pasteurs m'ont servi de modèles dans le domaine de la prédication textuelle : Kent Hughes et Dick Lucas. Non seulement ces hommes consacraient leur semaine à la préparation de leur sermon, mais ils ont aussi trouvé le temps d'investir en moi. Je les en remercie. Ils restent des amis chers, et je suis sûr que ces pages ont gagné en qualité grâce à eux.

Je tiens aussi à remercier les deux pasteurs avec qui je travaille en plus étroite collaboration : Jon Dennis et Arthur Jackson. Vos nombreuses années de fidèle service m'encouragent. Je suis redevable à l'Église *Holy Trinity Church* de Hyde Park, à Chicago. Cela fait quinze ans que vous recevez avec joie la Parole de Dieu par mon intermédiaire. De plus, semaine après semaine, nous nous sommes mutuellement et profondément engagés les uns envers les autres par la Parole de Christ. Combien j'en suis reconnaissant et combien Dieu nous a rendus heureux sous le règne de Christ !

Je suis également reconnaissant pour l'amitié de Mark Dever et de Jonathan Leeman. C'est seulement parce qu'ils m'ont invité avec insistance à rédiger ce livre que j'ai pris le temps de l'écrire. Messieurs, merci pour l'opportunité que vous m'avez donnée de me tenir à vos côtés dans ce travail.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Sur le plan personnel, je suis incroyablement reconnaissant à Dieu pour Robert Kinney, un allié dans la cause de Christ. Merci, comme toujours, d'avoir amélioré la qualité du manuscrit et, plus encore, d'avoir partagé des responsabilités de premier plan dans la gestion du Charles Simeon Trust.

Enfin, Lisa, je te remercie pour tes liens d'amour indéfectibles, que tu as gracieusement réservés pour moi seul depuis trois décennies déjà. J'apprécie particulièrement la place grandissante que tu fais dans ton cœur pour la Parole de Dieu.

AVANT-PROPOS

Le but et les avantages de la prédication textuelle

Miguel Núñez

On a beaucoup écrit sur la prédication textuelle au cours de la dernière décennie. Celle-ci n'est pas une idée originale, un nouveau terme ou une vérité récemment découverte. Christ a prêché de cette manière dans Luc 24.17-47, tout comme Paul, dans Actes 17.22-31 (je mentionne ces deux passages, car David les commente dans le chapitre trois, sous l'intitulé « La réflexion théologique »). Bon nombre de grands prédicateurs du passé ont également reconnu la puissance de la prédication textuelle.

Si tel est le cas, pourquoi le sujet a-t-il suscité tant d'intérêt récemment ? On pourrait apporter des réponses diverses et variées, mais en bref, beaucoup de pathologies des Églises d'aujourd'hui et d'autrefois ont pour origine, dans une large mesure, des prédicateurs et des enseignants qui *n'ont pas* enseigné la Parole de manière textuelle.

LE BUT DE LA PRÉDICATION TEXTUELLE

La prédication textuelle, comme nous le verrons dans cet ouvrage, vise à comprendre l'intention de l'auteur original d'un texte biblique et à l'expliquer à la génération actuelle, de sorte qu'elle puisse comprendre la Parole et l'appliquer à sa vie, et ainsi être rendue conforme à l'image de Christ. La méthodologie est simple, mais pas simpliste : on lit, on explique, on applique le texte. Esdras, le scribe de l'époque de Néhémie, a adopté cette approche et constitue un bon exemple pour nous tous : « Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu » (Né 8.8). Notez ces trois phrases importantes : Ils lisaient distinctement, ils en donnaient le sens et les gens comprenaient. Une fois que le prédicateur a lu le texte, s'il est un enseignant fidèle, il ne cherchera pas à donner son opinion sur un document qu'il n'a pas lui-même inspiré ou écrit. C'est le travail de l'auteur, à savoir Dieu. Ce seul fait rend l'interprétation fidèle et la proclamation de l'Écriture d'une importance primordiale.

Si l'on croit que la Parole de Dieu a été inspirée de manière infaillible et qu'elle est l'expression de la pensée, du cœur et de la volonté de Dieu, on doit faire attention à ne pas ajouter ou enlever à ce que nous avons reçu de lui. Dans l'Ancien Testament, Dieu a parlé à Moïse d'un buisson ardent et lui a dit : « N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte » (Ex 3.5). Nous

Avant-propos

ne sommes pas Moïse et Dieu ne nous parle pas d'un buisson ardent, mais ceux qui prêchent se sont vus confier la responsabilité d'annoncer sa Parole infallible. Chaque fois que l'on ouvre la Bible, on doit aussi comprendre que l'on est sur le point de marcher sur une terre sainte. Le prédicateur doit avoir une attitude révérencieuse chaque fois qu'il ouvre l'Écriture. L'attitude du prédicateur à l'égard de la Parole de Dieu quand il prêche depuis la chaire est contagieuse, pour le meilleur ou pour le pire.

La prédication textuelle est une affaire de vérité, d'autorité et de puissance. Le prédicateur ne maîtrise aucun de ces éléments ; ils sont inhérents à la Parole inspirée. La puissance du prédicateur ne vient pas de son intelligence ou de sa rhétorique, mais elle est intrinsèque à l'inspiration de la Parole, parce que celle-ci émane de la personne même qui a parlé au début de la Création et qui a formé un univers composé de milliards de galaxies à partir de rien (Ge 1 – 2). La même parole soutient l'univers aujourd'hui (Hé 1.3) et vivifie des gens qui étaient spirituellement morts (1 Pi 1.23). Pourquoi voudrait-on diluer le message de Dieu ? En agissant ainsi, on affaiblit ce que Dieu a inspiré avec puissance et à dessein. Les mots de John Frame sont tout à fait appropriés à notre sujet : « Tout ce que Dieu fait, il le fait par sa Parole ; tout ce que Dieu fait, la Parole le fait¹ ».

LES AVANTAGES DE LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Il existe de nombreux avantages à prêcher textuellement. Premièrement, on honore Dieu et son nom. Le caractère de Dieu est lié à son nom et à sa Parole. Dieu en témoigne dans le Psaume 138.2 (*Darby*) : « Tu as exalté ta parole au-dessus de tout ton nom ». Dans l'Antiquité, le nom d'une personne disait tout à son sujet. Dieu a donc protégé son nom dans l'une des dix premières lois qu'il a données à la nation d'Israël, mais Dieu a aussi exalté sa Parole. Si sa Parole n'est pas vraie, son nom et sa personne sont compromis. La prédication textuelle recherche la signification du message que Dieu a donné sachant que Dieu n'honorera que sa sainte Parole, celle qui provient de son saint caractère.

Deuxièmement, en prêchant la Parole de Dieu, le prédicateur démontre à ses auditeurs qu'il a confiance dans cette parole, et dépend de sa puissance inhérente plutôt que de dépendre de la puissance de son propre discours ou de celui de n'importe quel autre humain². Paul complimente les Thessaloniens en disant : « C'est pourquoi nous rendons continuellement grâce à Dieu de ce qu'en recevant la Parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la Parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez » (1 Th 2.13). Les gens apprennent à faire confiance à ce que le prédicateur croit et respecte ; rien ne saurait mieux servir cette fin que la prédication textuelle de la Parole.

Avant-propos

Troisièmement, la prédication textuelle de la Parole ancre le prédicateur dans le texte, de sorte que le texte dirige le prédicateur. De cette façon, on a la meilleure garantie possible que ce qui l'on prêche est bien la parole de l'Éternel dans ce texte en particulier. Quand le prédicateur n'est pas ancré dans la vérité de Dieu, il peut très facilement dériver selon les courants de la sagesse humaine.

Quatrièmement, étant donné que c'est la Parole de Dieu qui est prêchée, Dieu approuve le message. Par conséquent, le prédicateur a plus de chance d'être perçu comme un homme parlant avec autorité, et non pas comme les scribes étaient perçus (Mt 7.28). Enseigner et prêcher avec autorité n'a rien à voir avec le fait d'être autoritaire. On peut observer une autorité réelle et divine chez un homme lorsque la vérité de Dieu l'a enflammé. Il brûle pour Dieu, et ceux qui l'entourent sont attirés vers la personne qui est l'objet de sa prédication, à savoir Jésus-Christ.

La prédication textuelle est centrée sur Christ du début à la fin. Le Nouveau Testament utilise quatre mots principaux dans le domaine de la prédication de la Parole. Le premier est *kerysso*. Dans presque tous les cas où il est utilisé, l'objet est l'Évangile ou Jésus³. Le deuxième mot est *euaggelizo*. Ce mot est utilisé dans le cadre de la proclamation de la Bonne Nouvelle (de Jésus-Christ⁴). Le troisième mot, *martureo*, implique le fait de témoigner (de la vérité de Jésus-Christ⁵). Enfin, *didasko*⁶, qui signifie « enseigner » et « instruire », fait

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

en général référence à ce que Jésus a enseigné. Par ces quatre mots, on peut constater à quel point le Nouveau Testament est centré sur Christ⁷. C'est ce que nous devons aussi faire quand nous prêchons.

Cinquièmement, la prédication textuelle nous permet d'éviter une interprétation erronée du texte en en saisissant mal le sens, en y rajoutant des éléments ou en déformant complètement les Saintes Écritures⁸. N'importe laquelle de ces erreurs peut nous faire prêcher un mensonge au lieu de la vérité. Un étudiant et prédicateur sérieux de la Parole tient à ne pas s'égarer dans l'une de ces directions. Paul a d'ailleurs averti Timothée en ces mots : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la Parole de la vérité » (2 Ti 2.15). Utiliser correctement la Parole de Dieu permet à l'ouvrier de ne pas avoir honte devant Dieu en tant qu'enseignant.

Et sixièmement, la prédication textuelle exerce l'auditeur à écouter avec discernement, de sorte que, lorsqu'il entend d'autres types de prédication, il est mieux en mesure de reconnaître l'erreur. C'est là une fonction vitale de l'enseignement et de la garde du troupeau.

Alors que l'on passe maintenant à l'exposé de David sur le « comment » de la prédication textuelle, une question me vient à l'esprit : Puisque la prédication textuelle recèle autant de bénéfiques, pourquoi voudrait-on prêcher différemment ?

INTRODUCTION

De vieux os

À la chapelle de King's College, à Cambridge, en Angleterre, la dépouille mortelle d'un grand homme repose dans un caveau sous le sol de pierre, à proximité de la porte ouest. Deux initiales y figurent, « C. S. », ainsi que l'année de la mort de cet homme, « 1836 ». Les deux inscriptions ont été taillées dans la pierre et garnies de plomb. Si vous avez un jour l'occasion de vous trouver à cet endroit, comme cela a été mon cas, sachez ceci : Ces vieux os appartiennent à celui qui a replacé la Bible au centre de la vie de l'Église en Angleterre.

C'était un jour triste de novembre, en 1836, et pas moins de 1500 dignitaires assistaient aux funérailles de Charles Simeon. En nombre sans précédent pour l'époque, les gens sont venus rendre hommage à ce pasteur et prédicateur¹. Charles Simeon a été un cadeau, un don de Dieu, aux gens de sa génération.

Il est un cadeau à notre génération également. Ses intuitions à l'égard de l'Évangile ont résisté à l'épreuve du temps et peuvent laisser une nouvelle empreinte sur la prédication aujourd'hui. En effet, la prédication de M. Simeon avait quelque chose qui fait défaut à plusieurs de nos prédications.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Que nous manque-t-il ? Comment peut-on bénéficier de son enseignement ?

Les réponses sont étonnamment simples et nous orientent au cœur même de ce qu'on appelle *la prédication* textuelle. Dans une large mesure, la conviction de ce grand homme à propos de la Bible était la source de son influence. M. Simeon croyait qu'une explication simple et claire de la Bible contribue à la santé et au bonheur d'une Église. C'est l'explication textuelle de la Bible qui édifie le plus l'Église. Cette conviction inébranlable n'a jamais quitté Charles Simeon. Pendant cinquante-quatre ans, en tant que pasteur de l'Église Holy Trinity Church, à Cambridge, en Angleterre, il s'est donné sans relâche à la primauté de la prédication. Semaine après semaine, année après année, décennie après décennie, il s'est tenu devant son Église pour exposer la Parole de Dieu avec puissance, simplicité et clarté. Il a ainsi défini sa conviction quant à l'explication textuelle de la Bible :

Mon devoir est de faire ressortir de l'Écriture ce qu'elle renferme et non d'imposer au texte ce qui, selon moi, pourrait s'y trouver. Je suis très exclusif à cet égard : ne jamais dire ni plus ni moins que ce que je crois être la pensée de l'Esprit dans le passage que je suis en train d'exposer².

Pour M. Simeon, le prédicateur avait le devoir de coller au texte. Cet homme de Dieu était déterminé à demeurer fidèle

Introduction

au texte, sans jamais lui faire dire plus qu'il ne disait ni minimiser le texte en diminuant sa force ou sa richesse.

Cette conviction, cette contrainte qui est preuve de maturité, fait souvent défaut à ceux qui prêchent la Parole de Dieu de nos jours. Franchement, c'est ce qui ruine tant de nos Églises, même celles qui ont une doctrine saine. Ce que l'on pense être une fidèle prédication biblique rate en réalité totalement la cible pour avoir refusé cette contrainte. Je serai le premier à admettre que je ne me suis pas toujours contraint de fait ressortir de l'Écriture uniquement ce qu'elle renferme. Je prie que Dieu utilise ce petit livre, entre autres choses, pour aider ceux qui souhaitent aider les enseignants et les prédicateurs de la Bible à redécouvrir cette conviction.

Toutefois, ce n'est pas seulement la conviction de M. Simeon qu'il est utile d'examiner, mais les objectifs qu'il cherchait à atteindre par la prédication. Il a étroitement défini ses objectifs concernant l'explication textuelle de la Bible de la façon suivante :

Rendre humble le pécheur ;
Exalter le Sauveur ;
Promouvoir la sainteté³.

On ne saurait être plus précis que cela. Ces objectifs devraient nous guider aujourd'hui. Notre monde, comme celui de M. Simeon, a désespérément besoin de savoir à quel point l'humanité est déchue, à quel point Jésus-Christ est

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

élevé, et ce que Dieu exige de son peuple. La meilleure et la seule façon d'aider ce monde consiste à exprimer les paroles de Dieu dans la puissance de l'Esprit. Comment y parvenir ? Comment mettre cela en pratique ?

Les réponses se trouvent dans la prédication textuelle. La prédication textuelle est une prédication investie de puissance qui se soumet comme il se doit au texte. C'est la forme et le thème du texte biblique qui dictent la forme et le thème de la prédication. De cette manière, elle extrait du texte ce que l'Esprit Saint y a déjà inséré, ainsi que le suggère Siméon, et elle n'impose pas au texte ce que le prédicateur pense qu'il renferme. Le processus est cependant un peu plus complexe. C'est le propos du reste de ce livre.

On commencera donc par évoquer les erreurs commises par tant d'entre nous, erreurs qui résultent notamment de nos tentatives de contextualisation. On examinera ensuite les difficultés et les exigences inhérentes à l'exégèse d'un texte, à la compréhension d'un texte à la lumière de l'ensemble du canon biblique et enfin, à sa prédication dans notre propre contexte.

Bien que cet ouvrage soit une bonne introduction à la prédication textuelle, j'espère aussi que la personne qui prêche ou enseigne déjà la Bible y trouvera un gabarit utile pour examiner ce qu'elle fait actuellement. C'est une occasion de se demander : « Est-ce bien cela que je fais lorsque je prêche ? Est-ce que j'extrais de l'Écriture uniquement ce qu'elle renferme ? Est-ce que je le fais d'une manière qui rend humble

Introduction

l'auditeur, qui exalte le Sauveur et qui encourage la sainteté dans la vie de celui qui écoute ? »

Les exigences et les défis de la prédication textuelle sont nombreux. Il n'est pas facile de progresser dans sa capacité à prêcher fidèlement la Parole de Dieu. Pourtant, j'ai cette certitude : Si les prédicateurs et les dirigeants d'Églises permettent aujourd'hui à la simplicité de la conviction et des objectifs de Charles Simeon de leur parler, l'Église pourrait retrouver sa santé et sa joie.

Commençons donc sans plus tarder.

1

LA CONTEXTUALISATION

La contextualisation est essentielle à une présentation fidèle de la Parole. Les manuscrits des sermons que nous avons d'Augustin nous font penser qu'il était particulièrement doué dans ce domaine.

Ainsi, quand Augustin présentait des idées au sujet de la société directement issues des classiques païens, on ne devrait pas penser qu'il cherchait à impressionner les païens par sa culture ou à les attirer à l'Église en citant leurs auteurs préférés. Il le faisait sans réfléchir, comme on dirait aujourd'hui que la terre est ronde... Il présentait la majeure partie de ce qu'il avait à dire... comme allant de soi¹.

J'aime ce que nous enseigne l'attitude d'Augustin à l'égard de la contextualisation et de son rapport à la prédication. Son étonnante capacité à être en phase avec ses auditeurs résultait de son intérêt général pour la vie ; ses résultats n'étaient pas calculés, et il ne faisait pas référence à la culture pour donner l'impression d'être pertinent. Ce chapitre abordera les problèmes

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

qui émergent lorsque ce genre de contextualisation l'emporte sur le prédicateur lors de la préparation de son message.

L'introduction nous a fourni un aperçu de ce que devrait être la prédication textuelle. Elle vise à faire ressortir de l'Écriture ce qu'elle renferme, sans jamais imposer à un texte ce que l'Esprit Saint n'y a pas inséré. De plus, il s'agit de le faire d'une manière qui suscitera l'humilité chez les auditeurs, qui exaltera le Sauveur et qui encouragera la poursuite de la sainteté dans la vie de ceux qui sont présents. Nous n'avons pas encore décrit comment un sermon doit accomplir tout cela, mais il convient néanmoins de prendre le temps de considérer de quelles manières notre prédication peut manquer sa cible.

LE PROBLÈME DE L'ADHÉSION AVEUGLE



Qu'est-ce que j'entends par contextualisation dans le cadre de la prédication² ? En termes simples, la contextualisation dans la prédication communique le message de l'Évangile dans un langage clair pour le public ou adapté à son contexte culturel. Cette façon de concevoir la prédication met l'accent sur le public. Autrement dit, la contextualisation se préoccupe de

La contextualisation

nous et de notre époque. Elle traduit un engagement à la pertinence et à l'application de la vérité dans le présent, raison pour laquelle je propose une approche constructive sur le sujet dans le chapitre 4.

Cependant, un des problèmes concernant la prédication aujourd'hui est une tendance à trop insister sur la contextualisation. En élevant la contextualisation à un rang de discipline à part entière, une discipline qui se concentre abusivement sur les bénéfiques pratiques, certains prédicateurs traitent le texte biblique avec peu de rigueur et peu de passion. C'est le problème de *l'adhésion aveugle*. Animé d'un désir sain de favoriser la croissance de son Église, le prédicateur base sa préparation *exclusivement* sur des moyens créatifs et artistiques pour rendre son sermon pertinent et offrir aux gens ce qu'ils attendent. Plutôt que d'expliquer le texte et d'établir le lien approprié avec son auditoire, tout devient uniquement axé sur le public. Et Paul avait averti Timothée de bien se garder de ce genre de prédication : « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables » (2 Ti 4.3,4).

Réalisez bien ceci. Certains prédicateurs passent plus de temps à lire à propos de notre contexte actuel qu'à méditer la Parole de Dieu. Ils s'enlisent alors dans un discours sur notre monde ou notre ville dans l'espoir d'être pertinents. En

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

conséquence, ils se contentent d'effleurer le texte. Ils oublient que le texte biblique est à propos et qu'il mérite qu'on lui accorde nos plus grandes capacités de méditation et d'explication.

Pour dire les choses différemment, le prédicateur est voué à rater la cible de l'exposé biblique s'il laisse le contexte (qu'il tente de gagner pour le Christ) dominer la Parole du Christ. Ainsi que je l'ai mentionné dans l'introduction, cette erreur est responsable de la ruine d'un grand nombre de nos Églises. En effet, trop de prédicateurs pensent inconsciemment qu'une bonne compréhension de notre contexte culturel est plus importante qu'une bonne compréhension de la Bible si l'on veut prêcher avec puissance.

L'adhésion aveugle à la contextualisation (qui n'est pas une utilisation appropriée de la contextualisation !) corrompt notre prédication au moins de trois façons. Tout d'abord, elle fausse notre perspective dans l'étude : au cours de la préparation de son sermon, le prédicateur se préoccupe davantage du monde que de la Parole de Dieu. Cela conduit à la *prédication impressionniste*. Deuxièmement, elle modifie l'utilisation que nous faisons du sermon : la Parole soutient désormais les projets et les objectifs qui nous passionnent, plutôt que ceux de Dieu. C'est la *prédication enivrée*. Enfin, elle change notre compréhension de l'autorité, dès lors que la lecture « originale » et « conduite par l'Esprit » du prédicateur devient ce qui définit la vérité. J'appelle cela la *prédication « inspirée »*.

La contextualisation

Examinons chacune d'entre elles. Je pense que nous allons découvrir que ce que certains d'entre nous prennent pour de la prédication textuelle passe, en réalité, à côté du but.

LA PRÉDICATION IMPRESSIONNISTE

Dans les années 1850, le style artistique dominant du moment était le *réalisme*. C'était un mouvement visant à représenter, aussi fidèlement que possible, ce que l'artiste voyait. Cela équivalait à prendre une photo. L'artiste cherchait donc à représenter objectivement la réalité. Deux jeunes étudiants formés à l'école du réalisme étaient Claude Monet et Pierre-Auguste Renoir. Devenus amis, ils peignaient ensemble, ainsi qu'avec d'autres également. Cette jeune génération avait tendance à utiliser des couleurs plus vives que leurs instructeurs réalistes ; elle préférait également peindre la vie contemporaine plutôt que des scènes historiques ou mythologiques, abandonnant consciemment, par là même, le romantisme des générations précédentes.

Le Salon de Paris de 1863 a marqué un tournant qui a permis à ces jeunes peintres de s'identifier en tant que groupe. Les juges ont rejeté tant de leurs toiles qu'une autre exposition s'est tenue en marge de la première, sous le nom de Salon des Refusés³. Pendant les dix années suivantes, les jeunes artistes ont sollicité l'organisation d'une exposition parallèle afin d'y exposer leurs nouveaux styles de peinture, mais ils ont été systématiquement rejetés.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

En 1873, Monet, Renoir et d'autres ont formé une association anonyme d'artistes pour montrer leur travail de façon indépendante. La première exposition publique de ce nouveau groupe a eu lieu en avril 1874, à Paris. Toutefois, leurs styles avaient beaucoup changé. Renoir avait commencé à tester l'idée de *modifier la réalité* de ce qu'il voyait, une coupure nette avec le réalisme. Monet s'était mis à peindre à grands coups de pinceau. Cela donnait une forme générale de ce qu'il voyait plutôt qu'un rendu précis, que l'ancienne génération préférait. Par exemple, son *Impression, soleil levant* saisit le port du Havre au lever du soleil. Reconnaissant que ce n'était pas une vision réaliste du port, il a ajouté le mot « impression » au titre, quand on lui a demandé le nom de l'œuvre. Un critique a plus tard utilisé ce titre pour ridiculiser les artistes, les qualifiant d'« impressionnistes ». C'était un mouvement nouveau et distinct d'art et d'artistes.

L'une des innovations les plus audacieuses du groupe était son utilisation de la lumière. Par exemple, le *Bal du moulin de la Galette*, peint par Renoir en 1876, dépeint une scène de bal en plein air dans le quartier de Montmartre, à Paris. Dans la peinture, Renoir brosse des teintes claires sur le sol ou sur le dessus d'une veste bleue pour indiquer que le soleil brille à cet endroit précis. Ces changements apportés à la lumière contribua à l'exagération de certains détails et à la déformation de ce que l'artiste aurait vu en réalité.

La contextualisation

La méthode impressionniste prend ce que l'œil voit et l'interprète, l'exagère, ne tient pas compte de certains éléments, et finit par le déformer.

À présent, pensez à ce que vous faites quand vous vous asseyez pour préparer un sermon. Vous ouvrez votre Bible. Vous n'avez pas beaucoup de temps. Vous avez probablement une réunion ou deux ce soir. Vous avez peut-être une famille ou du personnel à charge. Votre pastorat vous soumet certainement à un horaire bien chargé. Pourtant, il vous faut trouver quelque chose à dire ce dimanche. Vous commencez donc par lire votre texte et notez des choses sur votre ordinateur à la manière d'un artiste qui interagit avec une toile : frappes rapides, liens colorés entre la Parole et votre version du monde.

Vous cherchez des choses à dire qui laisseront une bonne *impression* sur vos auditeurs. Vous commencez à profiter de cette diversion momentanée. Ce n'est pas une tâche difficile. Bientôt une idée principale vous vient à l'esprit. Vous contextualisez bien, puisqu'à l'instar de votre assemblée du dimanche, vous n'êtes pas si passionné que ça par les faits historiques. En réalité, vous avez eu ce travail, en partie, parce que les gens étaient impressionnés par votre capacité à produire des messages accrocheurs à partir du réalisme archaïque des scènes bibliques. L'étude détaillée du texte peut bien attendre.

Le message de cette semaine, comme celui de la semaine dernière, se limitera à exposer les impressions pertinentes que vous aura inspirées ce passage. Déjà, les applications

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

semblent émerger tels des faisceaux lumineux aux couleurs vives qu'il vous suffira de répandre sur l'assemblée. Vous jetez un coup d'œil à l'horloge pour vérifier l'heure. Quinze minutes se sont écoulées.

C'est la prédication impressionniste.

Elle est fréquente. En fait, c'est peut-être le problème le plus important des prédicateurs aujourd'hui. La prédication impressionniste ne se laisse pas limiter par la réalité du texte. Elle en ignore les contours historiques, littéraires et théologiques. En quelques minutes, après quelques coups de pinceau, elle ne tient plus compte des nombreux outils exégétiques que vous avez développés avec le temps. Là où le peintre réaliste observait dix fois son sujet avant d'apposer un seul coup de pinceau, l'impressionniste l'observe une fois et applique dix coups de pinceau sur la toile de l'expérience humaine. Le prédicateur impressionniste fait de même.

La prédication impressionniste est sans doute plus facile et plus rapide. Elle est plus logique, compte tenu de votre emploi du temps chargé. Pourtant, il faut savoir qu'en fin de compte, elle signifie que l'on fait ce que l'on veut du texte.

Prenons un exemple. Imaginez que vous devez préparer un message pour votre groupe de « jeunes parents ». Vous décidez de vous inspirer de 1 Samuel 2.12-21. Prenez le temps de le lire maintenant :

Les fils d'Éli étaient des hommes pervers, ils ne connaissaient point l'Éternel. Et voici quelle était la manière d'agir de ces

La contextualisation

sacrificateurs à l'égard du peuple. Lorsque quelqu'un offrait un sacrifice, le serviteur du sacrificateur arrivait au moment où l'on faisait cuire la chair. Tenant à la main une fourchette à trois dents, il piquait dans la chaudière, dans le chaudron, dans la marmite, ou dans le pot ; et tout ce que la fourchette amenait, le sacrificateur le prenait pour lui. C'est ainsi qu'ils agissaient à l'égard de tous ceux d'Israël qui venaient là à Silo. Même avant qu'on fasse brûler la graisse, le serviteur du sacrificateur arrivait et disait à celui qui offrait le sacrifice : Donne pour le sacrificateur de la chair à rôtir ; il ne recevra de toi point de chair cuite, c'est de la chair crue qu'il veut. Et si l'homme lui disait : Quand on aura brûlé la graisse, tu prendras ce qui te plaira, le serviteur répondait : Non ! Tu donneras maintenant, sinon je prends de force. Ces jeunes gens se rendaient coupables devant l'Éternel d'un très grand péché, parce qu'ils méprisaient les offrandes de l'Éternel.

Samuel faisait le service devant l'Éternel, et cet enfant était revêtu d'un éphod de lin. Sa mère lui faisait chaque année une petite robe et la lui apportait en montant avec son mari pour offrir le sacrifice annuel. Éli bénit Elkana et sa femme en disant : Que l'Éternel te fasse avoir des enfants de cette femme, pour remplacer celui qu'elle a prêté à l'Éternel ! Et ils s'en retournèrent chez eux.

Lorsque l'Éternel eut visité Anne, elle devint enceinte et elle enfanta trois fils et deux filles. Et le jeune Samuel grandissait auprès de l'Éternel.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Lors de votre première lecture du texte, trois choses sautent aux yeux :

1. Le texte vous présente deux sortes de parents et d'enfants : Éli et ses fils indignes ; Anne et son petit Samuel, qui est au service de Dieu.
2. Vous êtes impressionné par le contraste entre les deux. L'histoire d'Éli ressemble à un manuel de mauvaises pratiques parentales, alors que le modèle d'Anne obtient de meilleurs résultats.
3. Vous en déduisez donc deux applications pour votre message. Tout d'abord, les mauvais parents autorisent leurs enfants à trop manger, alors que les bons parents ne le font pas. Comme il est répugnant de voir les fils d'Éli se goinfrer des offrandes sacrificielles ! Ensuite, les mauvais parents ne tirent pas parti de ce qu'offre l'Église pour encourager leurs enfants à la piété, tandis que les bons parents sont toujours présents et disponibles. Quel bonheur c'était pour Anne de savoir Samuel à l'Église chaque fois que les portes étaient ouvertes !

Et voilà. Vous avez votre plan. Par-dessus tout, vous savez que votre discours trouvera un écho chez les jeunes parents de votre assemblée. Vous pouvez parler de la condition physique des enfants. Vous n'aurez pas de mal à contextualiser des principes similaires qui s'appliqueront aussi bien à leur bien-être spirituel.

La contextualisation

Vous donnez votre prédication et, quelques temps plus tard, de nouveaux programmes pour enfants sont mis en place dans votre Église suite à votre message. C'est génial, parce que les gens commencent à parler de parentalité chrétienne !

Ce genre de prédication impressionniste fait grandir des Églises en nombre. Ce n'est vraiment pas étonnant que l'on ne consacre pas de temps à travailler ses sermons. Nul besoin. On peut faire ça rapidement et ça marche ! C'est presque de la prédication improvisée.

Là encore, on passe à côté de la richesse de la Parole de Dieu. On passe à côté de l'idée maîtresse du texte. Si on l'avait lu quelques fois de plus, on aurait compris que la préoccupation majeure de 1 Samuel 2.12-21 n'est pas du tout la parentalité. C'est la sainteté de Dieu. Oui, *le sujet central de ce passage c'est Dieu*, et le fait qu'on se moque de Dieu quand on est négligent dans le leadership de son peuple. Dans ce texte, on n'adore pas Dieu correctement. Si l'on continue à creuser dans le livre, on remarque qu'une relève s'impose au sein de la famille de Dieu. Le texte évoque Samuel précisément à ce stade, parce qu'il est l'alternative aux fils d'Éli pour diriger l'adoration de Dieu selon la Parole de Dieu. Dieu ne peut pas accomplir son œuvre parce que sa Parole a été négligée. Malgré cela, lorsque la situation semble désespérée, Dieu suscite un autre homme et sacrificateur pour guider le peuple.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Cela veut-il dire que l'on ne peut pas enseigner sur la parentalité d'après ce texte ? Pas nécessairement. Cela signifie cependant qu'il ne faut pas passer à côté du message principal de ce passage. Les applications possibles ne doivent jamais occulter le message central du texte. Alors que l'on peut dire des choses vraies sur le rôle parental d'après ce texte, on doit le faire d'une manière qui respecte le thème central du texte. Toute la différence est là. Tout le défi est là. On lit ces histoires et on finit par passer à côté de ce que l'Esprit a voulu souligner ; on réduit ainsi la Parole de Dieu à une série de principes de vie pieuse. Dans l'exemple de 1 Samuel, nous sommes complètement passés à côté du Christ comme étant le substitut d'un sacerdoce qui a échoué. L'impressionnisme nous a fait perdre Jésus de vue. À sa place, on a des parents qui sont plus engagés envers le moralisme qu'envers le message chrétien.

Ce type de prédication impressionniste prospère là où « les soucis du siècle » (Mc 4.19) prennent du terrain. Que ce soit dans les environnements axés sur les résultats au sein des milieux d'affaires, dans les cultures d'Extrême-Orient ou dans les pays en voie de développement (comme ceux où mon équipe sert en Asie du Sud), la prédication impressionniste résulte souvent des pressions pragmatiques exercées sur ceux qui sont chargés de prêcher. Et je compatis.

Il est également important de noter que la prédication impressionniste ne constitue pas *le* problème en soi. Elle

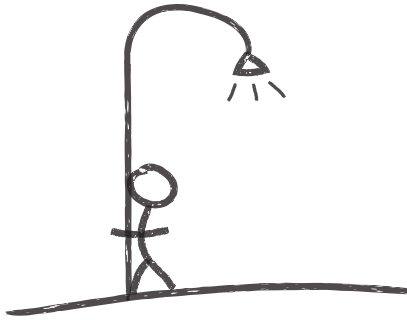
La contextualisation

n'est qu'une conséquence naturelle d'une *adhésion aveugle à la contextualisation* et de la mesure dans laquelle une telle adhésion s'empare de notre temps. Il convient de se rappeler la conviction qui restreignait Charles Simeon dans l'étude : faire sortir de l'Écriture ce qu'elle renferme. Il est facile de permettre à une approche impressionniste de dominer votre étude et votre préparation à la prédication. Si vous êtes intrinsèquement cool (dans l'air du temps, ou branché), ou si vous essayez de l'être, cette approche peut devenir la cocaïne que vous sniffez en privé. De plus, si vous avez remporté un peu de succès grâce à cette approche, vous pourriez commencer à croire que vous êtes un bon enseignant de la Parole. Nous le verrons cependant dans les chapitres suivants, l'exposé biblique requiert une approche différente dans votre bureau.

LA PRÉDICATION ENIVRÉE

Sortons de notre bureau et réfléchissons à la façon dont nous utilisons la Bible dans les sermons. Le poète écossais Andrew Lang s'est un jour moqué, avec humour et finesse, des hommes politiques de son époque, les accusant de manipuler les statistiques⁴. En modifiant légèrement le langage, on pourrait bien appliquer cette boutade à beaucoup d'enseignants de la Bible aujourd'hui : « Certains prédicateurs utilisent la Bible comme un homme ivre utilise un lampadaire... plus pour s'y appuyer que pour s'éclairer. »

LA PRÉDICATION TEXTUELLE



C'est le prédicateur en état d'ébriété ou ivre. Je suppose que je n'ai pas besoin de vous dire de ne pas chercher à en devenir un.

Le fait est, cependant, que beaucoup d'entre nous le sont devenus tout en l'ignorant. Je m'explique.

Chaque fois que l'on a prêché en s'appuyant sur la Bible pour soutenir ce qu'on voulait dire au lieu d'exprimer seulement ce que Dieu disait dans sa Parole, nous ressemblions à un homme ivre qui se tient près d'un lampadaire, plus en quête de soutien que d'éclairage. Le prédicateur doit plutôt se tenir sous l'éclairage direct du texte biblique, car c'est la Bible (et non pas ceux qui prêchent) qui est la Parole de l'Esprit (voir Hé 3.7 ; Jn 6.63).

L'un des exemples les plus clairs et les plus dommageables de cette tendance particulière est un faux évangile connu sous le nom de *l'évangile de la prospérité*. Dans mes voyages au Kenya et d'après ce que j'ai entendu maintes fois concernant

La contextualisation

le reste de l'Afrique, des prédicateurs de partout dans les pays du sud utilisent la Bible pour promettre santé et richesse dans cette vie ici-bas, alors que la Bible ne le promet pas. Cet enseignement peut servir les intérêts du prédicateur, certes, mais il s'écarte de la vérité de la Parole.

Mes nombreuses années de ministère pastoral me rappellent les nombreuses fois où il m'est aussi arrivé d'être un prédicateur en état d'ébriété ! Je me suis appuyé sur la Bible pour soutenir ce que je pensais être nécessaire de dire. Elle est devenue un outil utile pour moi. La Bible m'aidait à accomplir ce que j'avais en tête. Parfois, j'ai perdu de vue le fait que c'est *moi* qui suis censé être l'outil, quelqu'un que Dieu utilise conformément à son dessein divin. Je suis là pour annoncer la lumière que Dieu souhaite répandre à partir d'un texte en particulier.

Ce qui m'est arrivé dans le passé peut arriver à chacun. À bien des égards, on utilise la Bible comme un homme ivre utilise un lampadaire. Peut-être avez-vous des opinions doctrinales particulièrement fortes et celles-ci deviennent le point central de chaque passage que vous prêchez, indépendamment de ce que dit le texte. Peut-être en tirez-vous des conclusions politiques ou sociales ou thérapeutiques, en dépit de ce que communique l'Esprit dans le texte. Essentiellement, la tendance à préférer la prédication enivrée à la prédication textuelle résulte d'une chose : nous imposons nos passions les plus profondes, nos projets et nos perspectives au texte biblique. En

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

agissant ainsi, on réduit la Bible à rien de plus qu'un soutien pour ce que l'on a à dire.

Permettez-moi de vous donner un exemple personnel pour vous montrer combien cela peut se produire rapidement. Voilà plusieurs années, je prêchais sur 2 Corinthiens. Une fois arrivé aux chapitres 8 et 9, j'ai décidé de les sauter et de passer directement au chapitre 10. Ma raison pour ce faire était vraiment simple. Je voulais mettre de côté les chapitres 8 et 9 pour les aborder à un autre moment de la vie de notre Église. En effet, ces chapitres parlent d'argent, n'est-ce pas ? Je me suis dit : « Un jour ou l'autre, les anciens vont venir me trouver pour me demander de faire un sermon sur l'intendance. » À cette époque-là, notre Église se portait bien sur le plan financier. Il me paraissait logique de garder ce texte pour un moment où nous aurions besoin d'un coup de pouce financier en vue de nous maintenir à flot. J'ai donc sauté les chapitres 8 et 9, chose que je fais très rarement, moi qui suis un prédicateur rigidement séquentiel.

Bien sûr, le moment est arrivé. J'ai lu 2 Corinthiens 8 et 9 pour préparer un sermon sur l'importance de la générosité. Il importe que vous sachiez qu'avant même que je ne commence mon étude, j'avais une idée très claire de ce que j'allais dire dans mon sermon. J'allais centrer toutes mes observations sur les trois versets qui mettaient en évidence le fait de donner avec joie :

La contextualisation

Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu peut vous combler de toutes ses grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre, selon qu'il est écrit :

Il a fait des largesses, il a donné aux indigents ; sa justice subsiste à jamais (2 Co 9.6-9).

Tout d'abord, je commencerais par parler de l'attitude que Dieu veut que nous ayons envers l'argent. Le verset 6 indique que le fait de donner généreusement signifie moissonner généreusement. (J'aimais bien l'idée de commencer par l'attitude, parce que cela ferait le lien entre mon introduction et l'application pratique « donnez ! ».) Après tout, le verset 7 dit que Dieu aime celui qui donne avec joie. La motivation pour donner (Dieu vous donnera en retour) serait mon deuxième point. Le verset 8 déclare ceci : « Dieu peut vous combler de toutes ses grâces. » Enfin, je citerais les psaumes pour montrer l'incitation divine à la générosité. En effet, le verset 9 semble indiquer que Dieu lui-même « fait des largesses ». Mon plan en trois points ressemblait donc à ceci :

1. 2 Corinthiens 9.6,7 : Donne à Dieu (c'est l'attitude qu'il veut que l'on ait).

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

2. 2 Corinthiens 9.8 : Reçois de bonnes choses de la part de Dieu (cela nourrit notre motivation).
3. 2 Corinthiens 9.9 : Donner est un moyen d'imiter Dieu (l'Ancien Testament nous l'apprend).

Même si je n'avais pas passé beaucoup de temps à étudier le texte, je savais que j'avais un sermon qui serait facile à entendre. J'étais bien parti pour apporter un message très pratique et convaincant. Je savais ce dont notre assemblée avait besoin, et la Bible me donnait raison.

C'est alors que quelque chose d'intéressant s'est produit. Avant le dimanche et avant d'étoffer mon texte, j'ai commencé à étudier le contexte de ces chapitres. Ce que j'ai découvert a ébranlé les fondements de tout ce que j'avais prévu dire. En lisant 1 Corinthiens 16.1-4 et Actes 11.27-30, j'ai appris que mes versets avaient quelque chose à voir avec une famine et des besoins parmi certaines Églises. Mon texte ne concernait pas une contribution régulière au budget de l'Église locale, mais une collecte organisée pour soulager des Églises bondées de chrétiens juifs en proie à la famine, dans une autre partie du monde.

Mais ce n'est pas tout, j'ai aussi découvert d'autres choses. Dans 2 Corinthiens 11.5 et 12.11, j'ai appris que le principal différend dans la lettre concernait le ministère apparemment faible de Paul en comparaison avec celui des super-apôtres qui possédaient le genre de puissance respectée par l'Église de Corinthe. Paul n'était pas un prédicateur éloquent (11.6) ; il

La contextualisation

était venu dans l'humilité (11.7), se trouvait toujours dans le besoin (11.9) et n'avait aucune ressource financière (12.14,15). C'était le contexte des chapitres consacrés à une offrande. Puis tout est devenu clair pour moi. Cette offrande faisait office de test ! Si les Corinthiens donnaient généreusement, cela démontrerait qu'ils s'identifiaient avec la « faiblesse » et qu'ils étaient prêts à répondre aux besoins de ceux qui étaient faibles. En revanche, s'ils donnaient avec parcimonie à l'offrande destinée à secourir les chrétiens dans la famine, cela prouverait qu'ils se ralliaient seulement à la cause de ceux qui vivaient dans l'abondance. J'ai soudain réalisé que j'étais en réel danger de mal interpréter l'ensemble du livre !

Puis, tout s'est effondré. Quand j'ai lu le psaume cité dans 2 Corinthiens 9.9, psaume qui, selon moi, nous enseignait que donner généreusement signifiait imiter Dieu, j'ai découvert que ce n'était pas le cas. En fait, le fait de donner généreusement est une caractéristique de « l'homme juste ». Paul n'était pas en train de dire que les Corinthiens devaient donner généreusement afin d'imiter Dieu. Au contraire, donner généreusement est la marque ordinaire de tous ceux qui suivent Dieu.

J'ai alors compris que j'avais un problème. À partir de la Bible, j'avais conçu un plan efficace qui ciblait mon objectif de régler notre déficit budgétaire, mais je m'appuyais uniquement sur la Bible comme un homme ivre utilise un lampadaire : plus en guise de soutien que d'illumination.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Les seules questions en suspens auxquelles je devais répondre étaient : Qui sera le roi ? Moi ? Ou le texte biblique ? Est-ce que c'est moi qui régnera sur lui cette semaine, ou régnera-t-il sur moi ? Est-ce que je vais m'appuyer sur la Bible pour atteindre mes objectifs et accomplir mes desseins, ou vais-je me placer sous la Parole, permettant ainsi à l'éclairage de l'Esprit Saint d'accomplir son œuvre au sein de mon assemblée ?

En fin de compte, tout comme pour Charles Simeon, c'est cette conviction d'exercer une retenue qui est preuve de maturité qui m'a gardé dans le droit chemin : « Je suis très exclusif à cet égard : ne jamais dire ni plus ni moins que ce que je crois être la pensée de l'Esprit dans le passage que je suis en train d'exposer⁵. »

Par expérience personnelle, je peux dire que mes propres luttes avec la prédication enivrée sont toujours liées à une *adhésion aveugle à la contextualisation*. Et voici ce que j'ai appris : Les besoins de l'assemblée, tels que perçus par ma compréhension contextualisée, ne devraient jamais devenir la force motrice de ce que je dis dans un sermon. On n'est pas libre de faire ce qu'on veut avec la Bible. Elle est souveraine. Elle doit l'emporter. Toujours.

Notre rôle de prédicateurs et d'enseignants de la Bible consiste donc à nous placer sous l'éclairage des mots transmis depuis longtemps par l'Esprit Saint. Notre travail consiste à dire aujourd'hui ce que Dieu a dit et rien de plus. C'est en agissant de la sorte que Dieu continue à parler.

LA PRÉDICATION « INSPIRÉE »

Nous venons d'examiner deux conséquences négatives que l'adhésion aveugle à la contextualisation peut avoir sur l'exposé biblique. Tout d'abord, cette approche a une incidence sur le prédicateur pendant son étude. Cette méthode de préparation peut conduire à la *prédication impressionniste*. Deuxièmement, la contextualisation aveugle peut influencer l'usage que fait le prédicateur de la Bible. Les pressions qui nous forcent chaque semaine à être pertinents peuvent conduire à la *prédication enivrée*.

À présent, je veux retirer le prédicateur de son bureau et de son Église, et m'intéresser plutôt à sa façon de lire sa Bible lorsqu'il est seul. Car là aussi les stratégies de lecture contemporaines que les gens adoptent pour leur « culte personnel » peuvent nuire à la proclamation de la Parole de Dieu. En fait, si vous combinez ces stratégies de lecture en privé à une adhésion aveugle à la contextualisation, vous obtenez ce que j'appelle une *prédication « inspirée »*.

Je m'explique. D'origine divine, la Bible est et sera toujours la Parole de Dieu inspirée et faisant autorité. Il est cependant malheureux, et c'est là où je veux en venir, que les prédicateurs s'en remettent toujours plus à leur lecture subjective du texte, la croyant inspirée. De plus en plus, on explique aux enseignants de la Bible que tout ce qui touche leurs émotions au cours de leurs lectures de la Bible en privé doit certainement être ce que *l'Esprit de Dieu* veut qu'ils prêchent en public.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Ce type de stratégie de lecture, la *Lectio Divina*, a une longue histoire. Cette pratique traditionnelle des Bénédictins quant à l'interprétation biblique était destinée à promouvoir la communion avec Dieu et, dans une moindre mesure, à se familiariser avec la Bible. Elle favorisait une façon de voir les textes bibliques comme étant « la Parole de Vie » plutôt que des mots écrits à étudier. Les formes traditionnelles de cette pratique incluent quatre étapes pour la lecture de la Bible en privé : lire, méditer, prier et contempler. On commence par calmer son cœur par une simple lecture du texte. Puis on médite, peut-être sur un seul mot ou une phrase du texte et, ce faisant, on évite à dessein ce qui pourrait être considéré comme étant une approche « analytique ». Le but ici est principalement d'attendre l'illumination de l'Esprit pour parvenir à une compréhension. On attend de vivre un moment avec Jésus. Une fois que la parole est donnée, on prie. Après tout, la prière est un dialogue avec Dieu. Dieu nous parle au moyen de sa Parole et nous lui parlons au moyen de la prière. Avec le temps, cette prière devient contemplative et donne la capacité de comprendre des vérités théologiques plus profondes.

Cette pratique paraît merveilleusement pieuse. En fait, elle semble avoir un fondement scripturaire solide : « Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu » (1 Co 2.10). En mettant de côté un instant ce que Paul disait réellement dans ce passage, la *Lectio Divina* préconise une méthode spirituelle, par opposition à une étude

La contextualisation

systématique. Elle substitue l'intuition à la recherche. Elle préfère l'ambiance et l'émotion à un examen méthodique et raisonné. Elle assimile l'esprit humain à l'Esprit Saint.

L'adhésion aveugle à la contextualisation trouve cela formidable ! Aujourd'hui, les gens veulent par-dessus tout une parole « originale » de Dieu, un message de son Esprit qui va nourrir leur vie spirituelle appauvrie.

Sur le plan historique, la *Lectio Divina* est une forme d'interprétation d'origine catholique romaine, mais elle a connu une sorte de résurgence ces dernières années, particulièrement parmi les protestants évangéliques. Et même là où son nom n'est pas cité, sa pratique est très similaire à la façon dont beaucoup de jeunes prédicateurs apprennent à préparer leurs messages. Ils apprennent à lire la Bible dans le recueillement, calmement, en attendant que l'Esprit Saint leur parle, car ils peuvent être assurés que ce que Dieu leur met à cœur à partir d'un texte au cours de ces moments de recueillement, il l'utilisera également dans la vie d'autrui. On les encourage donc à prêcher ce message qui doit forcément être inspiré.

Prenons comme exemple l'un de ces merveilleux versets que l'on trouve si souvent sur les feuillets de calendriers : « Je puis tout par celui qui me fortifie » (Ph 4.13).

Comment aborde-t-on ce texte ? On commence par le lire comme si Paul nous l'avait directement adressé. Ensuite, on lit « tout » comme « n'importe quelle chose ». On pense, bien sûr, que ce texte se rapporte à n'importe quoi. Quand on se trouve

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

devant n'importe quel type d'obstacle, Dieu nous donne la force de le surmonter. Ai-je besoin d'une promotion au travail ? Dieu me fortifie. A-t-on besoin d'un tir à trois points dans les vingt dernières secondes pour gagner le match ? Dieu fortifie. Quelle source d'inspiration ! Ce verset convient à la perfection aux moments de la vie où il nous faut absolument réussir. Et puisqu'on a compris le texte de cette manière, il est tentant de le prêcher ainsi.

Le problème est qu'en creusant juste un peu plus profondément, on s'aperçoit que Paul ne parle pas de « n'importe quelle chose ». En lisant les quelques versets précédents et suivants, on comprend que ce verset fait partie de la discussion de Paul sur ses souffrances en prison. Il parle de survie. Il ne parle pas de promotions et de tirs qui donnent la victoire, mais du fait d'endurer des épreuves afin de promouvoir l'avancée de l'Évangile (voir Ph 1.12). Il n'en faut pas beaucoup pour démolir notre lecture très pieuse, presque inspirée. Il suffit de deux ou trois versets.

Ce genre de prédication « inspirée » est un jeu dangereux et totalement subjectif. Quand on cesse d'accomplir le dur labeur qui consiste à comprendre les paroles que l'Esprit nous a données et qu'on travaille exclusivement sur le plan de la « pensée de l'Esprit », on devient l'autorité finale en matière d'interprétation. On commence alors à établir des « vérités » et à prodiguer des « conseils » que l'on ne trouve pas dans la Bible et qu'elle ne soutient pas. On peut le faire pour un tas de

La contextualisation

bonnes raisons : notre préoccupation pour la santé morale de notre assemblée, ou un réel désir de réformer le monde dans lequel on vit. Néanmoins, on a commencé à s'éloigner de la saine doctrine. On confond « ainsi dit l'Éternel » avec « ainsi je dis ». On demande à notre assemblée de nous faire confiance au lieu de faire confiance à la Parole.

Vous et moi n'adhérons probablement pas à cette théorie quand il s'agit de la Bible. Pourtant, inconsciemment, nous agissons souvent comme si c'était le cas. De quelle manière ? Beaucoup de prédicateurs, particulièrement les jeunes, consultent le texte biblique tout d'abord pour leur propre édification ou leur croissance spirituelle. Ce n'est pas une mauvaise pratique en soi et la prédication qui se base sur le culte personnel n'est pas non plus mauvaise en soi. Le message du texte devrait tous nous convaincre de péché et nous rendre conformes à l'image de Christ. Le problème est le suivant : on est facilement tenté de croire que la compréhension du texte que l'Esprit nous a accordée doit s'appliquer à notre assemblée. Cela se rapproche de la prédication impressionniste, bien que revêtue de piété plutôt que de sens pratique.

Un autre exemple de ce type de prédication apparemment pieuse se retrouve dans l'hémisphère sud, en particulier dans certains milieux charismatiques d'Amérique latine. Les visions animistes du monde ont cédé la place à une sorte de mysticisme qui nécessite plus que les Écritures canoniques pour demeurer pertinent⁶. Des pasteurs pieux « remplis de

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

l'Esprit » apportent alors une « nouvelle révélation » sous forme de conseils, de doctrine et de principes sociaux. Il n'y a qu'un pas entre les « conseils spirituels » du prédicateur inspiré et une nouvelle révélation. Dans bon nombre de ces cercles, celle-ci est d'ailleurs devenue la marque probante de celui qui est appelé à être un serviteur de Dieu. Tant l'enseignement peu mystique et très rationnel tiré des interprétations subjectives spiritualisées que la prédication offrant une nouvelle révélation remettent en question la suffisance de la Bible sous couvert de piété chrétienne.

Je précise, pour éviter toute confusion, que je *ne suis pas* en train de dire que l'Esprit ne joue aucun rôle dans la prédication. Ce serait une terrible erreur. S'il est vrai que des gens se convertissent et grandissent en maturité grâce à la prédication textuelle, la parole de l'Évangile doit être couplée à l'œuvre de l'Esprit Saint afin que la conviction de péché, la régénération, la repentance, la foi et la persévérance aient lieu. Ou pour dire les choses différemment, « ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître » (1 Co 3.7).

Il s'avère que cette collaboration « récente » entre une interprétation inspirée de la Bible et la prédication (en particulier son attrait pour la contextualisation) n'est pas aussi nouvelle qu'on pourrait le penser. On en découvre une version chez d'éminents théologiens réformés comme Karl Barth, ainsi que dans le mouvement néo-orthodoxe du début du xx^e siècle. La

La contextualisation

haute critique allemande avait « prouvé » que le texte de la Bible avait été corrompu, ou du moins, c'est ce qu'on croyait. Dans la mesure où le texte avait été altéré, les lecteurs de la Bible ne pouvaient plus discerner les intentions de l'auteur. Barth et le mouvement néo-orthodoxe avaient une opinion généralement élevée de la Bible, mais ils ont cédé sur certains points, face à la haute critique, dans le domaine de son inspiration verbale. Ainsi, dans une Église néo-orthodoxe, cette manière de répondre à la lecture de la Bible par ces mots « Ceci est la Parole de l'Éternel » n'était plus défendable. En revanche, le lecteur pouvait dire quelque chose du genre : « Cherchez à entendre la Parole de l'Éternel. » On présumait que la seule ressource encore disponible était l'Esprit, et qu'il fallait écouter quelqu'un qui avait reçu de lui un message.

Une seule génération nous sépare de Barth, et certains déjà, au sein du mouvement évangélique, vont encore plus loin que lui et visent la prédication inspirée ou propulsée par l'Esprit. Pourtant, sommes-nous dignes de confiance ? Le Saint-Esprit est sans nul doute fidèle et peut, par miracle, implanter intuitivement son intention en nous. Cette possibilité nous dispense-t-elle cependant de nous soumettre au dur labeur de l'exégèse ? Pourquoi aurait-il donc pris la peine d'inspirer la Bible ? N'est-il pas possible que l'Esprit œuvre à la fois au moyen de la recherche et de la méditation ? En adoptant une approche aussi subjective de l'interprétation et en la qualifiant de prédication « inspirée », ne court-on pas le risque d'ignorer

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

ce que Dieu a voulu dire dans sa Parole au profit de notre propre message ? Est-on en train de se conformer à l'esprit du monde (dont on fait nécessairement partie) plutôt qu'aux profondeurs de sa Parole ?

FAIRE LA SYNTHÈSE AVANT DE PASSER À AUTRE CHOSE

L'adhésion aveugle à la contextualisation est un problème très concret pour les prédicateurs. Elle nous incite à rechercher la pertinence de manière inconditionnelle et sans retenue, et cette quête nous entraîne à ne jamais étudier le texte en profondeur. Dans ce chapitre, on a examiné ce problème sous trois angles. Tout d'abord, on a exploré ce qui se passe dans le bureau du prédicateur lorsque le contexte culturel oriente le sermon plutôt qu'il ne l'encadre. On finit alors par remplacer le réalisme du texte biblique par quelque chose *d'impressionniste*, au mieux. Ensuite, nous avons vu qu'une adhésion aveugle à la contextualisation nous assujettit à une mauvaise utilisation de la Bible. Nous sommes ainsi nombreux à souffrir de deux dépendances : une recherche constante du côté pratique des choses, et une conviction que nous pouvons savoir d'avance ce que les gens de notre assemblée ont besoin d'entendre. En agissant ainsi, nous nous abreuvons au robinet de la *prédication enivrée*. Enfin, nous avons constaté qu'une adhésion aveugle est de plus en plus liée à la pratique du culte personnel du prédicateur. Celui-ci veut quelque chose d'« original » et de « spirituel ». C'est alors qu'on prend sa propre spiritualité ou

La contextualisation

originalité pour le message de Dieu. Ainsi, la *prédication* « *inspirée* » remplace la prédication textuelle.

On est en droit de demander : Y a-t-il un moyen simple de déterminer à partir de quel moment notre tendance à la contextualisation finit par dévier ? Je pense que oui.



Le côté droit de cette illustration montre la responsabilité du prédicateur vis-à-vis de la Parole de Dieu : *bien la comprendre*. Il s'agit là d'un élément essentiel à notre travail. Nous voulons tous être fidèles. La Bible nous donne les paroles du Dieu vivant. Le côté gauche nous indique une autre responsabilité : *bien la communiquer*. Cela aussi est essentiel. Qui d'entre nous ne souhaite pas porter du fruit ? Le prédicateur se tient en équilibre entre ces deux tâches chaque semaine. C'est une pression constante sur lui, chaque tâche accaparant son temps et son attention. Le plus souvent, le prédicateur redoute qu'un engagement entier à l'une ne puisse se faire au détriment de l'autre.

En conséquence, le prédicateur commence par se dire en regardant son texte : « Si je prends la décision de passer mon temps de préparation à *bien le comprendre*, je crains d'être trop cérébral, trop intellectuel, et je manquerai ainsi d'influencer la

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

vie de ceux qui m'écoutent parce que je n'aurais pas réussi à bien le communiquer. Après tout, je ne peux pas me permettre de passer pour un prédicateur de la Parole si cela signifie que je dois perdre mon identité de prédicateur rempli de l'Esprit. N'ai-je pas la responsabilité de m'adresser au cœur et pas seulement à l'intelligence de mes auditeurs ? Mes messages doivent être en phase avec ma culture. J'en ai fini des prédicateurs qui ne pensent qu'à la conversion spirituelle. Certes, l'orthodoxie est importante, mais à défaut de contextualisation orientant mon étude, je ne vais jamais arriver à l'orthopraxie. Je sais que je parle à partir d'un texte, mais, tout de même, je suis ici pour exercer une influence aujourd'hui. »

Chaque fois que cet argument émerge dans le cœur et l'esprit de ceux qui sont appelés à prêcher (ce sentiment que bien comprendre le texte et bien le communiquer sont des partenaires incompatibles), une adhésion aveugle à la contextualisation se tient tapie à proximité de la prédication impressionniste, enivrée et « inspirée », prête à prendre les devants.

Bien entendu, les deux engagements à bien comprendre le texte et à bien le communiquer ne sont pas des partenaires incompatibles. Charles Simeon et chaque bon prédicateur textuel que je connais ont trouvé un moyen de marier les deux. J'espère que les trois chapitres suivants vous révéleront une approche de préparation de sermons qui vous permettra de vous joindre à eux dans l'œuvre fidèle et fructueuse de l'explication textuelle de la Bible.

2

L'EXÉGÈSE

On a conclu le chapitre 1 en disant qu'il est possible à la fois de « bien comprendre le texte » *et* de « bien le communiquer ». Nous n'avons pas à choisir entre l'un ou l'autre. Il est possible non seulement d'accomplir ces deux tâches, mais aussi de le faire correctement.

Comment ? Comment préparer des messages à la fois fidèles au texte et pertinents pour aujourd'hui ? Comment y parvenir tout en évitant de céder à notre penchant vers une adhésion aveugle à la contextualisation ?

Il existe un moyen que les bons enseignants de la Parole semblent utiliser. Les trois chapitres suivants énoncent un processus tripartite (une méthode de travail) qui suit cet ordre : (1) l'exégèse, (2) la réflexion théologique et (3) les implications pour aujourd'hui.

COMMENCER PAR LE COMMENCEMENT

Toute prédication doit commencer par l'exégèse. Autrement dit, la contextualisation, la réflexion théologique et les

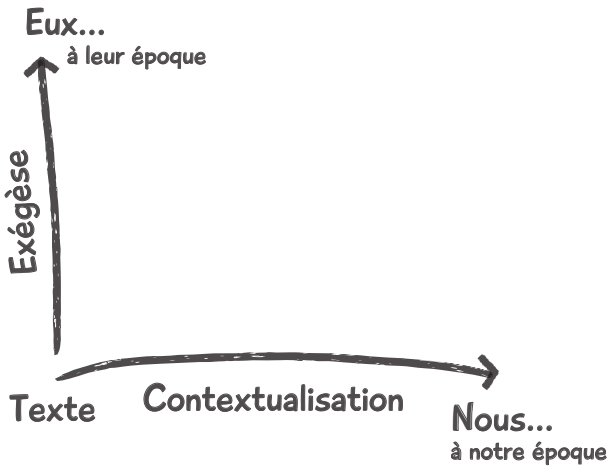
LA PRÉDICATION TEXTUELLE

questions d'aujourd'hui sont pour l'instant mise de côté, de sorte que l'on peut s'engager dans un processus de préparation *respectueux des priorités*. J'entends par là qu'un prédicateur fidèle entame le processus de préparation du sermon en considérant attentivement quel était l'auditoire initial d'un texte biblique et quel était l'objectif du texte pour ces lecteurs. Il fait donc de ce premier auditoire sa préoccupation première de trois manières distinctes. D'une façon ou d'une autre, il :

1. Permet au contexte biblique (plutôt qu'à son propre contexte) de déterminer le sens du texte.
2. Écoute attentivement le texte jusqu'à ce qu'il sache comment il s'inscrit dans le message global du livre.
3. Discerne la structure du texte et son idée maîtresse.

Avez-vous remarqué que rien dans la liste ci-dessus ne parle de contextualisation ? La contextualisation est importante, certes, comme on le verra au chapitre 4, mais les bons enseignants bibliques s'entraînent à aborder cette étape plus tard dans le processus.

L'exégèse



La contextualisation est un bon associé, mais un mauvais maître. Faites-la passer avant les étapes exégétiques de votre préparation et les complications ne tarderont pas à émerger. Le problème est que nous sommes trop nombreux à repousser l'exégèse en fin de préparation pour nous concentrer sur la culture et notre capacité à faire un rapprochement avec elle.

Ainsi, pour bon nombre d'entre nous, notre plus grand défi consiste à restructurer les priorités. La première étape en vue de la prédication textuelle est de traiter la contextualisation comme un partenaire auquel on est étroitement associé tout en le dirigeant, et non l'inverse. Je me rappelle encore l'endroit précis où je me trouvais le jour où j'ai compris cette réorientation.

LE JOUR OÙ J'AI COMMENCÉ À COMPRENDRE

J'avais vingt-neuf ans quand Steve Bickley, un pasteur et ami, m'a présenté Dick Lucas. M. Lucas est maintenant à la retraite en tant que recteur de St. Helen's Bishopsgate Church, à Londres. Steve avait fait en sorte que M. Lucas passe une journée avec ceux qui formaient l'équipe pastorale de l'Église *College Church* dont le pasteur était M. Kent Hughes. C'est ce jour-là que j'ai compris que je ne savais pas vraiment ce que je faisais.

En peu de temps, Dieu a utilisé M. Lucas pour remettre en question notre approche conventionnelle à la préparation du sermon. En deux heures de travail intense, il nous a projetés dans le monde d'un passage très familier : 1 Corinthiens 13. Quand il a eu fini de nous tester de différentes manières, notre préparation à la prédication avait trouvé une toute nouvelle orientation. Il nous avait montré une meilleure voie, un chemin sur lequel je marche encore aujourd'hui.

Premièrement, M. Lucas nous a demandé de *commencer par le commencement*. C'était plus difficile à faire que je ne l'aurais imaginé. J'avais toujours entendu dire que le chapitre 13 de 1 Corinthiens s'appelait « le chapitre de l'amour ». Je n'avais jamais entendu de prédications sur ce chapitre ailleurs qu'à l'occasion de mariages. L'approche du texte, en raison de la contextualisation, était alors orientée par l'heureux événement qui nous rassemblait. Les thèmes de l'encouragement et de la célébration s'imposent dans un contexte de

L'exégèse

cérémonie de mariage, et toutes les prédications que j'avais alors entendus sur le texte étaient également empreintes de ces sentiments. Autrement dit, le public qui était devant le prédicateur déterminait toujours le contenu de la prédication, et il n'y avait aucun égard pour le public auquel s'adressait cette lettre à l'origine !

Deuxièmement, M. Lucas nous a conduits dans un temps d'observation. Il nous a demandé de mettre de côté pour l'instant nos idées préconçues concernant la signification de 1 Corinthiens 13 et son application pour aujourd'hui, afin d'examiner le chapitre dans son *contexte littéraire immédiat*. Nous avons vite remarqué que 1 Corinthiens 13 était situé entre deux chapitres qui parlent des dons spirituels et, en particulier, de la relation entre les dons et la maturité spirituelle (12.1,4,9,28,30,31 ; 14.1,37).

Troisièmement, M. Lucas nous a demandé de rechercher tous les termes qui se trouvent au début de cette lettre et qui sont liés aux dons et à la maturité spirituelle. Il voulait que l'on *écoute attentivement* le texte jusqu'à ce que l'on sache comment il s'intégrait dans le message global du livre. Cela nous a conduits à 1 Corinthiens 1.4-7, où Paul dit aux Corinthiens qu'ils sont un groupe comblé, à qui il ne manque aucun don. Toutefois, dans 3.1, Paul critique vivement cette assemblée incroyablement douée, parce qu'elle n'est pas mûre sur le plan spirituel. Il traite même les croyants de petits enfants spirituels (v. 1,2).

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

On a alors commencé à saisir que certaines personnes à Corinthe n'avaient pas bien compris la relation entre les dons et la maturité. Elles s'étaient mises à penser que certains dons (les « langues » dans le cas présent) leur donnaient un avantage au point de vue de la maturité spirituelle. Nos petites cervelles ont commencé à chauffer. Que voulait vraiment dire Paul sur l'amour dans le chapitre 13 ? Était-il en train de réprimander les Corinthiens pour leur manque d'amour ? Était-ce l'intention première de l'Esprit pour « le chapitre de l'amour » de corriger plutôt que d'encourager (sous couvert de sentimentalité) ?

Quatrièmement, M. Lucas nous a montré combien le contexte de l'ensemble du livre était lié au vocabulaire du chapitre 13. Il s'agit de penser à « l'amour [...] ne s'enfle point d'orgueil », au verset 4. Ce langage est-il déjà présent dans la lettre ? Tout à fait ! Et lorsque Paul utilise ailleurs cette expression, ce n'est pas pour complimenter ses lecteurs : « Et vous êtes enflés d'orgueil ! » (5.2).

M. Lucas s'est alors arrêté pour nous permettre d'assembler tous ces éléments dans notre tête. Nous avons alors compris que ce chapitre a dû faire l'effet d'une bombe dans l'assemblée corinthienne. Si Paul parlait d'amour, c'était précisément parce que c'était la chose qui faisait cruellement défaut aux Corinthiens ! Ils pouvaient être un groupe bourrés de talents, mais ils n'étaient encore que des petits enfants. Paul voulait qu'ils lui ressemblent, qu'ils grandissent et qu'ils

L'exégèse

deviennent des « hommes » caractérisés par l'amour, ce qu'il considérait comme un signe de maturité.

On a donc été transportés à Corinthe, parmi les premiers auditeurs, et ironiquement, on s'est trouvé mieux préparé à prêcher un message pertinent pour les gens de Chicago.

Pour moi, c'est à ce moment-là que la lumière s'est faite. Je pouvais voir les composantes indispensables à n'importe quel prédicateur pratiquant l'exégèse. Dieu avait puissamment utilisé cette journée de travail pour réorganiser notre approche de la préparation du sermon. Nous avons tous été transformés par cet atelier. Notre soif de la Parole de Dieu a été renouvelée et nous nous sommes engagés de nouveau à faire le nécessaire pour devenir des bons enseignants du texte sacré.

Quand l'auditoire original devient notre préoccupation première, nous voyons les choses différemment. Permettez-moi de recourir au télescope en guise d'illustration. Le télescope nous permet d'observer les profondeurs du ciel. Galilée a rendu cet instrument célèbre en l'utilisant pour voir des cratères sur la lune, mais aussi les millions, voir même les milliards d'étoiles suspendues dans notre galaxie, la Voie lactée. L'idée qui sous-tend cette invention est simple. Il suffit de prendre deux lentilles, l'une plus grande que l'autre, et de les relier à l'aide d'un cylindre coulissant. La plus grande lentille, qui est concave, a la capacité de grossir une image. La plus petite lentille est simplement un oculaire

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

permettant à l'observateur de regarder de plus près les choses lointaines. Si vous tenez un télescope de la bonne manière, vous découvrirez des choses incroyables. En revanche, si vous tenez un télescope de la mauvaise manière, l'objet que vous observez vous apparaîtra soudainement déformé, petit et flou. La beauté et la forme d'un objet sont alors perdues.



Vous pouvez appliquer ce même principe à votre processus de préparation du sermon. Si vous souhaitez apprendre à faire de bonnes explications textuelles de la Bible, vous devez vous discipliner et vous habituer à observer premièrement les auditeurs d'origine. Cela vous empêchera de modifier la forme de votre texte et vous aidera à discerner l'intention du Saint-Esprit pour votre assemblée.

Il y a toutefois plus. Je ne crois pas pouvoir faire le travail exégétique par moi-même. Ainsi, chaque fois que je m'apprête à étudier la Bible, je prie avant toute chose. En effet, bien qu'il existe des moyens d'étude ordinaires, j'ai besoin du concours extraordinaire de l'Esprit Saint dans le processus. Et s'il est vrai que dans les pages suivantes, je vous donnerai des conseils pratiques pour votre étude, comprenez bien que

vous êtes à la merci de l'Esprit Saint quand il s'agit de saisir la signification du texte.

1. PERMETTRE AU CONTEXTE BIBLIQUE DE DÉTERMINER LE SENS

En ce qui concerne l'aspect pratique de la préparation, je juge utile de penser au contexte de deux façons distinctes : *le contexte littéraire* et *le contexte historique*. Ces deux idées associées se chevauchent souvent, mais il convient d'en saisir la différence. Le *contexte historique* porte sur les circonstances ou la situation à l'origine du texte. Il exige une bonne compréhension de la culture antique. Cela signifie que vous devrez peut-être parfaire vos connaissances dans le domaine de l'histoire biblique ou étudier attentivement un livre dans le but de reconstituer la situation vécue par le premier auditoire.

Le *contexte littéraire*, en revanche, est tout simplement le texte qui entoure celui que vous étudiez. Il s'agit d'étudier la stratégie de rédaction de l'auteur et de s'interroger sur les raisons qui l'ont poussé à organiser son livre de la sorte. Les versets ou les chapitres précédant et suivant un texte lui donnent un flux ou une forme, qui nous aide à en comprendre le sens¹.

Prenons un exemple nous montrant que le sens d'un texte doit être décidé par son contexte plutôt que par le nôtre. Dans 2 Corinthiens 6.14,15, il est dit :

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? Ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ?

À une époque, j'aurais pu prêcher un message à partir de ce texte avec l'intention d'aider les gens de mon assemblée à réfléchir à des questions liées au mariage ou à leur choix d'un associé en affaires.

En étudiant un peu plus profondément le contexte historique, on comprend cependant que l'auteur ne s'adresse pas directement à nous. Paul s'était opposé à la pratique corinthienne s'accommodant d'enseignants populaires et orgueilleux qui dirigeaient leur ministère en se préservant à tout prix des persécutions. Ces « super-apôtres » avaient éloigné les gens de l'Évangile et de Paul. Paul voulait les voir revenir ! Il voulait qu'ils s'attachent à lui. Ainsi, d'un point de vue historique, notre approche de ce texte devrait d'abord prendre en compte l'inquiétude que ressentait Paul à la pensée de voir des chrétiens s'attacher à de faux enseignants. Cela ne concerne nullement, dans un premier temps, leur choix de partenaire dans le cadre du mariage ou des affaires.

Le contexte littéraire de ces versets ne fait que le confirmer. Dans les versets précédents, Paul dit aux Corinthiens que son cœur s'est élargi pour eux alors que leurs cœurs se sont rétrécis. Il les supplie donc ainsi : « Élargissez aussi votre cœur ! »

(6.13) et les exhorte à s'attacher étroitement à lui. Il reprend cette formule dans les versets consécutifs à notre passage : « Donnez-nous une place dans vos cœurs ! » (7.2.)

Connaître le contexte historique et littéraire peut changer toute votre prédication. Les bons exégètes bibliques permettent à ces contextes de leur révéler le sens du texte. Ainsi, la première chose à faire est de lire les versets et les chapitres de part et d'autre de votre texte. Commencez à vous poser une nouvelle série de questions. Pourquoi ce passage est-il ici, à cet endroit précisément ? Comment mon passage s'inscrit-il dans une section plus large ? Quelle est la situation vécue par les premiers auditeurs ou, selon le genre, par les premiers lecteurs ?

2. ÉCOUTER LA LIGNE MÉLODIQUE

Au début de ce chapitre, j'ai dit qu'il y avait trois façons pratiques de commencer par le commencement. Après avoir examiné la première (permettre au contexte biblique de déterminer le sens), considérons la seconde : écouter attentivement un texte jusqu'à ce que l'on sache comment il s'intègre dans le message global du livre.

Les meilleurs prédicateurs sont généralement les meilleurs auditeurs. Ils entament leur étude en restant à l'écoute. Si tel est notre rôle, nous avons tout à gagner en apprenant à faire l'exégèse avec nos oreilles aussi bien qu'avec notre pensée ! Chaque bon exégète que je connais cherche à entendre les choses uniques que Dieu déclare dans le livre faisant l'objet

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

de son étude. Voilà quelques années, Dick Lucas représentait ce principe de cette façon-ci :



Une ligne mélodique est une courte séquence de notes musicales formant la partie distinctive d'une chanson. Elle peut faire partie de la mélodie principale qui se répète et se transforme. Les livres de la Bible fonctionnent de la même façon. Chaque livre a une ligne mélodique, une caractéristique qui nous éclaire sur le thème du livre. Chaque passage du livre enrichit donc la ligne mélodique à sa manière. On peut se l'imaginer comme un fil tissé à travers tous les morceaux de tissu qui constituent le texte biblique. On peut aussi se l'imaginer comme une tringle à rideaux sur laquelle vient s'accrocher chaque passage du livre. Ainsi, en préparant sa prédication, on peut se demander : Quelle est l'essence même de mon livre ? De quelle façon mon texte met-il en lumière ou est-il lui-même éclairé par le cœur du message de mon livre ?

L'avantage de cette méthode pour les prédicateurs n'est pas négligeable : quand nous connaissons le message central du livre, nous pouvons mieux comprendre chaque passage individuel. Cette approche recèle aussi un deuxième avantage

de taille. Quand nous avons recours à la ligne mélodique dans notre prédication, les gens de notre assemblée apprennent progressivement quel est le thème du livre, même s'ils ne se souviennent pas de chaque sermon en particulier.

Comment peut-on trouver la ligne mélodique d'un livre ?

Permettez-moi de vous dire comment je m'y prenais au lycée. À plusieurs occasions, on m'a demandé de lire un gros ouvrage ou un roman. Inévitablement, mes professeurs m'informaient que le prochain examen porterait sur ce livre. Habitué à prendre des raccourcis, je me débrouillais toujours pour trouver rapidement le thème majeur du livre. Tout d'abord, je cherchais quelque part dans l'introduction un paragraphe offrant une sorte d'énoncé de la raison d'être ou de la thèse du livre. Puis, j'en lisais les premiers et les derniers chapitres. Enfin, je revenais à la table des matières et, en fonction de ce que j'avais lu, je tentais de trouver le lien entre les titres des chapitres.

J'utilisais intuitivement différentes stratégies pour trouver l'essence du livre : la lecture du livre *de bout en bout*, la lecture et la relecture *du début et de la fin*, la recherche de *répétitions de mots importants, de concepts et d'expressions*, ainsi que la traque d'un *énoncé d'intention*.

Ces mêmes outils peuvent vous aider à trouver la ligne mélodique d'un livre de la Bible. J'ai découvert l'avantage d'ajouter cet élément à ma préparation du sermon, il y a quelques années de cela. Je voulais prêcher sur le petit livre de

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Jude. J'ai fini par donner plusieurs prédications à partir de ce livre, et j'ai bien aimé cette expérience. Néanmoins, trouver la ligne mélodique de ce livre a exigé de réels efforts de ma part.

Du début à la fin

Bien avant d'entamer la série sur Jude, j'ai intégré cette épître dans mon plan personnel de lecture simplement en la lisant du début à la fin, ce qui n'est pas trop difficile quand un livre ne compte que vingt-cinq versets ! Je vous suggère d'en faire autant pour n'importe quel livre sur lequel vous allez prêcher. En fait, il est toujours bon de parcourir le livre d'un seul trait, car vous commencerez alors à bien le connaître. Vous profiterez beaucoup de vous être familiarisé avec lui et de l'avoir écouté attentivement quand viendra le moment de l'exposer.

Lire le début et la fin

Un compositeur commence et termine souvent un morceau de musique par une ligne mélodique, même s'il la développe tout au long du morceau. Il en va de même pour les livres de la Bible. Quand j'ai su que j'allais prêcher sur Jude, j'ai consacré du temps à lire et à relire le début et la fin du livre. Un son unique a commencé à émerger : *gardés*. Au verset 1, Jude dit qu'il s'adresse à ceux qui sont « gardés pour Jésus-Christ ». Au verset 24, il fait allusion à « celui qui peut vous préserver

de toute chute » ou « vous *garder* de toute chute » (S21). À ce stade de ma préparation, je me suis senti prêt à faire une proposition initiale sur le thème de Jude : *nous sommes gardés par Dieu pour Christ*.

Répétitions de mots, de concepts, d'expressions

J'étais maintenant prêt à tester ma proposition initiale en m'appliquant à écouter le contenu de la lettre. L'idée d'être *gardés par Dieu pour Christ* jouait-elle un rôle majeur dans la formation du corps de la lettre ? J'ai trouvé que c'était le cas. Le même mot utilisé pour *gardés* au verset 1 (dont *préserver* au verset 24 est un synonyme) est répété quatre autres fois : deux fois au verset 6 (la première fois, il est traduit par « réservé »), une fois au verset 13 (traduit par « réservée ») et une nouvelle fois comme un impératif (« maintenez-vous ») au verset 21. Si passionnante qu'ait été ma découverte, cette répétition de mots bousculait ma ligne mélodique initiale ! Ceux qui sont gardés pour Jésus au début et à la fin de Jude sont invités, dans le corps de la lettre, à se garder dans l'amour de Dieu, contrairement aux anges déchus et aux faux docteurs qui ne se sont pas gardés eux-mêmes et qui sont donc « gardés » pour le jugement. À ce stade, si quelqu'un m'avait demandé le thème de Jude, j'aurais répondu : *Ceux qui sont gardés par Dieu pour Jésus ont la responsabilité de se garder dans l'amour de Dieu*.

L'énoncé d'intention

Enfin, j'ai relu la lettre dans l'espoir d'entendre un énoncé d'intention². J'en ai rapidement trouvé un. Jude 3 a retenu mon attention : « Bien-aimés, alors que je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à *combattre pour la foi* qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. » Cette déclaration m'a permis d'entendre la qualité tonale de Jude. La ligne mélodique devait nécessairement renfermer un sentiment d'urgence. La santé et la sainteté de l'Église étaient en jeu, rien de moins !

Jude ne ressemble en rien à une symphonie théologique ennuyante qui explorerait les thématiques de *garder* et d'*être gardé* dans le contexte de la relation entre la souveraineté divine et la responsabilité humaine. Loin de là. Cette lettre concise et puissante est une partition musicale passionnée. Ma ligne mélodique avait besoin d'être ajustée une troisième fois : *Étant donné les risques et périls de l'époque, la santé et la sainteté de l'Église exigeaient de ceux qui étaient gardés par Dieu pour Jésus qu'ils combattent pour la foi en se gardant dans l'amour de Dieu.*

À présent, j'avais une ligne mélodique. J'avais également appris deux leçons importantes au cours de cette étape de ma préparation. D'une part, je prêcherai toujours mieux sur un passage en particulier si je sais comment ce passage se rapporte au message global du livre. Et d'autre part, chaque stratégie d'écoute employée dans cette partie du processus

exégétique joue un rôle important dans ma compréhension globale du livre. Se limiter à un seul outil pour découvrir la ligne mélodique d'un livre ne suffit tout simplement pas.

3. DISCERNER LA STRUCTURE DU TEXTE ET SON IDÉE MAÎTRESSE

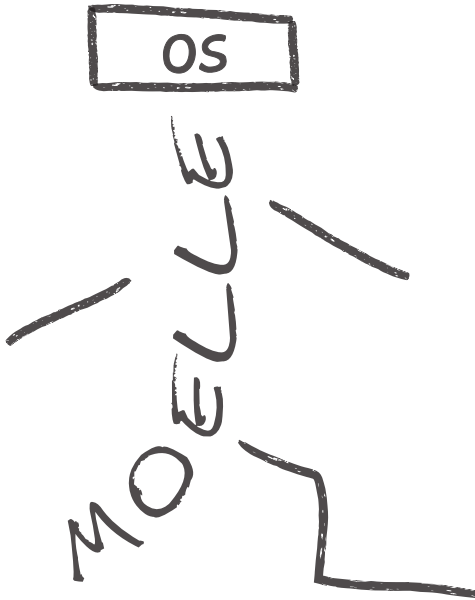
Outre le fait de laisser le contexte biblique déterminer le sens du texte et d'en découvrir la ligne mélodique, les enseignants bibliques font une chose supplémentaire pendant la phase exégétique de leur préparation. Ils tentent de comprendre quelle est la structure squelettique du texte à partir duquel ils prêchent. Ils se demandent : Comment l'auteur a-t-il organisé ce texte ? Que révèle l'organisation de cet écrit quant à ce que l'auteur veut mettre en évidence ?

Dans son livre *How to Read a Book*, Mortimer Adler observe :

Chaque livre est constitué d'un squelette. Votre tâche en tant que lecteur analytique consiste à le trouver. Un livre se présente à vous avec de la chair qui recouvre ses os et des vêtements habillant sa chair. Il est tout vêtu [...] vous devez le lire avec une vision à rayon X, car il est essentiel de saisir la structure d'un livre pour le comprendre³.

Si M. Adler a raison, vous ne pouvez pas découvrir le thème principal d'un texte à moins d'en avoir saisi la structure squelettique au préalable. Autrement dit, pour faire un bon exposé biblique, vous devez avoir vu les os et la moelle du texte biblique.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE



Quand il s'agit de prédication, on peut dire que :

- Chaque texte a une structure.
- La structure révèle ce que le texte considère comme important.
- Je devrais soumettre mon sermon à la forme du texte et à ce qu'il met en relief.

Cet aspect de l'exégèse nous ramène à la définition de la prédication textuelle que j'ai donnée dans l'introduction. C'est une prédication investie de puissance, qui se soumet comme il

se doit au texte. C'est la forme et le thème du texte biblique qui dictent la forme et le thème de la prédication.

Pour la plupart d'entre nous, c'est là où le bât blesse. Nous prêchons sans appréhender la structure squelettique du texte. En conséquence, nous en comprenons mal le sens et, à la fin de notre prédication, notre assemblée n'est pas plus avancée. Alors, comment trouver la structure d'un texte ?

Utiliser des stratégies de lecture qui fonctionnent bien, n'importe où

En essayant de trouver la structure d'un texte biblique, commencez par utiliser des stratégies simples qui sont applicables à toute la Bible.

Tout d'abord, si vous y avez accès, travaillez à partir d'une traduction qui privilégie le sens du mot à mot. Si plusieurs traductions sont disponibles dans votre langue, choisissez la plus littérale. Une traduction littérale (plutôt qu'une traduction dynamique) restitue généralement dans votre langue chaque mot de la langue originale de manière plus cohérente, ce qui devrait rendre le squelette plus visible. Cependant, aucune traduction n'accomplit cela de manière parfaite. Vous trouverez certainement cela utile de consulter plusieurs traductions. Comprenez-moi bien. On parle de préparation en privée axée sur la recherche de la structure. Quand il s'agit de prêcher, il existe toutes sortes de bonnes raisons d'utiliser une traduction moins littérale.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Ensuite, si vous avez eu l'occasion d'étudier les langues d'origine, utilisez-les. Il m'a été utile de faire ma propre traduction du texte. Le processus me ralentit, certes, mais je commence alors à comprendre l'intention de l'auteur et comment chaque partie se rapporte à l'ensemble.

Puis lisez, relisez et parcourez le texte une fois de plus, lentement et à voix haute. Plus vous passerez de temps dans le texte, plus vous en comprendrez l'organisation.

Enfin, alors que vous lisez, cherchez des répétitions d'idées, de phrases et de mots. Si votre objectif consiste à trouver la structure et l'idée maîtresse du texte, vous y réussirez généralement en étudiant certaines expressions qui reviennent souvent.

Sachez de quel genre littéraire il s'agit

Alors que certaines stratégies fonctionnent bien dans l'ensemble de la Bible, tous les types d'écrits ne s'appréhendent pas de la même manière. On ne lit pas un journal avec les mêmes outils qu'on utilise pour lire un poème. On ne lit pas un roman comme on lit une recette de cuisine. Ainsi, on ne devrait pas lire tous les livres de la Bible de la même façon.

La Bible contient différents genres littéraires : les récits de l'Ancien Testament, les livres prophétiques, les textes apocalyptiques, les livres de la sagesse et les livres poétiques, les épîtres, les Évangiles et les Actes des apôtres. On distingue parmi ces différents genres trois types de textes : le *discours*, le *récit* et la *poésie*. En règle générale, on ne va pas découvrir la structure

d'un psaume (poésie) en utilisant les mêmes stratégies de lecture que pour un Évangile (probablement un récit ou un discours). Connaître le fonctionnement de chacun des différents types de textes nous aide à savoir quels sont les meilleurs outils pour les comprendre.

De manière générale, le *discours* est l'expression verbale de la pensée. Il est logique et linéaire. On le retrouve surtout dans les épîtres, mais aussi dans les livres historiques de l'Ancien Testament, les discours prophétiques et apocalyptiques, les sermons des Évangiles et des Actes. Pour trouver la structure d'un discours, il est utile d'écrire le texte sur une feuille à part en omettant les sauts de paragraphe et les numéros de verset donnés par les éditeurs de nos Bibles. J'appelle cela « extraire » le texte de la Bible. Les choses importantes à examiner se rapportent à la grammaire. Recherchez les répétitions de mots ou d'expressions, les mots clés, les mots charnières, le flux des idées, les relations grammaticales, les propositions dépendantes et indépendantes, si le texte est écrit à la première personne (*je/nous*), à la deuxième (*tu/vous*) ou à la troisième (*il(s)/elle(s)*), s'il contient des formes interrogatives, déclaratives ou impératives, et des caractéristiques grammaticales analogues. En effectuant une telle analyse, vous devriez trouver la structure de votre passage et ce sur quoi il insiste⁴.

Un *récit* est une histoire, et les histoires ont tendance à suivre une structure assez particulière. Ainsi, si on étudie une épître, il faut se concentrer sur les questions grammaticales. Par contre,

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

si le prédicateur veut découvrir la structure et l'idée maîtresse d'un récit, il se concentrera plutôt sur *les scènes, l'intrigue et les personnages*. Définir les différentes scènes (là où l'activité dans le texte change de lieu géographique, par exemple) sera probablement le meilleur point de départ. Si vous prenez des passages narratifs plus longs pour votre texte de sermon, les changements de scène révéleront un principe d'organisation. Dans ces scènes (et parfois entre elles), vous rechercherez des intrigues. Ces dernières présentent généralement cinq parties :

- *La situation* : La situation inclut généralement le lieu, le temps, la saison et une introduction des personnages.
- *Le conflit* : Le conflit est la partie de l'histoire qui génère la tension dramatique et le sentiment que quelque chose doit être résolu. Il peut être très flagrant (comme une menace violente) ou assez subtil (comme une agitation intérieure).
- *Le point culminant* : Le point culminant est le renversement ou le tournant, où la tension dramatique éclate.
- *La résolution* : La résolution est le développement du point culminant, la solution au conflit.
- *La nouvelle situation* : La nouvelle situation est le retour à une nouvelle sorte de norme d'où émergera la prochaine intrigue.

En tentant de définir ces parties de l'intrigue, les questions importantes sont : Quel est le conflit ? Qu'est-ce qui est à l'origine de la tension dramatique ? Quel est le point culminant ? Comment la tension est-elle résolue ? Je suis d'avis que l'idée

L'exégèse

maîtresse se trouve dans une combinaison du *point culminant* et de certaines parties du *conflit* et de la *résolution*.

Bien sûr, comprendre comment l'auteur met en scène les personnages (les gens dans l'histoire) est également important. Notez quels personnages l'auteur introduit et à quel moment. Remarquez comment les personnages évoluent. Soyez attentif à la façon dont l'auteur passe de l'un à l'autre. Si vous avez un bon sens de l'intrigue et des personnages, vous aurez une bonne idée de la forme et de l'idée maîtresse du récit.

La *poésie* est un troisième type de texte. La poésie dans la Bible se trouve principalement dans les livres de sagesse et les livres prophétiques de l'Ancien Testament. Pour en trouver la structure, vous devez examiner les répétitions de mots ou même de strophes (p. ex., les Psaumes 42 et 43 sont organisés autour de la strophe qui commence par : « Pourquoi t'abats-tu, mon âme ? »). Il vous faut également étudier les changements dans les images et les stratégies grammaticales (par exemple, les changements de personnage ou de points de vue). Toutefois, en poésie, la stratégie la plus utile pour trouver la structure et le thème est sans doute de voir comment fonctionne le *parallélisme* dans votre texte, en particulier la transition entre les types de parallélisme qui y existent. Le *parallélisme* est le terme technique utilisé pour décrire une caractéristique de la poésie hébraïque selon laquelle des vers étant liés entre eux de façon précise apparaissent souvent sous forme de paires (ou parfois de tercets). Il se peut que le deuxième vers reprenne l'idée générale du premier

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

et qu'il l'amplifie légèrement. Le deuxième vers peut contredire le premier, le réfuter ou servir à le mettre en perspective. Mais le deuxième vers peut aussi compléter la pensée du premier. Ces différentes relations entre le premier et le deuxième vers indiquent différentes sortes de parallélisme. Voir les changements dans le parallélisme vous aidera à trouver la forme et le thème de votre texte.

LE DANGER DE PENSER QUE L'ON A TERMINÉ

Saisir à la fois les stratégies générales et les stratégies spécifiques liées au genre littéraire étudié constitue un bon point de départ dans la recherche de la structure et de l'idée maîtresse du texte. Et trouver le contexte et le message du livre constitue également un aspect important de l'exégèse. N'oubliez pas que vous devez :

1. Permettre au contexte biblique, plutôt qu'au vôtre, de déterminer la signification du texte.
2. Écouter attentivement le texte jusqu'à ce que vous sachiez comment il s'inscrit dans le message global du livre.
3. Discerner la structure du texte et son idée maîtresse.

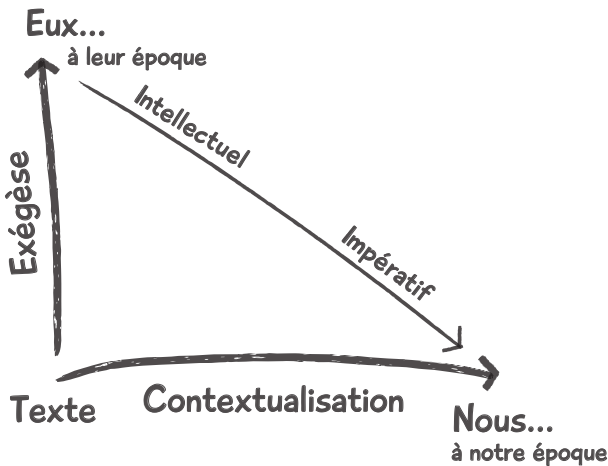
Cela dit, je ne pense pas que vous soyez encore prêt à prêcher.

L'exégèse ne suffit pas. Pratiquée en vase clos, l'exégèse seule peut conduire à une prédication trop *intellectuelle* ou simplement *impérative*.

La prédication intellectuelle a lieu lorsque l'auditoire original devient votre préoccupation ultime. C'est ce qui se passe

L'exégèse

quand vous prenez un texte profondément pertinent pour votre assemblée et que vous faites disparaître toute sa pertinence en rédigeant un sermon qui ressemble à un commentaire académique. Vous effectuez le travail d'exégèse, certes, mais vous n'allez pas plus loin. Le résultat n'est autre qu'un discours ennuyeux, inefficace et bien documenté.



J'entends ce genre de prêche en particulier chez les jeunes prédicateurs. Ceux-ci font trop souvent l'erreur de penser que le sermon, comme le dit si bien mon ami Mike Bullmore, est un conteneur leur servant d'entrepôt pour tout ce qu'ils ont appris sur le texte durant la semaine. Ce ne doit pas être le

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

cas. Vous devez simplement éviter de prêcher des sermons trop intellectuels.

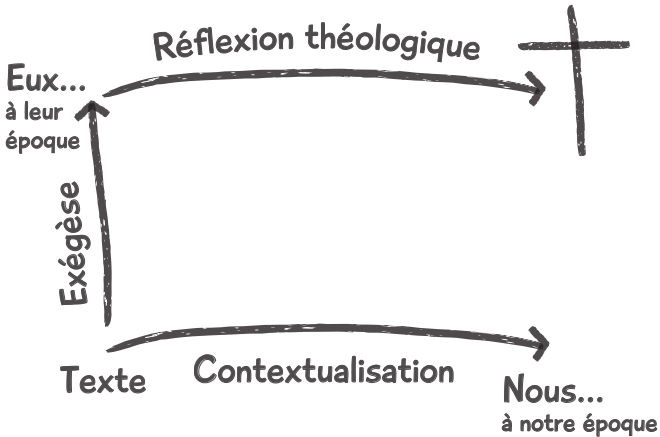
L'autre écueil de l'exégèse faite de manière isolée, c'est que l'on devient des prédicateurs d'un seul temps : le présent de *l'impératif*. La Bible est certes pleine d'impératifs, et ils sont pertinents. Toutefois, les impératifs dépourvus d'un contexte biblique et théologique peuvent également être appliqués de façon erronée. Leur forme la plus dangereuse naît peut-être quand on néglige la phase de réflexion théologique (que nous allons voir dans le chapitre suivant). À défaut d'examiner le contexte évangélique de la Bible dans son ensemble, même des impératifs ayant fait l'objet d'une bonne exégèse se transforment en moralisme et favorisent une culture légaliste dans nos Églises.

Tout cela signifie qu'il est utile d'examiner la réflexion théologique, ce qui nous amène à la prochaine étape dans la préparation du sermon.

3

LA RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

Comme on l'a vu à la fin du chapitre dernier, la prédication qui s'arrête à l'exégèse devient purement intellectuelle ou trop impérative. Elle devient théorique ou moraliste. La prochaine étape de la préparation du sermon est toujours nécessaire : la réflexion théologique. Sans elle, vous n'êtes pas encore prêt à prêcher.



LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Qu'est-ce que la réflexion théologique ? En termes simples, c'est la discipline rigoureuse accompagnée de prière qui consiste à prendre le temps de méditer sur un texte et son lien avec le plan divin de rédemption. C'est un exercice qui consiste à se demander comment mon texte se rapporte à la Bible dans son ensemble et en particulier à l'œuvre rédemptrice de Dieu en Jésus-Christ.

LIRE LA BIBLE AVEC L'APPROCHE DE JÉSUS

Après sa résurrection, Jésus se joint anonymement à certains de ses disciples dans une marche de 11 km en direction d'un petit village nommé Emmaüs. En chemin, il montre à ces disciples comment Moïse et tous les prophètes – toutes les Écritures – se rapportent à lui (Lu 24.25-27). Plus tard ce soir-là, il se joint au reste des onze et fait la même chose ; il leur ouvre l'esprit pour qu'ils soient en mesure de comprendre les Écritures et de voir que ce qui était écrit à son sujet dans la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes (v. 44,45) devait être accompli. Il dit aussi à ces apôtres qu'ils deviendront des témoins qui porteront ce message et le prêcheront dans le monde entier, à partir de Jérusalem. Le compte rendu de cette proclamation est rapporté dans les Évangiles, le livre des Actes et les épîtres.

Il y a un principe dans ce que Jésus dit ici. Tout l'Ancien Testament et tout le Nouveau Testament parlent de lui et révèlent des choses particulières à son sujet. Les versets 46 et 47 précisent ces choses particulières : « Et il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts

le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem » (voir « souffre » et « gloire » dans Luc 24.26). Une petite phrase, certes... Mais quelle profondeur ! Le règne implicite contenu dans le mot « Christ » et l'inclusion de « toutes les nations » sont des idées incroyablement riches. Pourtant, cette simple phrase constitue le cœur de l'Évangile. L'Évangile, du moins pour Jésus, est présent partout dans la Parole. C'est ce qui fait l'unité de la Bible dans son ensemble, et cela devrait nous montrer comment l'aborder.

LIRE LA BIBLE AVEC L'APPROCHE DE PAUL

Il est important de noter que Jésus ne fut pas le dernier à utiliser cette approche visant à prouver que toutes les Écritures se rapportent au Christ. Paul abordait lui aussi les Écritures de cette manière. Dans les Actes, on lit ceci : « Paul y entra, selon sa coutume. Pendant trois sabbats, il *discuta* avec eux, d'après les Écritures, *expliquant* et *établissant* que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts. Et Jésus que je vous annonce, disait-il, c'est lui qui est le Christ » (17.2,3). Le livre des Actes fait état d'un discours similaire de Paul à Athènes (17.17), à Corinthe (18.4) et à Éphèse (18.19 ; 19.8).

Paul utilisait cette approche délibérément et avec rigueur, et cela devrait nous éclairer sur la manière dont nous devrions lire la Bible. Premièrement, lorsqu'il prêchait Jésus-Christ à partir de toutes les Écritures, il cherchait toujours à *raisonner*, *prouver*

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

et *convaincre*. La philosophie morale hellénistique de l'époque utilisait ces mêmes termes pour décrire une méthode rigoureuse et réfléchie. Deuxièmement, Paul utilisait cette approche dans divers contextes pour présenter l'Évangile : dans la synagogue et sur la place du marché, en présence de Juifs et de Grecs. Il ne prenait pas de raccourcis pour tel ou tel auditoire. Troisièmement, Paul prêchait ce même Évangile à des gens qui n'avaient probablement aucune connaissance biblique. Cela veut dire qu'il existe bel et bien une manière de prêcher à ceux qui n'ont ni la culture ni le vocabulaire bibliques.

Paul, comme Jésus, croyait que les Écritures annonçaient la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Ces trois aspects du ministère de Paul nous montrent aussi que la réflexion théologique est une tâche qui exige un dur labeur de notre part.

LIRE LA BIBLE AVEC L'APPROCHE DE SPURGEON

Il serait également utile d'examiner un personnage plus récent, qui a placé Jésus au centre de son approche de la lecture de la Bible. Charles Haddon Spurgeon, le grand prédicateur baptiste, le prince des prédicateurs, a exprimé l'idée de la façon suivante :

Ne sais-tu pas, jeune homme, qu'à partir de chaque ville, de chaque village et de chaque hameau en Angleterre, où qu'il soit, il y a une route qui mène à Londres ? Ainsi, à partir de tous les textes de l'Écriture, il y a une route qui mène à Christ. À présent, mon cher frère, quand tu lis un texte, tu as pour responsabilité

La réflexion théologique

de te demander : Quel est le chemin qui mène à Christ ? Je n'ai jamais trouvé de texte qui ne comprenait pas de route menant à Christ. De même, je ne peux faire de bien que dans la mesure où mon œuvre communique une saveur de Christ¹.

Spurgeon a le bon réflexe. Il se demande : Comment mon texte anticipe-t-il ou se rapporte-t-il à l'Évangile ? Même si j'ai quelques réserves quant à sa façon d'arriver à l'Évangile d'après les textes bibliques sur lesquels il prêchait ses sermons, sa question est la bonne. Or, notre façon d'y répondre est déterminante.

Apprendre à réfléchir sur votre texte sous le rapport de Jésus et de l'Évangile exige une bonne connaissance d'au moins trois disciplines distinctes et influentes. Vous ne pouvez pas devenir un bon enseignant de la Parole sans elles : la *méthode historico-critique*, la *théologie biblique* et la *théologie systématique*.

LA DIFFICULTÉ DE LA MÉTHODE HISTORICO-CRITIQUE

Si vous travaillez dans un contexte universitaire similaire au mien, un voyant rouge a probablement commencé à clignoter dans votre esprit dès que vous avez lu le mot *théologique* dans le premier paragraphe de ce chapitre. C'est normal. Après tout, la *théologie* soulève le problème de *l'histoire*. Autrement dit, il arrive souvent que l'on ne respecte pas assez la partie exégétique de notre travail. Résultat : On ne prend pas au sérieux les dates et les lieux de l'histoire traditionnelle. On tombe alors dans

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

une réflexion théologique simpliste : Soit on prêche un Évangile superficiel que l'on a épinglé sur notre texte, soit on prêche la doctrine au lieu du texte. Il n'est pas bon de se trouver dans cette position, du moins si l'on prêche ainsi chaque semaine. Cela déconnecte le christianisme de l'Histoire.

Si notre manière de prêcher donne l'impression que le contexte historique de notre passage dans l'Ancien Testament n'a pas d'importance et qu'il est juste un tremplin à l'Évangile, on enseigne alors que la Bible ne s'intéresse pas vraiment à l'Histoire. L'Histoire devient un obstacle au dogme théologique. À ce stade, on est à deux doigts de considérer la résurrection d'un point de vue abstrait et spirituel plutôt que d'un point de vue historique. On est à deux doigts de considérer la Bible comme étant de la mythologie morale plutôt que la vérité.

En d'autres termes, il est tout à fait possible pour une nouvelle génération de prédicateurs évangéliques, ayant pour but de prêcher Christ à partir de toute l'Écriture, de saper les fondements mêmes de la prédication chrétienne.

Cette préoccupation historique n'est pas nouvelle. Quand John Owen a publié pour la première fois sa *Biblical Theology* en latin, en 1661, il a soulevé cette question. John Owen était un pasteur et théologien en Angleterre, au xvii^e siècle. Les trois premiers chapitres de son livre abordent l'idée de « théologie » comme étant superposée au texte et à l'Histoire de la Bible. Cette préoccupation nous concerne encore aujourd'hui. Certaines éminentes écoles de théologie (dont une qui se trouve

La réflexion théologique

dans mon quartier) se refusent encore à intégrer un *théologien* à leur corps professoral pour cette raison.

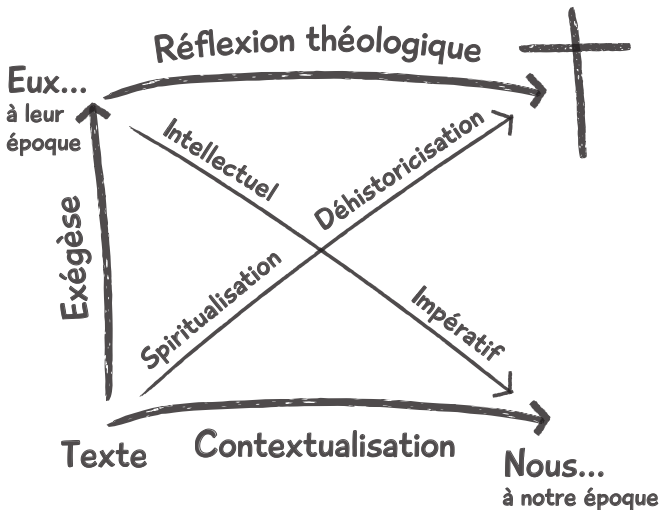
James Barr est l'un des critiques les plus explicites et les plus habiles de ce souhait chrétien de lire toute la Bible à travers la lentille de Jésus-Christ. C'est un érudit de l'Ancien Testament qui a écrit principalement dans la dernière moitié du xx^e siècle. Il a considéré la prédication chrétienne (ou centrée sur Jésus-Christ) avec scepticisme, car bien souvent, elle ne permet pas à l'Ancien Testament de parler pour lui-même. Pour Barr, c'est comme si on essayait d'importer le christianisme dans l'Ancien Testament, ou qu'on imposait le christianisme à l'Ancien Testament. En conséquence, l'Ancien Testament est réduit au silence. Barr fait cette réflexion : « Si le christianisme lui est effectivement importé ou imposé, l'effet sera inévitablement de réduire la valeur qu'a l'Ancien Testament pour le christianisme et l'influence qu'il a sur lui. L'Ancien Testament devrait produire des résultats chrétiens, mais ne devrait pas être christianisé. Cependant, est-ce possible² ? »

Aussi sceptique qu'il soit, Barr formule toutefois le conflit sous forme de question. Cela est-il possible ? Peut-on prêcher à partir des textes de l'Ancien Testament comme s'ils étaient des textes chrétiens sans porter atteinte à ce qu'ils signifiaient dans leur contexte original ? La question de Barr est importante.

Je peux seulement imaginer ce que Barr aurait pensé de la façon simpliste dont certains prédicateurs chrétiens expliquent la vision de Dieu dans Habacuc 3. Dans ce chapitre, Dieu apparaît

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

dans une lumière resplendissante, tel un guerrier victorieux. En descendant sur la terre, Dieu opère un salut miraculeux pour les Juifs qui ont été tyrannisés par leurs ennemis terrestres. Pour l'exégète débutant, celui dont la *prédication adhère aveuglément au centrage sur Christ*, ce texte trouve son accomplissement en Jésus qui opère un salut puissant pour les pécheurs. Cependant, Barr pourrait demander : « Quel droit as-tu, toi enseignant chrétien, d'annoncer que ce que Dieu a promis à Israël concernant ses ennemis humains fait en réalité référence à la victoire destinée à tous les peuples qui se trouvent sous la domination d'un adversaire spirituel ? » Le jeune prédicateur a-t-il écarté l'Histoire en faveur d'une foi *spiritualisée* ? A-t-il déconnecté le texte de l'Histoire ? L'a-t-il *déhistoricisé* ?



La réflexion théologique

Cet exemple d'Habacuc 3 nous ramène à la question suivante : Les prédicateurs peuvent-ils faire le lien entre des textes de l'Ancien Testament et Jésus-Christ sans porter atteinte à ce que ces textes signifiaient pour l'auditoire d'origine ? Y a-t-il une voie à suivre qui honore le principe de Jésus énoncé dans Luc 24, à savoir que toutes les Écritures parlent de son Évangile, sans toutefois déconnecter le texte de son Histoire ? Bien sûr, on pourrait aussi poser cette question concernant le Nouveau Testament. Il est facile de se perdre dans le contexte historique de la période du Second Temple ou du milieu gréco-romains sans jamais s'arrêter pour étudier comment tel passage se rapporte vraiment à l'Évangile. La difficulté de la méthode historico-critique relève du « comment. » *Comment* entreprendre une réflexion théologique à propos d'un texte biblique sans compromettre son intégrité historique ?

Tout d'abord, cette question de réflexion théologique doit commencer par la prière. Autrement dit, le « travail » de la réflexion théologique ne peut se faire qu'au moyen de la prière. Il existe un lien intime entre la révélation de l'identité de Christ (le voir comme étant l'accomplissement des Écritures) et des moments de calme passés dans la prière.

Luc établit cette connexion à plusieurs reprises. Lorsque Pierre répond à la question de Jésus : « Qui dites-vous que je suis ? » par « le Christ de Dieu », les lecteurs viennent juste de lire que Jésus pria à l'écart (Lu 9.18-20). En d'autres termes, Luc veut que ses lecteurs sachent que Pierre a reçu la révélation

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

de l'identité de Jésus dans le contexte de la prière. La transfiguration, lorsque Jésus a été révélé dans sa gloire comme étant le Fils, l'Élu, suit l'épisode où Jésus amène Pierre, Jacques et Jean sur la montagne pour y prier (Lu 9.28-36). Au début de l'Évangile, Simon et Anne, tous deux âgés, sont identifiés comme étant des gens pieux consacrés à la prière, déclarations qui précèdent immédiatement le moment où Dieu leur révèle l'identité de Jésus (Lu 2.27,37 ; voir Lu 2.28-32,38). Même quand Dieu révèle que Jésus est son Fils lors de son baptême, Luc rapporte que les cieux se sont ouverts alors que Jésus priait (Lu 3.21,22).

Luc n'aurait pas pu être plus clair : Dieu révèle l'identité de Jésus aux gens suite à leurs prières. Par conséquent, si l'on veut vraiment que Jésus soit révélé dans notre prédication, si l'on veut vraiment annoncer que Jésus est au centre de toute l'Écriture, on doit commencer sa préparation par la prière. Alors seulement est-on à même d'aborder sérieusement la phase de réflexion théologique. Alors seulement peut-on passer au travail de théologie biblique et de théologie systématique.

L'UTILITÉ DE LA THÉOLOGIE BIBLIQUE

La discipline de la théologie biblique nous demande de prendre du recul pour considérer la vue d'ensemble de ce que Dieu a dit et fait, afin de saisir comment tout cela se rapporte à l'épicentre de sa révélation : la mort et la résurrection de son Fils. Je définis parfois cette discipline comme une méthode de lecture

de la Bible qui permet de suivre le déroulement progressif du plan de rédemption de Dieu en Christ.

La discipline de la théologie biblique est une partie nécessaire de la prédication, car elle donne les moyens d'éviter une prédication purement intellectuelle ou moralisatrice. Pour dire cela de façon positive, elle vous conduit, de plein droit, au cœur de l'Évangile chrétien à partir de textes particuliers dans la Bible, tout comme Jésus a démontré, dans Luc 24, que toutes les Écritures le concernaient. Elle permet de rester concentré sur l'essentiel.

Comment la théologie biblique fonctionne-t-elle ? Comment l'utiliser à juste titre dans notre prédication textuelle ? Comment avoir recours à la théologie biblique dans la préparation du sermon ? Je pense que trois choses sont nécessaires :

1. Avoir une théologie biblique.
2. Se laisser diriger par le Nouveau Testament.
3. Établir les bons liens avec l'Évangile.

1. Avoir une théologie biblique

On ne peut pas utiliser ce qu'on n'a pas. La première étape consiste donc à développer une théologie biblique. La meilleure façon de le faire est de lire la Bible régulièrement et intégralement. Rien ne pourra mieux vous préparer à établir des connexions que d'avoir une connaissance profonde de la Bible dans son ensemble. Prenez l'habitude de lire l'Écriture

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

régulièrement dans un esprit de prière. Recherchez la ligne mélodique de chaque livre. Plus vous passerez de temps à en considérer la perspective d'ensemble, meilleure en sera votre compréhension³.

Bien sûr, alors que vous développez petit à petit votre propre théologie biblique, vous devez tout de même toujours établir des connexions dans la préparation de votre sermon, et cela chaque semaine. N'oubliez pas, cependant, que l'on doit procéder d'une manière respectueuse de l'Histoire et des écrits bibliques. Ce n'est pas aussi simple que de se poser la question : Où est Jésus dans mon texte ? Il ne se cache pas sous chaque rocher ou derrière chaque arbre. Il vous faut commencer par des questions un peu plus nuancées. Par exemple, vous pouvez vous demander :

- Comment l'Évangile influence-t-il ma compréhension du texte ?
- Comment mon texte anticipe-t-il ou reflète-t-il l'Évangile ?

Néanmoins, cela ne suffit pas.

2. Se laisser diriger par le Nouveau Testament

Les premiers théologiens bibliques (dans le sens où ce sont eux qui ont unifié les testaments) sont les auteurs du Nouveau Testament. On peut difficilement tourner une page du Nouveau Testament sans y voir une référence explicite à l'Ancien Testament, pour ne pas mentionner les innombrables

La réflexion théologique

allusions qui y sont faites. De toute évidence, c'est une aide précieuse pour tous ceux qui s'intéressent à la théologie biblique. Le Nouveau Testament est en effet une mine d'or en matière de méthodes théologiques bibliques. Si votre texte renvoie à un autre texte ou s'y relie (dans le même testament, mais en particulier entre les deux testaments), vous avez là un bon point de départ⁴.

J'ai déjà indiqué dans ce chapitre que la méthodologie de Paul dans les Actes souligne le fait qu'il faut du sérieux et de la rigueur pour relier les Écritures à la réalité historique de la mort et de la résurrection de Christ. Je pense néanmoins que son discours à Athènes dans Actes 17.22-31 offre quelques pistes sur la façon d'établir ces connexions. Alors que son discours n'expose pas un texte biblique en particulier, il révèle la silhouette de l'Évangile au sein de la Bible. Cette silhouette est particulièrement évidente dans la façon dont le sermon de Paul met en relief certaines catégories théologiques.

Introduction

- Paul utilise des objets culturels emblématiques pour amorcer une conversation au sujet de Dieu (v. 22,23).

Corps

- Paul commence par le commencement : Dieu a créé les cieux et la terre (v. 24).

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

- Il révèle que le problème universel de l'humanité est l'idolâtrie (v. 24,25).
- Il souligne l'éternité de Dieu et son désir d'être en relation avec nous (v. 26-28).
- Il proclame la culpabilité humaine et appelle à la repentance (v. 29,30).

Conclusion

- Paul démontre que le Christ ressuscité est celui à qui nous devons prêter allégeance (v. 31).
- Il termine en affirmant que Dieu jugera le monde selon la justice (v. 31).

Paul n'a besoin que de huit versets seulement pour tout couvrir, de la Genèse à l'Apocalypse. Il avance sans effort, du début à la fin, depuis la Création jusqu'à la consommation de toutes choses, en parlant de Dieu Créateur, de l'humanité déchue, de Jésus-Christ ressuscité et de son retour pour juger le monde, à la date fixée dans les cieux. Par conséquent, ce sermon nous sert de modèle pour prêcher efficacement, tout en parcourant rapidement l'immense étendue de l'Histoire biblique. Il y a beaucoup à apprendre de la pratique de Paul, quel que soit le passage de l'Écriture sur lequel porte notre prédication.

Ces deux premiers moyens d'utiliser la théologie biblique dans la préparation de nos sermons établissent un fondement solide. Vous aurez besoin d'une théologie biblique, c'est-à-dire

une compréhension de la Bible dans son intégralité et de l'agencement de ses éléments entre eux. Vous aurez aussi besoin de comprendre comment le Nouveau Testament est lié à l'Ancien Testament, et comment l'Ancien Testament annonce le Nouveau. Toutefois, et ceci est important, vous aurez besoin d'outils pour établir des connexions précises, même si les citations du Nouveau Testament ne sont pas explicites.

3. Établir les bons liens avec l'Évangile

Si ce que j'ai soutenu au cours des quelques paragraphes précédents est juste, alors la difficulté réside dans le fait d'établir les bons liens avec l'Évangile à partir du texte sur lequel vous prêchez. Voici quatre genres de connexions qui, selon moi, vous aideront à vous engager dans une réflexion théologique biblique :

- L'accomplissement prophétique ;
- La trajectoire historique ;
- Les thèmes ;
- Les analogies.

Certes, ces catégories se chevauchent considérablement. L'accomplissement prophétique peut se révéler par un thème ou une analogie. Une analogie peut comprendre un thème. Un thème peut inclure un sens de trajectoire historique. Il peut y avoir d'autres catégories distinctes. L'important, ce n'est

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

pas la façon de définir et d'organiser ces catégories, mais leur légitimité. Ces catégories ne sont qu'un point de départ.

Rechercher l'accomplissement prophétique

Les connexions les plus évidentes sont probablement celles qui sont faites de manière explicite. Vous savez sans doute qu'à certains moments de l'Ancien Testament, Dieu promet que le Messie va venir. Dans le Nouveau Testament, les auteurs reprennent ces moments prophétiques pour montrer qu'ils ont été accomplis dans l'identité et l'œuvre de Jésus-Christ.

Un des exemples les plus flagrants de l'accomplissement prophétique est l'utilisation que fait Matthieu du mot *accompli*. À dix ou onze reprises dans son Évangile, il intervient dans le récit pour faire observer que Jésus a accompli ce qui avait été annoncé par un prophète ou une autre personne de l'Ancien Testament. De la fuite en Égypte à l'utilisation de paraboles par Jésus (Mt 2.14,15 ; 13.35), une grande partie de la vie de Jésus accomplit directement la prophétie de l'Ancien Testament. En fait, Jésus en personne souligne ce point vers l'apogée de l'Évangile :

Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? Comment donc *s'accompliraient* les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? À ce moment, Jésus dit à la foule : Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons,

La réflexion théologique

pour vous emparer de moi. J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi. Mais tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes soient *accomplis*. Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite (Mt 26.53-56).

La stratégie de Matthieu consistant à tracer les lignes de l'accomplissement prophétique entre l'Ancien Testament et Jésus est assez simple. Les Évangiles de Luc et de Jean utilisent également cette stratégie. D'ailleurs, elle devient une partie intégrante de la méthode utilisée par les apôtres dans leur ministère au sein de l'Église primitive. Par exemple, le sermon de Pierre dans Actes 3 inclut un argument important : « Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir » (Ac 3.18 ; voir aussi 13.27). Jacques utilise également cette stratégie quand il parle de la justification d'Abraham par la foi (Ja 2.23).

Bien entendu, cette méthode de connexion fonctionne dans l'autre sens également. Vous pouvez commencer par l'Ancien Testament et voir, dans le Nouveau Testament, l'accomplissement explicite des promesses en Jésus-Christ. Par exemple, Moïse dit à Israël que Dieu suscitera un prophète comme lui, qui apportera la Parole de Dieu ; Pierre nous dit ensuite que Jésus a accompli cette promesse (De 18.15-22 ; Ac 3.22-26).

Rechercher la trajectoire historique

Une deuxième façon de connecter votre texte à l'Évangile est de rechercher des progressions ou *trajectoires historiques*. Comme pour l'accomplissement prophétique, rechercher la trajectoire historique d'un texte repose sur l'idée que Dieu se révèle progressivement, de sorte que l'histoire rédemptrice possède une direction ou une trajectoire qui se poursuit jusqu'à l'œuvre de Christ à la croix. Néanmoins, cette stratégie particulière nous oblige à rechercher l'intrigue de l'histoire rédemptrice et à en baliser les points pivots⁵. Par exemple, on pourrait résumer l'histoire rédemptrice comme suit : Création → Chute → Rédemption → Nouvelle création. Un passage de la Bible pourrait se rapporter à l'une de ces étapes de telle sorte que l'on puisse le placer dans le contexte de l'histoire de la rédemption. Connecter un texte à l'Évangile devient aussi simple que le situer sur cette trame historique.

Cette méthode est assez simple. Pour dessiner un arc en programmation informatique, on a besoin d'au moins trois points de repère. C'est une question de géométrie. De même, pour dessiner une trajectoire historique dans la Bible et voir comment elle se rapporte à l'Évangile, je pense que l'on a aussi besoin de trois points. Je trace un point antérieur ainsi qu'un point ultérieur dans l'histoire de la rédemption, qui se rattachent tous les deux à mon passage. Cela me donne trois points dans l'histoire de la rédemption. À partir de là, j'obtiens

La réflexion théologique

une trajectoire historique m'indiquant comment mon texte se rapporte à l'Évangile.

Par exemple, Ecclésiaste 12.1-8 met fortement l'accent sur le fait de se souvenir du Créateur. Il en est de même pour Romains 1. Ces passages indiquent tous deux un point spécifique dans l'histoire rédemptrice à partir duquel se développe le reste de l'histoire de la rédemption. Vous pouvez retourner en arrière au texte biblique de la Création (Ge 1 – 2), ou vous projeter en avant à l'idée d'une nouvelle création (2 Co 5.17) ; les deux sont des périodes de l'histoire rédemptrice susceptibles de vous connecter au centre de la rédemption. Cette façon d'établir des connexions entre les textes est particulièrement utile si votre passage présente un contenu eschatologique ou un ton apocalyptique. La nouvelle création elle-même comprend la plénitude du retour de Christ avec toutes ses conséquences.

Rechercher des thèmes

On peut aussi connecter l'ensemble de la Bible à l'Évangile par l'intermédiaire de *thèmes* théologiques. Dieu se révèle progressivement au moyen de certains thèmes, ou motifs, tout au long de l'Écriture. Bien que l'on en reconnaisse généralement au moins deux douzaines, les plus importants d'entre eux sont : royaume, alliance, temple/sacrificateur/sacrifice et exode/exil/repos.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Il est crucial de comprendre comment fonctionnent les thèmes. Par exemple, bien que l'Exode soit un événement historique rapporté dans le livre de l'Exode, il véhicule également une idée qui revient tout au long de l'Écriture : Dieu délivre son peuple de l'esclavage, au travers d'épreuves, pour le conduire au lieu de sa bénédiction. Quand les prophètes commencent à décrire l'exil et le retour d'exil, ils le décrivent tel un « nouvel exode ». Ce thème de l'exode trouve ensuite son accomplissement ultime dans la mort et la résurrection de Christ (voir Lu 9.30,31).

Je me souviens d'une fois où j'étudiais Luc 22.14-30. Le thème du *royaume* semblait s'imposer. Après tout, le mot apparaît quatre fois dans ce passage et le thème domine le reste du livre de Luc. Pourtant, en le lisant, un autre thème a attiré mon attention : celui de l'alliance. Voyez plutôt : « Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (v. 20).

Le terme *alliance* n'apparaît dans Luc qu'à deux reprises, ici et dans 1.72. J'ai donc commencé à étudier les diverses alliances dans l'Écriture. De Noé à Abraham à David, *l'alliance* est un thème important et abondant. Cette référence dans Luc était bien sûr plus précise. Il ne s'agissait pas de n'importe quelle alliance, mais d'une « nouvelle alliance ». La nouvelle alliance est également associée au dernier repas de Jésus dans 1 Corinthiens 11.25, mais elle m'a vraiment

La réflexion théologique

ramené à la première utilisation que fait l'Écriture de l'expression, dans Jérémie 31.31-34.

Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont violée, quoique je sois leur maître, dit l'Éternel. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissiez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché.

Comprendre le lien de la nouvelle alliance avec Jérémie 31 a été utile, car cela m'a conduit à au moins trois autres connexions qui m'ont aidé dans ma prédication. Tout d'abord, dans Luc, l'accent porte sur l'éthique du royaume. Dans Jérémie 31.34, Dieu nous parle de la plénitude de ceux qui bénéficieront de la nouvelle alliance, depuis le « plus petit » jusqu'au « plus grand ». Dans Luc, Jésus fait souvent allusion à ce concept (voir 7.28 et 9.48) associé au *dernier* et au *premier* ou à l'éthique du royaume qui consiste à devenir humble 13.30 ; 14.11 ; 17.7-10). En outre, dans le passage que j'étudiais dans Luc 22, Jésus rattache les bienfaits de la nouvelle alliance

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

à l'éthique du disciple ; elle prend la forme du service, de devenir le plus petit plutôt que le plus grand (v. 24-27).

La seconde connexion qui a enrichi mon sermon a été celle de la participation. Non seulement Dieu concluait une alliance, mais il conférait un royaume grâce à l'alliance. Le langage de l'alliance et en particulier l'expression « faire une alliance », dans Jérémie 31.31-34, sont liés au verbe *conférer* dans Luc 22.29. « Mais vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes tentations. Et moi, je vous *confère* un royaume comme mon Père m'en a *conféré* un, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume ; et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël » (Lu 22.28-30 ; *Darby*).

Enfin, à l'instar des disciples, nous ne devons pas chercher à être le plus grand (Lu 22.24). Jésus promet de partager avec nous certains aspects de son règne dans Luc 22.30. Fait intéressant, le contexte de Jérémie 31 met l'accent sur un Israël uni, dont les tribus sont traitées comme une seule entité qui exerce le jugement sur le monde entier (voir en particulier Jé 25.17-29).

Après avoir établi ces connexions entre Luc 22 et Jérémie 31 par le thème de l'alliance, ma capacité à prêcher Luc 22.14-30 s'est considérablement enrichie. Mon sermon ne portait plus juste sur la Sainte Cène ou la « table du Seigneur », mais sur notre éthique de vie autour des tables de nos cuisines. Il ne portait plus désormais juste sur l'alliance que Dieu a faite pour

nous sauver, mais il présentait une alliance au sein de laquelle je joue un rôle et j'exerce une autorité.

Rechercher des analogies

L'analogie est une des stratégies que les prédicateurs utilisent couramment, soit de la bonne ou de la mauvaise manière. D'une part, cette branche de la théologie biblique peut sembler intimidante, car il s'agit de faire la différence entre analogie, typologie, allégorie, métaphore et divers autres termes techniques. Évidemment, je voudrais vous mettre en garde contre une passion démesurée pour des termes techniques, d'autant plus que les prédicateurs et les érudits les définissent différemment.

De plus, il est facile d'en utiliser plus que nécessaire. Une fois que vous êtes à l'aise avec le jargon, disons, de la typologie, tout ce que vous voyez est rédigé en termes typologiques et tout ce que vous prêchez se retrouve comprimé dans une combinaison mal ajustée de typologie, à tort ou à raison.

L'analogie est une vaste catégorie qui sert à comparer ou à contraster deux choses. Les bonnes histoires se reconnaissent, en partie, à leur capacité de présenter sans tarder des personnages ou des objets ayant des traits ou des fonctions qui prennent une grande importance dans la suite du récit. C'est ce qui nous donne envie de relire un livre ou regarder un film pour la deuxième fois. Les détails du début, qui paraissent insignifiants la première fois, ne deviennent

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

importants qu'une fois l'intention cachée de l'auteur enfin révélée. Comme le dit le proverbe : « La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses ; la gloire des rois, c'est de sonder les choses » (Pr 25.2). Il semblerait que Dieu, dans son infinie sagesse, ait doté certaines personnes, certains objets et certains événements dans l'histoire d'Israël d'un sens analogique qui trouve son accomplissement en Christ. Apprendre à bien reconnaître ces correspondances dans la Bible est indispensable à un bon exposé biblique.

Ces correspondances peuvent être étroites ou larges, auquel cas on les appelle simplement des analogies. Quand une personne, un événement, une institution ou un objet dans la Bible anticipe étroitement certains aspects de Jésus-Christ, on appelle cela une *typologie*. La typologie est prophétique et s'intensifie en importance⁶. Par exemple, si le roi David est un type de Christ, David (appelé le *type*) correspond alors à Jésus-Christ (appelé *l'antitype*) par la royauté ; alors, la signification de la royauté gagne en importance. Jésus est comme David, mais Jésus est plus grand que David.

Prenons un exemple. Dans mon église située dans le quartier de Hyde Park, à Chicago, qui jouxte l'Université de Chicago, le calendrier des prédications respecte l'année scolaire. Étant donné que tant de gens partent en été, il est logique que nous consacrons ce temps à une série spéciale de sermons. Pendant quelques étés, nous avons décidé de prêcher sur 1 et 2 Samuel. J'ai eu alors le privilège de prêcher sur ce

La réflexion théologique

que j'estime être l'un des chapitres les plus sombres de la Bible, à savoir 1 Samuel 28.

C'est à la fin du chapitre que l'idée de l'analogie a vraiment pris tout son sens pour moi.

Aussitôt Saül tomba à terre de toute sa hauteur, et les paroles de Samuel le remplirent d'effroi ; de plus, il manquait de force, car il n'avait pris aucune nourriture de tout le jour et de toute la nuit. La femme vint auprès de Saül, et, le voyant très effrayé, elle lui dit : Voici, ta servante a écouté ta voix ; j'ai exposé ma vie, en obéissant aux paroles que tu m'as dites. Écoute maintenant, toi aussi, la voix de ta servante et laisse-moi t'offrir un morceau de pain, afin que tu manges pour avoir la force de te mettre en route. Mais il refusa, et dit : Je ne mangerai point. Ses serviteurs et la femme aussi le pressèrent et il se rendit à leurs instances. Il se leva de terre, et s'assit sur le lit. La femme avait chez elle un veau gras, qu'elle se hâta de tuer ; et elle prit de la farine, la pétrit, et en cuisit des pains sans levain. Elle les mit devant Saül et devant ses serviteurs. Et ils mangèrent. Puis, s'étant levés, ils partirent la nuit même. (1 S 28.20-25)

Saül était à la fin de sa vie. Il venait juste de demander à la femme d'En-dor d'invoquer l'esprit de Samuel, et celui-ci avait prononcé le jugement de Dieu sur Saül, comme il l'avait fait au chapitre 15. Samuel a annoncé à Saül que le jour suivant, sa vie prendrait fin. Saül ainsi que ses serviteurs se sont mis à table. Saül était réticent au début, mais, au final, il a décidé d'obéir à la parole de la magicienne. Ils ont célébré en se partageant

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

du pain sans levain et un veau gras. Le lendemain, Saül s'est jeté sur son épée et a trouvé la mort.

L'analogie est tellement fascinante. On a, d'une part, tout le contraire d'un repas de la Pâque. Saül et ses fils considèrent avec effroi une condamnation à mort irréversible. Parallèlement, on a un contraste remarquable avec le dernier repas de Jésus. Saül s'est assis pour prendre un repas avec son petit groupe de disciples la veille du jour de sa mort, comme le fera plus tard Jésus avec ses disciples. Ensemble, ils ont rompu le pain. Le point de l'analogie devient alors évident. Saül est un type de Christ ou plutôt un type de l'antéchrist. Cette nuit dans sa vie anticipe par contraste la nuit où Jésus rompra le pain avec ses disciples, juste avant d'être tué comme une « rançon pour beaucoup ». Certains pourraient indiquer un lien typologique entre Saül et Christ. D'autres diront qu'il y a ici un thème ou une typologie de la Pâque. Quelle que soit votre façon de classer les correspondances, l'analogie entre les deux situations approfondit considérablement notre compréhension de 1 Samuel 28 et nous prépare à un renversement ultime de situation dans le sacrifice glorieux de Jésus-Christ.

Avec ces outils en main, j'espère que vous voyez à quel point la théologie biblique est importante pour pouvoir prêcher Christ à partir de toute l'Écriture. Souvenez-vous qu'il y a trois choses essentielles que vous devez faire afin d'avoir recours à la théologie biblique. Tout d'abord, acquérez une théologie biblique qui vous servira de fondement. Ensuite, quand vous

le pouvez, laissez-vous diriger par le Nouveau Testament dans l'interprétation des passages de l'Ancien Testament. Enfin, commencez à utiliser ces quatre outils pour établir de bonnes connexions avec l'Évangile.

LE RÔLE DE LA THÉOLOGIE SYSTÉMATIQUE

La théologie biblique est un excellent point de départ pour la réflexion théologique. Si vous travaillez votre prédication en développant vos compétences en théologie biblique par une pratique régulière, cela vous permettra de bien avancer dans cette phase de la préparation. Toutefois, une autre branche de la théologie a aussi un rôle à jouer dans le cadre de la réflexion théologique : la théologie systématique.

Si la théologie biblique vous aide à discerner le déroulement progressif du plan de rédemption de Dieu en Christ, la théologie systématique vous aide à synthétiser tout ce que dit la Bible sous forme de doctrines. Elle organise l'Écriture d'une manière logique et hiérarchique, et non pas historique ou chronologique (comme vous le feriez en théologie biblique). D. A. Carson définit la théologie systématique comme étant « la branche de la théologie qui cherche à approfondir l'ensemble et les parties de l'Écriture en montrant leurs connexions logiques (plutôt que purement historiques)⁷ ».

Néanmoins, je pense qu'une mise en garde est de rigueur. S'il est vrai que je préconise une approche systématique dans la prédication, c'est toutefois très différent du fait d'enseigner des

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

systèmes. Voici ce que dit Charles Simeon sur le sujet : « Dieu n'a pas révélé sa vérité à l'aide d'un système ; il n'existe aucun système dans la Bible. » Le résultat de cette conviction est simple : « Mettez de côté tout système et retournez à la Bible ; cherchez à recevoir ses paroles avec un esprit de soumission, tout simplement, sans vous soucier de quelque système que ce soit. Soyez des chrétiens de la Bible, et non pas les chrétiens d'un système⁸ ». M. Simeon a raison. On ne devrait pas être des prédicateurs asservis à un système. Néanmoins, il y a trois avantages pratiques à intégrer la théologie systématique dans votre réflexion théologique.

1. Elle vous maintient dans la foi.
2. Elle vous permet de vous connecter à l'Évangile à partir de divers genres littéraires.
3. Elle développe votre aptitude à parler aux non-chrétiens.

1. Elle vous maintient dans la foi

Réfléchir en termes de théologie systématique au cours de la préparation de votre sermon vous offre un énorme avantage : elle vous fournit un cadre. Elle vous maintient dans l'orthodoxie. Quand vous ferez votre exégèse, vous tomberez inévitablement sur des passages difficiles qui vous obligeront à faire des choix exégétiques délicats. Étant donné qu'aucun d'entre nous n'est parfait, les erreurs sont inévitables. Quand

La réflexion théologique

vous commencerez à jongler avec des conclusions difficiles concernant votre texte, la saine doctrine vous servira de guide.

Par exemple, une exégèse superficielle de Jacques 2.14-26 pourrait vous amener à conclure que Jacques est en train de saper la doctrine paulinienne du « salut par la foi seule ». En soumettant votre étude sur ce passage à la réflexion théologique systématique, vous apprendrez que le discours de Paul sur le salut ne *contredit* pas les propos de Jacques, mais les *éclaire*. Même si vous ne résolvez pas tous vos problèmes, vous verrez que l'Écriture aide à interpréter l'Écriture ; vous éviterez ainsi d'opposer inconsciemment l'Écriture à elle-même et de rejeter une compréhension orthodoxe de l'inerrance de l'Écriture.

2. Elle vous permet de vous connecter à l'Évangile à partir de divers genres littéraires

C'est un fait, certains genres se prêtent moins bien à l'usage de la théologie biblique que d'autres. Il est facile de créer des liens entre la théologie biblique – la grande histoire de la rédemption – et les genres qui se présentent principalement sous forme de récit. En même temps, la poésie de l'Ancien Testament peut ne pas vous ouvrir la fenêtre sur la grande histoire de la Bible comme vous auriez pu l'espérer. De même, il peut être difficile d'établir, au moyen de la théologie biblique, des liens avec les épîtres de Nouveau Testament qui contiennent des arguments logiques.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

En revanche, les genres présentant beaucoup de discours ou de poésie peuvent être plus facilement connectés à l'Évangile par la théologie systématique. Ces genres ont tendance à parler plus fréquemment de concepts fondamentaux comme la foi, la grâce, la justification, le péché et autres. Donc, quand un psautier mentionne le fait de se repentir du péché, ou lorsque Paul parle de la foi et des œuvres, on y trouve une porte d'accès légitime vers le concept théologique de l'Évangile.

3. Elle développe votre aptitude à parler aux non-chrétiens

Je suppose que la plupart des non-chrétiens qui viennent dans nos églises ne sont pas comme l'eunuque éthiopien, sincèrement désireux de mieux comprendre Ésaïe. Au contraire, je devine qu'ils auront davantage tendance à soulever des questions sur le problème du mal, de Dieu, de la culpabilité, de la rédemption et autres sujets de ce genre. Les réponses à ces questions découlent de catégories systématiques. Par conséquent, relier votre texte à la théologie systématique dans le cadre de votre sermon peut, en effet, être la meilleure façon d'attirer un non-chrétien à s'intéresser à la Parole de Dieu. Par exemple, supposons qu'un non-chrétien écoute votre sermon et se pose des questions quant à la notion de « péché » dans votre texte. Une manière utile d'enseigner sur le péché peut être de se pencher sur cette catégorie systématique et de comprendre qu'il existe trois grandes métaphores pour le péché : le poids, la dette et la tâche. Ainsi, alors que votre auditeur

pourrait ne pas saisir initialement l'idée de « péché » qui se trouve dans votre passage, vous pouvez intégrer la doctrine plus large du péché dans votre sermon d'une façon qui lui permet de comprendre.

UN PAS DE PLUS

On a abordé beaucoup de sujets dans ce chapitre. J'espère que vous comprenez maintenant l'importance de ne pas passer directement de l'exégèse à l'application, ou même de vous arrêter à l'exégèse. J'espère, au contraire, que vous voyez l'importance de consacrer du temps à réfléchir à la façon dont le thème de votre texte peut vous ramener à l'Évangile. Une bonne compréhension de la méthode historico-critique ainsi que des outils de la théologie biblique et de la théologie systématique vont vous permettre bien progresser dans votre étude.

Et pourtant, nous n'avons bien sûr pas encore fini. Il nous faut encore parler des difficultés et des exigences *d'aujourd'hui*.

AUJOURD'HUI

La dernière phase de la préparation du sermon nous conduit à *aujourd'hui*. On arrive enfin au présent ! Derrière nous se trouvent les collines du texte ancien ainsi que le travail exégétique que l'on a accompli sur « eux, à leur époque ». On distingue encore l'horizon lointain de la réflexion théologique qui a mis l'accent sur l'accomplissement des temps en Jésus-Christ, sa mort et sa résurrection. Droit devant nous se trouve la destination : *aujourd'hui*. Nous, à notre époque. L'Église. Le peuple de Dieu et ceux qui, grâce à la prédication de la Parole, deviennent ses enfants.

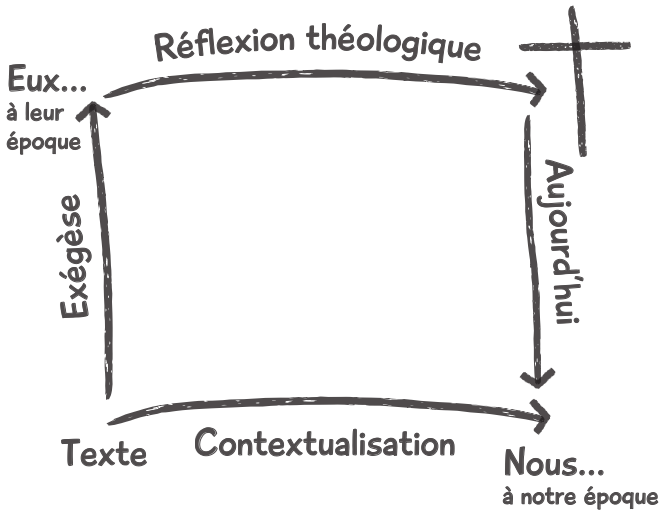
Jusqu'à ce stade de l'aventure, c'est intentionnellement que l'on a mis de côté la contextualisation, en raison de sa tendance à dominer notre étude. C'est ce que j'ai appelé un problème d'*adhésion aveugle*. Néanmoins, une fois le travail biblique et exégétique terminé, on est prêt à accorder à la contextualisation sa place légitime et nécessaire au menu. Bien qu'un ministère évangélique sain repose toujours sur le texte biblique, il doit être éclairé par le contexte. Cette démarche de

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

contextualisation devrait affecter notre manière de prêcher la Parole de Dieu aujourd'hui dans quatre domaines :

1. La composition de l'auditoire ;
2. L'organisation de votre matériel ;
3. Votre argumentation ;
4. L'application de votre message.

Il pourrait être utile de penser à cette dernière phase comme à une *synthèse*. Le mot *synthèse* vient du grec ancien et porte en lui l'idée de réunir deux ou plusieurs éléments distincts de manière à former un tout original et cohérent.



Nombre de jeunes prédicateurs trouvent cette dernière étape difficile. Ils sont incertains de la route à suivre, ou du moins, ils ignorent comment bien la parcourir. Il se peut qu'ils en abordent les différentes parties de manière indépendante les unes des autres. Certains d'entre eux sont certainement capables d'effectuer les tâches du processus exégétique. D'autres peuvent adopter des stratégies de lecture qui les conduisent à la réflexion théologique. Toutefois, si vous leur demandez comment ils se débrouillent pour associer deux ou plusieurs de ces éléments de façon à constituer un message cohérent pour *aujourd'hui*, c'est le silence.

Il est pourtant impératif de faire la synthèse. Les enseignants bibliques qui font un bon travail réussissent, en partie, grâce à l'attention contextualisée qu'ils accordent à *l'auditoire*, à *l'organisation* et à *l'application*.

1. LA COMPOSITION DE L'AUDITOIRE

Dans un sens plus large, nos tentatives de contextualisation doivent toujours éviter une des deux erreurs suivantes. D'une part, si notre prédication s'oppose constamment à la culture, les gens rejeteront notre message avant même que nous ayons eu l'occasion de parler de Christ. D'autre part, si nous adaptons notre message au monde (ou si nous l'assimilons au modèle de notre vie), nous abandonnons notre position de force qui nous permet d'être utiles à Dieu dans le monde. Notre tâche consiste donc à trouver un moyen d'apporter le message immuable de

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Dieu à un monde presque ignorant de la pensée biblique et saturé de confusions théologiques.

Bien qu'il soit bon de plaider en faveur d'un travail exégétique et théologique, les bons enseignants de la Parole ne perdent jamais de vue le fait que ces disciplines existent pour servir les gens. Je suis irrité en voyant la mentalité que certains prédicateurs semblent adopter, à savoir : l'assemblée est là pour les servir dans l'exercice de leur ministère de la Parole. Les jeunes prédicateurs, en particulier, devraient avoir conscience de la tentation qui existe de vouloir créer un ministère visant leur propre intérêt.

Au cours des quinze dernières années, notre Église a eu le privilège de former plus de soixante-dix stagiaires, jeunes hommes et femmes, en vue d'un service chrétien à temps plein dans un domaine ou un autre. Je leur ai souvent dit : *Ce qui compte vraiment, c'est les gens !* Si ceux qui désirent expressément prêcher la Parole n'ont pas un cœur pour les gens du monde, on ne devrait pas leur permettre de se tenir régulièrement derrière la chaire pour prêcher.

Ainsi donc, si vous voulez devenir un bon enseignant de la Parole, vous devez avant tout développer une passion grandissante et sainte pour les gens qui vous entourent. Apprenez à connaître et à aimer l'assemblée que Dieu vous a confiée. N'est-ce pas la leçon même que Jésus a inculquée à Pierre avant de l'envoyer dans le monde avec l'Évangile ? Dans Jean 21, Jésus apparaît pour la troisième fois à Pierre et aux autres

disciples sur les rives de la mer de Galilée. À trois reprises, Jésus lui demande : « Simon [...] m'aimes-tu ? » Trois fois, et avec une frustration grandissante, celui qui deviendra bientôt un prédicateur réplique : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » En guise de réponse, Jésus lui dit : « Pais mes agneaux [...] Pais mes brebis. » L'idée maîtresse qui en ressort est que ceux que Jésus met à part pour annoncer l'Évangile sont ceux qui prouvent leur amour pour lui en aimant son Église !

Je dirais donc à tous ceux qui souhaitent prêcher des messages pour Christ : Aimez-vous Jésus ? L'aimez-vous vraiment ? Alors, manifestez votre amour pour lui en prenant soin de ceux pour qui il est mort. Apprenez à aimer les gens.

L'Église

L'auditoire principal de la prédication textuelle de la Parole de Dieu est l'Église, le peuple de Dieu. Les enseignants bibliques fidèles sont toujours conscients de cela. Ils étudient scrupuleusement la Parole de Dieu, parce qu'ils savent que la Parole qu'ils prêchent sauve et fortifie l'Église.

C'est pour les siens que Dieu, dans le jardin d'Éden, a envoyé sa Parole. Au mont Sinäï, Dieu a une fois de plus envoyé sa Parole en la gravant cette fois sur la pierre afin que son peuple nouvellement sauvé puisse le connaître, lui, et ses actes témoignant de sa grâce. Quand il a envoyé Jésus, la Parole même de Dieu, il l'a fait pour rassembler un peuple qui lui appartienne. À la Pentecôte, la même chose s'est produite. Les

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

saints, ceux qui, au départ, ont été assidus à l'enseignement des apôtres, se sont convertis par la prédication de la Parole.

Pour dire les choses aussi simplement que possible, chaque enseignant fidèle de la Parole que je connais est nourri de la conviction inébranlable que la Parole de Dieu engendre et soutient le peuple de Dieu, son Église.

Comment cela va-t-il influencer votre prédication *aujourd'hui*? Les enseignants, en particulier, doivent être pleinement conscients de leur nécessité d'une *audience* avec Dieu. Lui seul peut accomplir l'ampleur de la tâche qui nous attend. C'est devant Dieu et dans la prière qu'il convient de faire tous les préparatifs pour le sermon. Il serait illusoire de croire que nous pouvons gérer la prédication par nous-même, comme si la majestueuse et glorieuse œuvre de Dieu touchant à la conversion et à l'édification de son Église reposait sur notre travail. Nous qui prêchons, nous devons nous habituer à prier. À lui seul, ce facteur indique que nous comprenons comment l'Église naît et prend de l'ampleur dans le monde. Cela nous pousse aussi, en tant que prédicateurs, à préparer nos messages autant à genoux, qu'assis à notre bureau. Par expérience, nous connaissons l'importance de nous retrouver face contre terre et de supplier Dieu d'effectuer l'œuvre que nos meilleurs efforts de prédicateur ne peuvent accomplir.

En un mot, nous avons désespérément besoin que la puissance du Saint-Esprit nous assiste dans notre prédication. Alors, nous prions. Nous prions avant de prêcher. Nous prions

alors que nous prêchons. Nous prions même quand la prédication est terminée.

La ville

On a beaucoup écrit ces dernières années sur la localisation de nos auditeurs potentiels. Il n'est pas nécessaire d'en dire beaucoup plus. Rappelons simplement que l'on se rapproche d'un moment dans l'Histoire humaine où la moitié de la population mondiale vivra dans les villes. Les enseignants fidèles de la Parole ne devraient pas ignorer cette réalité. Au contraire, elle doit éclairer leur prédication.

Il ne faut pas succomber à l'idée absurde selon laquelle Dieu aimerait davantage les citadins que les gens qui ne vivent pas dans les villes. Il faut juste prendre en considération les problèmes et les opportunités que présente la vie citadine. Les assemblées auxquelles beaucoup d'entre nous vont s'adresser seront, par nature, issues d'horizons diversifiés et nourries de visions du monde divergentes. Si nous ne sommes pas suffisamment attentifs à notre manière de parler, cela pourrait devenir une cause inutile de frictions. Nous devrions avoir à l'esprit un auditoire varié quand nous prêchons, ce qui signifie que nous devrions être prêts à réformer nos expressions familières et nos plaisanteries propres à nos groupes culturels. On ne s'adresse pas à un conseil municipal comme à un ami de longue date. Il s'agit de réorienter la portée de ses propos. Nous devons prêcher avec le désir d'être compris par des gens issus

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

des quatre coins du monde, précisément parce que, dans bien des cas, c'est ce type d'auditoire que vous aurez devant vous.

Tandis que Dieu continue de générer des assemblées de plus en plus diversifiées, deux stratégies devraient s'avérer utiles dans le cadre de la prédication :

Une stratégie relationnelle ;

Une stratégie d'intégration.

Le discours de Paul aux Athéniens est instructif à ces deux égards. Premièrement, sur le plan *relationnel*, Luc affirme que Paul raisonnait et conversait avec les Athéniens, tant dans la synagogue que sur la place du marché. En d'autres termes, sa proclamation n'était pas unidimensionnelle. On ne devrait pas s'imaginer Paul uniquement derrière une chaire en train de faire un monologue hebdomadaire. Au contraire, il a eu recours à une variété de stratégies relationnelles. Sur la place du marché, il a même pu s'engager dans des dialogues. On devrait de la même manière chercher des façons d'utiliser cette stratégie relationnelle dans les villes aujourd'hui et des endroits pour le faire.

Autre notion pertinente à notre stratégie relationnelle : Paul n'a pas lui-même cherché à s'imposer, semble-t-il, mais il a attendu que l'occasion lui soit donnée de s'adresser à des gens puissants, c'est au moins ce qu'on lit dans Actes 17. Luc note : « Alors ils le prirent, et le menèrent à l'Aréopage, en disant : Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle

doctrine que tu enseignes ? » (17.19.) L'expression « ils le prirent » est intéressante. Paul ne semblait pas présomptueux. Il n'a pas cherché à s'imposer à la société athénienne. Il n'a pas exigé une audience auprès de l'élite. Au contraire, il s'est rendu à ses lieux de prédilection pour y prêcher : la synagogue et la place du marché (v. 17). Sa prédication à l'Aréopage a été sollicitée. Nous devons évidemment faire preuve d'audace, mais la ville est également en droit d'exiger du respect de notre part.

Deuxièmement, l'importance croissante des villes nécessite la mise en place d'une *stratégie d'intégration*. Une stratégie d'intégration, par opposition à une stratégie iconoclaste ou segmentée, réunit les normes culturelles et le message chrétien, les utilisant de manière à servir la prédication de l'Évangile. On en voit une illustration dans Actes 17 où Luc, entre autres choses, disculpe Paul de toute fausse accusation de fanatisme fondamentaliste. Il décrit Paul comme étant indigné, à bon droit, par les idoles athéniennes, mais refusant de les renverser dans les rues. En réalité, il montre Paul en train de faire exactement le contraire : Il utilise ces idoles à son propre avantage apologétique. « Hommes Athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : À un dieu inconnu ! Ce que vous révérez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce » (v. 22,23). En introduisant son message par « le

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Dieu inconnu », Paul joue sur la sensibilité intellectuelle de ses auditeurs érudits. Après tout, la plupart des intellectuels reconnaissent au moins que beaucoup de choses demeurent inconnues, et le terme que Paul emploie dans Actes 17.23 est une forme du mot *agnosticisme*. Cornelius Van Til l'a ainsi exprimé : « Même parmi les gens cultivés, il était de bon ton de reconnaître que le ciel et la terre renfermaient plus que ce qu'ils avaient imaginé dans leur philosophie... par conséquent, ils étaient parfaitement disposés à laisser une place à l'inconnu¹. » Introduire son message de cette manière a été un coup de génie.

Pouvez-vous imaginer comment cette histoire se serait déroulée si Paul avait choisi d'employer une stratégie iconoclaste à Athènes plutôt qu'une stratégie d'intégration ? S'il avait détruit les autels avec une masse ou organisé le boycott des festivals religieux ou placardé le slogan « Contre la tradition athénienne ! » sur les panneaux publicitaires à l'entrée de la ville, cela aurait certes rendu son message compréhensible. Toutefois, cela aurait aussi pu causer beaucoup de tort à l'Évangile. Les stratégies déclamatoires peuvent certes débarrasser le monde de ses symboles païens ou religieux, mais chaque fois que les chrétiens les adoptent, ils ne parviennent pas à gagner l'esprit et le cœur de ceux qui vivent et cheminent parmi les idoles.

Oui, beaucoup seront appelés à prêcher aujourd'hui dans les grandes villes, et ces prédicateurs feraient bien d'adopter

les stratégies relationnelles et d'intégration, qui ont contribué à gagner les villes dans le passé.

Le citoyen et sa culture

C'est une chose de savoir où se trouve notre auditoire. C'en est une autre de le définir ainsi que ses coutumes. Le monde actuel est rempli de gens qui ne connaissent pas la Bible, et nous ne devrions jamais nous satisfaire de prêcher sans que certains d'entre eux soient présents dans notre auditoire. Les prédicateurs de l'Évangile se font un point d'honneur d'avoir toujours parmi leurs auditeurs quelques-uns de ceux qui sont *dans* le monde, car les non-chrétiens sont un public essentiel pour la Parole. Si nous voulons que nos messages parlent au public d'aujourd'hui, nous devons accorder une attention particulière à son contexte culturel. Il faut être à même de parler la langue de la culture. Heureusement, il existe suffisamment de livres et d'articles qui répondent à ce besoin. Il n'y a pas grand-chose à ajouter, si ce n'est d'avertir les bons enseignants bibliques à propos des limites de ce genre de préparation. En effet, une bonne contextualisation ne garantit pas nécessairement que notre prédication sera facilement comprise et encore moins que la culture sera transformée.

Une fois de plus, il suffit de regarder le discours athénien de Paul dans Actes 17.16-34 pour s'en rendre compte. Alors que Paul a fait de son mieux afin de contextualiser son message pour son auditoire (comme on devrait le faire), Luc observe que

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

ce travail bon et nécessaire n'a eu qu'un effet limité. Quelques Athéniens ont réagi à sa prédication de l'Évangile en disant : « Que veut dire ce discoureur ? » (17.18.) Le mot traduit par « discoureur » signifie « bavard » ou, plus littéralement, celui « qui picore des graines », comme si Paul prenait une idée d'ici et une autre de là, générant ainsi des résultats incohérents. C'est le genre de réaction que prétend surmonter quelqu'un qui adhère aveuglément à la contextualisation.

Vous rendez-vous compte de ce que Luc a écrit ? Paul, qui nous donne un exemple de contextualisation, est ridiculisé par certains qui trouvent son message dépourvu d'un thème unificateur et donc d'une capacité à influencer l'opinion publique (voir Actes 17.32). Voici une autre réaction au message de Paul : « D'autres, l'entendant annoncer Jésus et la résurrection, disaient : Il semble qu'il annonce des divinités étrangères » (v. 18). L'expression « divinités étrangères » suggère que le problème athénien était en partie dû à une mauvaise compréhension du message de Paul. En bref, quand les Athéniens ont entendu l'Évangile pour la première fois, ils l'ont trouvé curieux, inhabituel et étranger à leur panthéon.

En attirant votre attention sur ces deux réactions vis-à-vis de Paul, je veux souligner la chose suivante : oui, il est important de chercher à comprendre les citoyens d'aujourd'hui et leur culture, mais qu'il ne faut pas croire que de bons exégètes bibliques s'avéreront toujours compréhensibles ou convainquants auprès des populations à notre époque.

Aujourd'hui

Enfin, je rappelle non seulement notre besoin de prière, mais aussi notre besoin de la puissance de l'Esprit Saint qui nous assiste dans toute notre prédication. En effet, c'est là notre plus grand besoin. Les prédicateurs doivent comprendre la véritable source de puissance. Le rôle du Saint-Esprit est indispensable à la création des Églises par l'intermédiaire de la Parole de Dieu et à l'interpellation de tous les citoyens de toutes les cultures, afin qu'ils répondent à l'Évangile. La vraie vie et le vrai changement chez nos auditeurs ne viennent pas de notre ingéniosité, mais de la Parole de l'Esprit (Jn 6.63), énoncée dans un discours clair par un prédicateur qui dépend de Dieu.

C'est donc par conviction que ceux qui aspirent à exposer droitement la Parole de Dieu abandonnent toute prétention et toute manifestation trahissant la croyance selon laquelle la puissance se trouverait d'une manière ou d'une autre en eux-mêmes. Prêcher exige de l'humilité. On doit se défaire de tout attachement abusif à l'art ou la manière. On renie la célébrité, la renommée et les signes extérieurs de l'avidité ou de la cupidité :

Car notre prédication ne repose ni sur l'erreur, ni sur des motifs impurs, ni sur la fraude ; mais, puisque Dieu nous a jugés dignes de nous confier l'Évangile, nous parlons, non comme pour plaire à des hommes, mais pour plaire à Dieu qui sonde nos cœurs. Jamais, en effet, nous n'avons usé de paroles flatteuses, comme vous le savez ; jamais nous n'avons eu la cupidité pour mobile, Dieu en est témoin. Nous n'avons point cherché la gloire qui vient des hommes, ni de vous ni des

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

autres ; nous aurions pu nous imposer avec autorité comme apôtres de Christ. (1 Th 2.3-6)

2. L'ORGANISATION DE VOTRE MATÉRIEL

Chaque semaine, le prédicateur fait face à la même tâche : Comment organiser mon matériel dans le but de prêcher ? Dans quel ordre le présenter ? Ces questions sont bonnes et valables.

Une fois que vous avez fait l'exégèse du texte et que vous en avez entrepris une réflexion théologique, vous disposez d'un réservoir de choses riches et profitables à dire, et vous avez parfaitement raison de vouloir bénir vos auditeurs par le fruit de votre travail. En conséquence, qu'est-ce qui doit vous orienter dans l'organisation de vos notes ? Et quel rôle positif devrait jouer la contextualisation ? Je crois que vous devez vous préparer selon les deux axes suivants :

Le besoin de clarté ;

Les avantages de la conformité textuelle.

Le premier s'appuie fortement sur la contextualisation, tandis que le second s'en remet strictement au texte biblique.

Le besoin de clarté

Voilà quelques années, j'ai discuté avec Dick Lucas, dans son salon, à Londres, en Angleterre. Notre conversation s'est

Aujourd'hui

naturellement orientée vers ce que Dieu faisait dans l'Église. Nous étions tous deux pleins d'espoir et enthousiasmés par la génération prometteuse de jeunes prédicateurs. Au cours de cet échange optimiste, il a glissé : « Oui, mais il nous faut leur rappeler que notre prédication ne peut jamais être trop simple. » Après avoir prêché pendant près de cinquante ans aux hommes d'affaires qui travaillent dans le quartier financier de Londres, M. Lucas avait appris quelque chose de très important : les meilleurs prédicateurs sont ceux qui sont les plus clairs. Les prédicateurs ne peuvent jamais être trop simples. *Nous avons besoin de clarté.*

J'ai remarqué la même chose. Bien qu'une génération de nouveaux prédicateurs diligents arrivent sur la scène aujourd'hui, beaucoup doivent encore apprendre l'art d'organiser leur matériel de manière claire et concise. C'est là où la contextualisation a un beau rôle à jouer.

Les prédicateurs qui prêchent de manière textuelle reconnaissent que les gens qu'ils enseignent semaine après semaine ne sont pas, en général, aussi enthousiasmés qu'eux au sujet des nuances exégétiques et des énigmes textuelles qu'ils ont résolues au cours de la semaine. Un homme d'affaires de mon Église m'a dit un jour : « Dave, c'est quoi le message qu'il faudra retenir cette semaine ? Ne jette pas des mots dans ma direction pendant trente minutes sans dire les choses clairement. J'ai besoin de titres simples et bien organisés, et d'un discours direct ».

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Un prédicateur qui porte du fruit connaît les tranchées dans lesquelles vivent et travaillent les gens de son assemblée. Il connaît leurs besoins et parle leur langue. Il est à l'aise autant quand il prêche au croyant qu'à l'incroyant, même s'il a passé une bonne partie de la semaine, seul, dans le bureau de l'église.

En commençant le travail contextuel de l'organisation de vos notes, prenez le parti de faire en sorte que votre prédication soit claire. Apportez une attention particulière aux mots que vous utilisez et à la façon dont vous soulignez les choses importantes. Réjouissez-vous si les gloires de Christ sont clairement exposées à ceux qui viennent écouter. Ainsi que Paul nous encourage : « Persévérez dans la prière [...] Priez en même temps pour nous [...] en sorte que je puisse annoncer le mystère de Christ [...] et le faire connaître comme je dois en parler » (Col 4.2-4).

Deux mesures concrètes peuvent vous aider en matière de clarté :

- Préciser le thème du texte ;
- Énoncer l'objectif de l'auteur.

Les enseignants bibliques ne commencent pas à prêcher sans être capables, au préalable, d'énoncer le *thème* de leur texte en une seule phrase cohérente. Le thème, c'est l'idée principale ou la question dominante du texte. C'est l'idée maîtresse que l'auteur développe. Par exemple, j'ai récemment commencé un message sur Jacques 4.1-12 en déclarant simplement : « L'idée

Aujourd'hui

maîtresse de Jacques que l'on aimerait examiner ensemble durant les trente prochaines minutes concerne nos paroles, leur capacité à briser des relations au sein de l'Église, la source de ce pouvoir et ce qui peut être fait à ce propos. » Que vous le formuliez aussi directement que moi ou non, le fait de présenter l'enseignement central de l'auteur à votre assemblée en une seule phrase vous permettra d'être simple et clair, deux caractéristiques d'un bon style.

Pour conférer de la clarté à son exposé, l'enseignant de la Parole peut aussi déclarer en une seule phrase *l'objectif* que l'auteur biblique cherche à atteindre chez son auditoire par le texte. L'objectif est ce que l'auteur veut que son auditoire fasse ou comment il souhaite qu'il pense différemment (l'action ou la réaction) en réponse à son thème. Même si vous ne parvenez pas à le formuler en une seule phrase dans votre sermon, vous devriez en être capable avant de commencer votre prédication. Vous devriez connaître la réponse à la question : Qu'attend l'auteur de la part de ses lecteurs ?

Être en mesure de préciser l'objectif de l'auteur présente de gros avantages. D'une part, et ce n'est pas négligeable, il simplifie votre travail de contextualisation. Les enseignants bibliques ne cherchent pas désespérément à trouver des moyens d'apporter de la pertinence à leur message. Ils n'ont pas besoin de faire cela. La Bible *est* pertinente. Au contraire, ils en tirent les implications et les applications qui existent déjà dans le texte de façon à ce qu'elles aient du sens pour la culture dans

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

laquelle évolue l'Église. De cette manière, le texte de l'Écriture et la tâche de la contextualisation travaillent conjointement. Ils sont partenaires dans le travail de la prédication. Quand il les utilise de cette façon-là, le prédicateur est non seulement plus susceptible d'être fidèle et fructueux, mais ses sermons gagnent en clarté et en simplicité.

Les avantages de la conformité textuelle

Cette même relation dynamique entre le texte et la contextualisation doit avoir lieu lorsque les exégètes bibliques cherchent à définir le plan de leurs messages. La contextualisation est secondaire par rapport au texte. L'organisation de vos sermons doit normalement suivre l'organisation du texte biblique. Le plan de votre prédication émerge à partir de votre travail exégétique, biblique et théologique. En fait, il devient leur reflet contextualisé.

Ce principe est le résultat naturel de ce que signifie exposer la Parole de Dieu. On ne superpose pas son plan au texte. Au contraire, on extrait du texte ce que l'Esprit Saint y a déjà inséré. On y réussit le mieux quand on respecte son message. N'oubliez pas, c'était le but de Charles Simeon quand il a dit : « Mon devoir est de faire ressortir de l'Écriture ce qu'elle renferme et non d'imposer au texte ce qui, selon moi, pourrait s'y trouver. Je suis très exclusif à cet égard : ne jamais dire ni plus ni moins que ce que je crois être la pensée de l'Esprit dans le passage que je suis en train d'exposer². »

Aujourd'hui

J'ai défini l'exposé biblique comme étant une prédication investie de puissance qui se soumet comme il se doit au texte. C'est la forme et le thème du texte biblique qui dictent la forme et le thème de la prédication. Il serait peut-être utile de voir ce que je veux dire par chacun des mots clés de ma définition. Par *forme et thème*, j'entends que chaque section de la Bible qui se prête naturellement à la prédication contient sa propre organisation et son thème ; l'Esprit l'a voulu ainsi. La tâche du prédicateur consiste à les trouver. Il y parvient le mieux grâce au travail discipliné de l'exégèse et de la réflexion théologique. Une fois qu'il a bien saisi la forme et le thème du texte, le prédicateur est prêt à réfléchir à la construction du sermon.

Voici ce qui distingue la construction d'une prédication de toutes autres sortes de discours au sujet de la Bible : Le prédicateur *soumet comme il se doit* l'organisation de ses notes à la forme et au thème du texte. Autrement dit, il ne lui impose pas son plan. De plus, il se garde bien d'ajouter des informations qui ne sont pas incluses dans le texte. Ces deux préoccupations sont abordées dans l'expression *soumettre comme il se doit*. On a besoin de prédicateurs qui se soumettent à la tâche d'une proclamation juste de l'Évangile.

On est trop nombreux à prendre trop de libertés. Nos plans ne sont pas appropriés au message. On bâtit des prédications qui reflètent autre chose que le texte et qui possèdent une forme différente. C'est là une indication que l'on manque grandement de discipline dans cette partie de la préparation.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Nous ne laissons pas le texte dicter le thème et les grandes lignes de nos exposés. Au contraire, nous dictons au texte l'organisation et le thème qui correspondent à nos envies de la semaine. Résultat ? Nous n'avons pas été à la hauteur de la prédication. Nous avons trompé notre assemblée : ils n'ont pas entendu la voix de Dieu. Ce sont nos voix défaillantes qu'ils ont entendues. Je vous encourage donc à vous efforcer de produire des messages bibliques qui soient conformes au texte. Après tout, c'est bien d'exposé biblique dont nous parlons et, comme le dit le sous-titre de ce livre, voici *comment bien communiquer la Parole de Dieu aujourd'hui*.

Après avoir examiné le rôle important que peut jouer la contextualisation en matière *d'auditoire* et *d'organisation*, on est prêt à voir comment elle nous aide dans *l'application du message*.

3. VOTRE ARGUMENTATION

Chaque sermon doit développer un argument. En vérité, il n'y a pas formation de disciples sans argumentation. N'oubliez pas les instructions de Jésus dans Matthieu 28.19,20 ; les disciples étaient tenus de faire des disciples en leur enseignant à observer tout ce que Jésus leur avait prescrit. Ils devaient parler avec une force morale de persuasion pour les exhorter à l'obéissance. Cela dit, un prédicateur ne doit pas se contenter d'une modification du comportement ; il doit convaincre les gens et gagner leur cœur. Le prédicateur ne doit pas seulement annoncer un message, mais avancer des arguments. Il y a dans

l'Évangile quelque chose qui interpelle notre côté rationnel et pas juste à nos émotions.

Je voudrais faire trois remarques brèves à ce propos. Tout d'abord, de nombreux textes bibliques justifient l'usage de l'argumentation dans la prédication. Jetez un coup d'œil à Actes 17.2,3. Le ministère de Paul avait pris de l'ampleur et c'est ainsi qu'il est décrit : « Paul y entra, selon sa coutume. Pendant trois sabbats, il *discuta* avec eux, d'après les Écritures, *expliquant* et *établissant* que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts. Et Jésus que je vous annonce, disait-il, c'est lui qui est le Christ. » On voit d'ailleurs, au verset 4, que certains en ont été convaincus. Paul a *discuté* (mot à partir duquel est formé *dialoguer*). Il a *expliqué* ou, plus littéralement, a « ouvert l'esprit » de son auditoire. C'est ce que Jésus a fait dans Luc 24 lorsqu'il a ouvert l'esprit de ses disciples en soutenant la cohérence des Écritures. Cette façon d'agir a pour effet de balayer l'idée fallacieuse selon laquelle les chrétiens ne seraient pas rationnels. Paul et Jésus ont tous deux établi que les chrétiens sont les gens les plus ouverts d'esprit. Mais Paul a aussi *établi*, ou littéralement *disposé*, quelque chose devant son public. Au sens figuré, ce mot est utilisé pour la préparation d'un repas (Lu 9.16 ; 10.8, etc.). Paul a disposé ses arguments devant les gens pour que ces derniers les consomment. En conséquence, les gens ont été *persuadés* et convaincus. Certains ont été conquis à la cause. En tant que prédicateur, vous devez placer la barre très haute. On peut regimber à l'idée de persuader

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

parce qu'on a mal lu 1 Corinthiens 1 et qu'on veut rejeter la sagesse du monde. Cela ne signifie toutefois pas que l'on ne devrait pas s'employer à être persuasif par tous les moyens. On doit être convaincant. Paul s'exprime ouvertement dans Actes 26.26-28, quand il proclame avec hardiesse son désir de persuader le roi Agrippa et sa cour. Paul ne s'est pas contenté de prendre part à la conversation ; il n'a pas non plus essayé de rendre le christianisme acceptable. Il a tenu à convaincre en vue de gagner tout le monde à la cause de l'Évangile.

Ensuite, il est utile de s'engager dans un vrai ministère de dialogue. Ce n'est pas synonyme de prédication dialogique. Le terme biblique pour prédication vient de la notion de proclamation qui se présente sous la forme d'un monologue. Cela dit, il y a quelque chose de très précieux à attirer les gens au moyen d'une présentation interactive. Paul s'engageait dans le dialogue, mais sa prédication était un monologue, un sermon possédant une force morale. À ce titre, on devrait absolument rechercher les occasions propices au dialogue véritable, comme les séances de questions, et intégrer cette manière de penser dans la pratique homilétique de la prédication. La prédication vise à expliquer, mais aussi à convaincre et à être appliquée.

Enfin, concentrez-vous sur le sujet qui compte le plus pour vos arguments. Jetez un coup d'œil à Actes 24.24,25 : « Quelques jours après, Félix vint avec Drusille, sa femme, qui était Juive, et il fit appeler Paul. Il l'entendit sur la foi en Christ. Mais, comme Paul discourait sur la justice, sur

la tempérance et sur le jugement à venir, Félix, effrayé, dit : Pour le moment retire-toi ; quand j'en trouverai l'occasion, je te rappellerai. » Félix a entendu Paul à propos de 1) la foi en Jésus-Christ, 2) la justice, 3) la tempérance et 4) le jugement à venir. Ce sont les quatre catégories de taille sur lesquelles devrait reposer notre argumentation. En effet, ce sont les arguments que Paul avance aussi dans Romains 1 – 3.

Apprenez à avancer un argument dans chaque message que vous prêchez. Ce n'est pas facile, mais c'est aussi simple que ça.

4. L'APPLICATION DE VOTRE MESSAGE

Quand on en vient à l'application, la première chose à dire est que les enseignants bibliques visent un *changement de cœur*. On ne cherche pas juste à appliquer les vérités de Dieu à l'esprit de nos auditeurs, si importante que soit cette tâche. On ne se contente pas non plus de solliciter leurs mains et leurs pieds, si nécessaire que soit le service chrétien. En réalité, on cherche à toucher le cœur de nos auditeurs. Notre prédication ne doit jamais se contenter d'applications qui ne font que compartimenter les pensées et les actions. En tant qu'enseignants de la Parole, notre objectif est plutôt de capturer complètement la volonté et les affections de nos auditeurs pour Dieu. Le cœur est le siège du pouvoir. Le cœur est aussi l'agent du changement.

Une application pour le cœur s'associe avec la contextualisation au moins de quatre façons.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Elle a pour cible la repentance du cœur.

Elle s'ancre dans la prière du cœur.

Elle émane de la connaissance du cœur.

Elle émerge du cœur du texte biblique.

La repentance du cœur

Revenons au sermon de Paul à Athènes, dans lequel il a prêché en ciblant *la repentance du cœur*. Il a appelé les citoyens d'Athènes à « se repentir » (Ac 17.30) et à ne pas rester dans les « temps d'ignorance ». Paul ne voulait rien de moins des Athéniens qu'un demi-tour complet de l'esprit, du cœur et de la volonté.

Au cours de la préparation du sermon, le prédicateur devrait se poser un certain nombre de questions quand il réfléchit à l'application du texte : Est-ce que j'ai pour but de produire un changement profond du cœur chez mes auditeurs ? Suis-je réticent à appeler à la repentance ? Mon message est-il plus qu'un simple discours intellectuel ?

Rappelons-nous qu'en contextualisant notre message, nous n'avons pas pour objectif de rendre l'Évangile plus intéressant, mais d'amener le cœur de nos auditeurs à redonner à Christ la louange qu'il mérite. Pour que cette œuvre exaltée ait lieu, l'Esprit de Dieu doit appliquer la Parole de Dieu au peuple de Dieu. Qui peut changer le cœur de l'homme si ce n'est Dieu seul (un point compris, paradoxalement, par les ennemis de Jésus ; voir Mc 2.7) ?

La prière du cœur

Étant donné que l'objectif de l'application du sermon est la repentance entière des cœurs, et étant donné que seul Dieu peut générer cela, il convient d'aborder cette partie de notre préparation à genoux. Nous devons bien connaître la prière du cœur.

Luc 11.1-13 nous encourage à cette fin. Les disciples sont allés trouver Jésus pour qu'il leur apprenne à prier, tout comme Jean avait enseigné à ses disciples. En guise de réponse, Jésus leur a fourni un modèle de prière (Lu 11.1-4). Puis il leur a raconté une parabole pour les encourager dans l'œuvre de la prière en comparant Dieu le Père et un ami proche. Un ami qui est réveillé au milieu de la nuit ne vous viendrait peut-être pas en aide. L'amitié a ses limites ! Cependant, Dieu le Père n'est pas comme cet ami. Il est toujours prêt à nous aider. Demandez et vous recevrez. Frappez et l'on vous ouvrira. Qu'est-ce que Dieu promet exactement de nous donner ? « Le Père céleste donnera le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent » (11.13). Même les disciples de Jean-Baptiste, qui avaient appris à prier, n'étaient pas au courant de l'Esprit Saint (Ac 19.1,2). Mais, Dieu merci, nous le sommes, et Dieu promet de nous le donner !

La connaissance du cœur

Tout comme on doit ouvrir son cœur à Dieu pour les âmes de son assemblée, on doit aussi connaître leur cœur.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Au mieux, la contextualisation nous aide à voir ce qui anime le cœur de ceux qui nous entourent. Autrement dit, si l'on veut que l'application de notre message touche le cœur de ceux qui forment notre assemblée, on doit connaître leur cœur. On doit percevoir, par une observation attentive, leurs valeurs et leurs engagements, surtout les choses qui les empêchent de vivre une vie caractérisée par l'adoration et l'obéissance à Christ.

Les écrits d'Augustin et les épîtres de Paul (ainsi que les textes de ses prédications dans le livre des Actes) contiennent des informations indispensables pour les prédicateurs concernant le travail de contextualisation. En fait, les écrits de ces deux hommes pourraient à eux seuls équiper l'enseignant de la Parole pour ce travail. Il est ridicule de penser que la simple référence aux journaux ou aux médias puisse suffire pour contextualiser notre prédication. Ce genre d'information ne fait pas beaucoup plus que de nous décrire *ce qui se passe* dans le monde. Cependant, la question essentielle est de savoir *pourquoi* les hommes font ce qu'ils font. Le découvrir sera toujours une question de *cœur* ! Personne ne fait mieux ce travail que Paul et Augustin. Ils nous montrent une manière de faire qui nous aidera à mieux utiliser les nouvelles que nous entendons dans les médias.

Heureusement, il est possible de développer le même savoir-faire que Paul et Augustin. Par exemple, Peter Brown, un historien de l'université Princeton, soulève précisément la notion

Aujourd'hui

du cœur dans ses propres recherches et lectures sur la Rome antique. Il décrit en ces termes l'*amor civicus* des citoyens de Rome, c'est-à-dire leur « amour pour la ville et ses citoyens » :

Une personne riche témoignant de cet amour était acclamée comme un *amator patriae*, un amoureux de sa ville natale. C'était l'amour le plus honorable que pouvait manifester une personne riche. *Lamor civicus* était gravé sur les temples, les forums et les bâtiments publics, les arcs, les colonnades et les vastes lieux de divertissement public (théâtres, amphithéâtres et cirques en forme de stades) – tous ces vestiges qui étonnent encore le touriste visitant n'importe quel site romain dans presque toutes les régions de l'Europe occidentale et de l'Afrique du Nord³.

M. Brown décrit le peuple de Rome comme ayant des « paysages du cœur ». Il les décrit comme étant des « amoureux de la patrie » et des « amoureux dont le cœur était Rome⁴ ». Si M. Brown s'adressait au peuple de Rome, c'est exactement le genre de connaissances qu'il pourrait mettre à profit en application du sermon. À l'instar de la Rome antique, nos villes sont des lieux où se heurtent des visions du monde. Néanmoins, les cœurs des hommes et des femmes sont exposés. Vous et moi devons donc apprendre à développer le sens de l'écoute si bien illustré par Peter Brown.

Pour appliquer avec perspicacité la Parole de Dieu aujourd'hui, il est utile de savoir ce que nos concitoyens aiment,

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

chérissent et estiment. Avez-vous fait cela ? Connaissez-vous le cœur des gens de votre entourage ?

Le cœur du texte biblique

Bien que chaque prédicateur ait besoin de cette connaissance du cœur humain, il est faux de croire que cela représente tout ce dont il a besoin pour faire une bonne application des Écritures. N'oubliez pas qu'un ministère sain de l'Évangile s'adapte toujours au contexte, mais se base sur le texte.

Certains prédicateurs sont tellement axés sur le public et le contexte que, lorsque vient le temps de travailler les applications du sermon, ils en oublient leur texte ! J'ai même entendu des prédicateurs décrire leur temps de préparation des applications de la façon suivante : Assis à leur bureau, les yeux fermés, ils rejettent la tête en arrière, le visage incliné vers le plafond.

Une stratégie hautement contextualisée peut trouver sa place, mais elle ne doit pas avoir la priorité. Le prédicateur servira mieux son assemblée en gardant les yeux ouverts et plongés *dans le texte*. Voici la clé à retenir : Les applications de votre message sont toujours connectées *au cœur du texte biblique*. Pour les trouver, vous avez besoin de vous poser de meilleures questions, non pas des questions au sujet de votre assemblée, mais des questions relatives au texte.

Une question que je me pose toujours à propos de mon texte, c'est de savoir quelle était l'intention de l'auteur biblique pour ses lecteurs. C'est, de loin, le meilleur point de départ.

Aujourd'hui

Cela me permet d'aligner mes pensées sur l'objectif de l'auteur. Énoncer l'intention du texte nous permet d'avancer dans la recherche des implications du texte ou des applications pour nos auditeurs. On trouve parfois l'intention de l'auteur dans une déclaration explicite. Le cas échéant, il nous livre notre application. Par exemple, dans le récit de David et Goliath, on peut lire ceci :

Aujourd'hui l'Éternel te livrera entre mes mains, je t'abattraï et je te couperai la tête ; aujourd'hui je donnerai les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre. Et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu. Et toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Éternel sauve. Car la victoire appartient à l'Éternel. Et il vous livre entre nos mains (1 S 17.46,47).

Ici, le texte nous révèle le thème de l'histoire : La bataille sert un objectif d'évangélisation (« Et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu »), ainsi qu'un objectif d'édification, celui d'enseigner au peuple de Dieu la confiance en Dieu (« Ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Éternel sauve. Car la victoire appartient à l'Éternel. »).

Voici une deuxième question qu'il faut se poser à propos du texte : Comment les personnages de ce texte répondent-ils à la vérité de Dieu ou à l'Oint de Dieu ? Parfois, mais pas toujours, les personnages servent de toile de fond à la prédication. J'ai un jour prêché sur un passage présentant un contraste entre deux

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

rois, Saül et David (1 S 22). C'est un chapitre fascinant, où deux personnages secondaires partagent la scène avec les rois bien connus. Le premier est Doëg, l'Édomite, qui se ligue avec Saül. Le second est Abiathar, qui décide de suivre David. Doëg et Abiathar deviennent des personnages utiles dans le cadre de l'application du sermon. Suivrons-nous l'oint de Dieu, même s'il semble faible et qu'il est en fuite ? Ou serons-nous comme Doëg et suivrons-nous le roi terrestre dont la puissance et les avantages disparaîtront un jour ?

Voici une troisième question qu'il faut aussi se poser : Cette application est-elle bien la principale de ce texte ou simplement une possible application ? En général, on ne devrait pas évoquer une application de deuxième ou troisième degré avant d'avoir bien fait ressortir la principale. Notre objectif principal devrait correspondre à l'objectif principal de l'Esprit Saint pour ce texte. Pensez à cette question comme à une échelle où chaque application serait un barreau. Plus le barreau est loin sur l'échelle, plus il est abstrait, et plus c'est une folie d'essayer de l'atteindre. Il est tout simplement trop éloigné, et vous feriez mieux de vous accrocher à quelque chose de plus proche, de plus solide et de plus clair.

Quand je veux faire ressortir plusieurs applications de mon texte, je commence toujours par la principale. À fur et à mesure que je m'en éloigne, je dis à mon assemblée que mes propos deviennent un peu poussés. Pensez à la discussion concernant 1 Samuel 2 au chapitre 1. Certaines applications

portaient sur le rôle parental, mais en étudiant le texte, on a vu que ces applications étaient de deuxième, voir même de troisième degré.

Je me pose aussi une autre question pour m'assurer que mes applications respectent les contraintes du texte : Cette application sape-t-elle les assises de mon texte ? Le simple fait qu'une application soit possible ne veut pas dire que l'auteur l'avait à l'esprit. Voici une question directement associée et qu'il faut se poser : Est-ce que mon application contredit d'autres textes bibliques ? Dans l'affirmative, je ne l'utilise pas. Pensez au récit dans lequel David a menti au prêtre Achimélec afin d'obtenir de la nourriture et des armes (1 S 21). On pourrait utiliser ce texte pour plaider en faveur d'une « sainte tromperie » au service de Dieu, mais on se rendra compte de son erreur en lisant Colossiens 3.9,10. Cette dernière question nous empêche d'opposer, par inadvertance, l'Écriture à l'Écriture.

Un contrôle final sur mon travail consiste à me poser une question qui me recentre au cœur même de la Bible. L'application que je propose repose-t-elle sur l'Écriture, ou suis-je en danger d'imposer tout simplement plus de commandements à mon assemblée ? En prêchant sur Jacques 3.1-12, par exemple, il serait très facile de dire : « Gardez votre langue en bride. » Cependant, ce n'est que du moralisme si l'on en reste là. L'idée maîtresse du chapitre, c'est qu'il est impossible de maîtriser sa langue. On a besoin de grâce. Jacques

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

développe cette idée dans les versets 13 à 18. On recherche la sagesse « d'en haut ».

UN DERNIER MOT

Les prédicateurs doivent associer la contextualisation avec le texte biblique s'ils veulent avoir un impact sur leur auditoire aujourd'hui. Cette association nous permet de bien cerner la composition de notre auditoire, organiser notre matériel, préparer nos arguments et trouver des applications à notre message.

Un dernier mot avant de clore. Les meilleurs enseignant de la Parole, même s'ils s'intéressent énormément à l'*aujourd'hui*, font néanmoins toujours leur travail de préparation du sermon (exégèse, réflexion théologique ou contextualisation) à la lumière de ce *jour-là*, le jour où Jésus reviendra, où toutes choses seront révélées, y compris les motivations du cœur du prédicateur. Que l'anticipation de ce jour vous aide à rester ferme dans la foi et dans la prière, et qu'elle vous amène à remettre le fruit de votre travail entre les mains de Dieu.

CONCLUSION

Des ossements desséchés

Après son ordination, Charles Simeon a prêché son premier sermon le dimanche après la Pentecôte, alors qu'il remplaçait un pasteur en vacances. À l'époque, M. Simeon n'avait que vingt-deux ans. Voici ce qu'il a écrit, des décennies plus tard, en repensant à ses premières tentatives dans le domaine de la prédication :

Connaissant maintenant M. Atkinson, je me suis engagé à prendre soin de son Église pendant son congé prolongé ; j'ai d'ailleurs lieu d'espérer que quelque chose de bon s'y est produit. En l'espace de quatre à six semaines, l'église s'est remplie ; le nombre habituel de communiantes prenant part à la Sainte Cène a été multiplié par trois et un vif émoi a été provoqué parmi les ossements desséchés¹.

En tant de pasteur, j'apprécie tout ce que dit M. Simeon dans sa description brève de ses premiers sermons : de ses débuts ordinaires (en tant que remplaçant d'un homme en congé) au simple espoir d'avoir été utile. Quels débuts formidables ! Je devine même que Dieu a fait en sorte que ses premiers messages soient particulièrement fructueux, comme

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

pour lui faire un cadeau spécial destiné à l'aider plus tard dans le ministère. Après tout, il allait bientôt rencontrer tant épreuves à Cambridge. J'aime surtout la façon dont il parle de l'impact causé par la prédication de la Parole : « un vif émoi a été provoqué parmi les ossements desséchés ».

Je suis fermement convaincu que ce qui est arrivé à l'époque de M. Simeon peut, par la grâce de Dieu, se reproduire aujourd'hui. Et qui sait si cela ne commencera pas par vous ! En rédigeant ce bref ouvrage sur la prédication, j'ai gardé à l'esprit ce jeune de vingt-deux ans. Que vous ayez vingt-deux ou quatre-vingt-deux ans, ou n'importe quel âge entre les deux, je prie que Dieu utilise votre ministère de manière à nous donner à tous « lieu d'espérer que quelque chose de bon s'est produit ».

APPENDICE

Des questions que se posent les prédicateurs

Voici quelques questions pour vous guider dans la préparation de votre sermon, du début à la fin.

L'EXÉGÈSE

Ai-je sollicité l'aide de Dieu avant de me lancer dans mon étude ?

La structure

Comment l'auteur a-t-il organisé ce texte ? Il vous sera utile d'indiquer clairement les sauts de verset pour chaque partie de la structure.

Général : Y a-t-il une répétition de mot, d'expression ou d'idée dans le texte ?

Récit : Comment le texte se scinde-t-il en scènes ? S'organise-t-il autour de la géographie ou de changements chez les personnages ? Quelle est l'intrigue ? (Quel est le conflit ou qu'est-ce qui est à l'origine de la tension dramatique ? Quel est le point culminant ou le tournant ? La tension est-elle résolue ? Dans l'affirmative, comment ?)

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

Discours : Comment la grammaire ou la logique du passage révèle-t-elle un courant d'idées ?

Poésie : Comment évolue le ton ou le sujet de ce poème ?
Que révèle l'organisation du poème sur l'idée maîtresse de l'auteur ?

Le contexte

Comment le contexte littéraire immédiat, c'est-à-dire les passages précédant et suivant le texte, précise-t-il le sens du texte ? Pourquoi ce passage se trouve-t-il à cet endroit ?

Quelle était la situation historique des premiers auditeurs ou, selon le genre, des premiers lecteurs ?

Comment le passage s'inscrit-il dans une section plus grande ?

La ligne mélodique

Quelle est l'essence même de ce livre ?

Comment le passage influence-t-il la ligne mélodique et est-il éclairé par elle ?

Quel est le thème du texte ?

LA RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

Comment le texte anticipe-t-il ou se rapporte-t-il à l'Évangile ?

Appendice

Comment la théologie biblique m'aide-t-elle à voir l'Évangile dans le texte ? Comment l'auteur utilise-t-il l'accomplissement prophétique, la trajectoire historique, les thèmes ou les analogies ?

Comment la théologie systématique m'aide-t-elle à voir l'Évangile dans le texte ? Me maintient-elle dans la foi, m'aide-t-elle à me connecter à l'Évangile et améliore-t-elle ma capacité à m'adresser aux non-chrétiens ?

LA CONTEXTUALISATION POUR AUJOURD'HUI

Le public

Est-ce que je connais les gens qui vont entendre ce sermon ?
Est-ce que je me suis engagé à les aimer ? Ai-je prié pour eux tout au long de ma préparation ?

L'organisation

Quelle forme vais-je donner à mon sermon, et quelle en sera l'idée maîtresse ? Est-ce que cette forme et ce thème reflètent ceux du texte ?

L'application

Est-ce que je prêche en vue d'un changement de cœur, tant dans ma vie que dans celle de mes auditeurs ? Est-ce que je le fais

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

d'une manière qui rend humble l'auditeur, exalte le Sauveur et encourage la sainteté dans la vie des personnes présentes ?

Quel est le but ou l'intention de l'auteur biblique pour ses lecteurs ?

Récit : Comment les personnages du texte répondent-ils à la vérité de Dieu ou à l'Oint de Dieu ?

Discours et poésie : Comment l'auteur veut-il que ses lecteurs répondent ?

Mon application est-elle en lien direct avec l'objectif de l'auteur ?

Mon application est-elle la principale du texte ou simplement une parmi d'autres ?

Mon application sape-t-elle les assises du texte ? Contredit-elle d'autres textes bibliques ?

L'application que je fais repose-t-elle sur l'Évangile ou est-ce que je cours le danger d'imposer tout simplement plus de commandements à mon assemblée ?

Est-ce que je m'appuie sur le texte pour dire ce que je veux ?
Ou est-ce que je fais ressortir de l'Écriture uniquement ce qu'elle dit ?

NOTES

Avant-propos

1. John Frame, *The Doctrine of the Word of God* [La Doctrine de la Parole de Dieu], Phillipsburg, N. J., P & R Publishing Company, 2010, p. 55.
2. John Stott, *Le défi de la prédication*, Langham, 2014, p. 144.
3. Walter A. Elwell, éd., *Evangelical Dictionary of Theology* [Dictionnaire évangélique de théologie], Grand Rapids, Baker Academics, 2001, s. v. « Preach, Proclaim », de Hobert K. Farrell.
4. Joseph H. Thayer, *Thayer's Greek-English Lexicon of the New Testament* [Lexique grec-anglais de Thayer du Nouveau Testament], Peabody, Hendrickson Publishers, 1996, s. v. « Euaggelizo ».
5. *Ibid.*, s. v. « Martureo ».
6. *Ibid.*, s. v. « Didasko ».
7. Adapté de Miguel Núñez, *The Power of God's Word to Transform a Nation : A Biblical and Historical Appeal to Latin American Pastors* [La puissance que recèle la Parole de Dieu pour transformer une nation : un appel biblique et historique aux pasteurs latinos-américains], thèse de doctorat présentée

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

au corps professoral du Southern Baptist Theological Seminary
le 11 novembre 2014.

8. Ramesh Richard, *Preparing Expository Sermons* [Préparation de sermons textuels], Grand Rapids, Baker Books, 2005, p. 46.

Introduction : De vieux os

1. Pour les détails relatifs aux funérailles et au lieu de sépulture de Charles Simeon, je suis redevable à William Carus. William Carus, *Memoirs of the Life of the Rev. Charles Simeon* [Mémoires de la vie du révérend Charles Simeon], Londres, Hatchard and Son, 1847, p. 582-583.
2. Handley Carr Glyn Moule, *Charles Simeon*, Londres, Methuen & Co., 1892, p. 97.
3. Charles Simeon, *Horae Homileticae*, Grand Rapids, Mich., Zondervan, 1847, p. xxi.

Chapitre 1 : La contextualisation

1. Peter Brown, *Through the Eye of a Needle* [Par le trou d'une aiguille], Princeton, N. J., Princeton University Press, 2012, p. 54.
2. Ce dessin au trait, qui évolue tout au long du livre, est ma propre version d'un graphique fait il y a quelque temps par Edmund Clowney dans *Preaching Christ in All of Scripture* [Prêcher Christ en se servant de toute l'Écriture], Wheaton, Ill., Crossway, 2003, p. 32. Je le travaille à la manière des

Notes

- musiciens qui écrivent un nouvel arrangement pour un vieil hymne.
3. Bernard Denvir, *The Thames and Hudson Encyclopaedia of Impressionism* [Encyclopédie de l'impressionnisme de Thames et Hudson], Londres, Thames and Hudson, 1990.
 4. L'origine de la citation d'Andrew Lang est incertaine, même si elle a été souvent reprise dans les recueils de citations tels que celui d'Elizabeth M. Knowles, *The Oxford Dictionary of quotations*, 7^e éd., Oxford, Oxford University Press, 2009, vol. 12, p. 478.
 5. Handley Carr Glyn Moule, *Charles Simeon*, Londres, Methuen & Co., 1892, p. 97.
 6. Pour de plus amples informations sur le sujet, écouter le discours de Miguel Nuñez à la Shepherd's Conference de 2015 (initialement prêché le mercredi 4 mars 2015, à la Grace Community Church, à Sun Valley, en Californie. Consulter <https://www.gracechurch.org/sermons/10912>.

Chapitre 2 : L'exégèse

1. Votre façon d'équilibrer le contexte historique et littéraire et les questions que vous vous poserez sur un texte dépendront, en partie, du livre sur lequel vous allez prêcher. Dans une épître, par exemple, cherchez à connaître la situation historique de l'Église ou de la personne à qui la lettre a été écrite. Cependant, on ne lit pas forcément un Évangile de la même façon. Si les Évangiles étaient destinés à être propagés dans le

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

monde entier, alors le premier public de chaque évangéliste est moins important que le contexte littéraire permettant de savoir comment l'évangéliste a conçu son œuvre. Concernant l'auditoire des Évangiles, voir Richard Bauckham, éd., *The Gospels for All Christians* [Les Évangiles pour tous les chrétiens], Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1998.

2. Dans la plupart des épîtres, les déclarations d'intention sont incluses dans la forme. Luc 1.1-4 et Jean 20.30,31 servent également d'exemples utiles de déclarations d'intention.
3. Mortimer Adler et Charles Van Doren, *How to Read a Book : The Classic Guide to Intelligent Reading* [Comment lire un livre : le guide classique de la lecture intelligente], New York, Touchstone, 1940, p. 75.
4. Voir Eugene Moutoux, *Drawing Sentences : A Guide to Diagramming* [L'Analyse de phrases : un guide pour la création de diagrammes], Louisville, Butler Books, 2010.

Chapitre 3 : La réflexion théologique

1. Charles Haddon Spurgeon, « Christ Precious to Believers » [Christ précieux aux croyants], sermon du 13 mars 1859 livré au Music Hall des Royal Surrey Gardens. Consulter www.spurgeon.org/sermons/0242.php.
2. James Barr, *The Concept of Biblical Theology : An Old Testament Perspective* [Le concept de la théologie biblique : une perspective de l'Ancien Testament], Londres, SCM Press, 1999, p. 253-254.

Notes

3. Il y a aussi de bonnes sources secondaires de théologie biblique. J'ai débuté par la *Biblical Theology* (Théologie biblique) de Geerhardus Vos. Il a compris que la Bible était divisée en époques (mosaïque, prophétique et néotestamentaire). Je suis passé de M. Vos à Jonathan Edwards en lisant *A History of the Work of Redemption* (Une histoire de l'œuvre rédemptrice). Il scinde le cours de l'histoire en trois périodes historiques également : de la chute à l'Incarnation, de l'Incarnation à la résurrection et de la résurrection à la fin du monde. Ensuite, j'ai lu *Gospel and Kingdom* (l'Évangile et le royaume), de Graeme Goldsworthy. Selon lui, le « royaume » est le thème dominant qui cimente la Bible entière (je vous recommande de commencer par M. Goldsworthy). Si vous souhaitez une lecture simplifiée, lisez *God's Big Picture* (La vue d'ensemble de Dieu), de Vaughan Roberts. Si vous voulez une lecture encore plus simple (accessible à un enfant de 6 ans), lisez *La Bible en 400 dessins*.
4. J'utilise presque chaque semaine un index qui accompagne la 28^e édition du Nestle-Aland. Même si vous ne lisez pas le grec, ce glossaire est utile, car il répertorie chaque allusion et citation de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament.
5. Sidney Greidanus, *Preaching Christ from the Old Testament : A Contemporary Hermeneutical Method* [Prêcher Christ à partir de l'Ancien Testament : une méthode herméneutique contemporaine], Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1999, p. 234-240.

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

6. G. K. Beale, *Handbook on the New Testament Use of the Old Testament : Exegesis and Interpretation* [Manuel sur l'utilisation que fait le Nouveau Testament de l'Ancien Testament : exégèse et interprétation], Grand Rapids, Mich., Baker Academic, 2012, p. 14.
7. D. A. Carson, « Unity and Diversity in the New Testament : the Possibility of Systematic Theology » [Unité et diversité dans le Nouveau Testament : la possibilité d'une théologie systématique], dans *Scripture and Truth* [L'Écriture et la vérité], D. A. Carson et John D. Woodbridge, éd., Grand Rapids, Mich., Baker, 1983, p. 69-70.
8. Ces deux citations proviennent des réflexions de A. W. Brown sur le temps passé avec Charles Simeon dans le cadre de ses « temps de conversation avec les étudiants de Cambridge ». Abner William Brown, *Recollections of the Conversation Parties of the Rev. Charles Simeon, M.A. : Senior Fellow of King's College, and Perpetual Curate of Trinity Church, Cambridge* [Souvenirs des conversations du révérend Charles Simeon, M.A. : agrégé supérieur du King's College et vicaire perpétuel de la Trinity Church, à Cambridge], Londres, Hamilton, Adams & Co, 1863, p. 269.

Chapitre 4 : Aujourd'hui

1. Cornelius Van Til, *Paul at Athens* [Paul à Athènes], Phillipsburg, N. J., P & R, 1978, p. 6.

Notes

2. Handley Carr Glyn Moule, *Charles Simeon*, Londres, Methuen & Co., 1892, p. 97.
3. Peter Brown, *Through the Eye of a Needle* [Par le trou d'une aiguille], Princeton, Princeton University Press, 2012, p. 64.
4. *Ibid.*, p. 96-101.

Conclusion : Des ossements desséchés

1. William Carus, *Memoirs of the Life of the Rev. Charles Simeon* [Mémoires de la vie du révérend Charles Simeon], Londres, Hatchard and Son, 1847, p. 24.

INDEX DES SUJETS

- Accomplissement prophétique,
93-95, 147
- Adler, Mortimer, 69, 152
- Agnosticisme, 120
- Alliances, 98-101
- Augustin, 23, 136-137
- Barr, James, 85-86, 152
- Barth, Karl, 48-49
- Bickley, Steve, 56
- Brown, Peter, 136-137, 150,
155
- Carson, D. A., 105, 154
- Clarté, 124-127
- Clowney, Edmund, 150
- Connaissance du coeur,
135-138
- Contextualisation
adhésion aveugle à la,
24-26, 42-45, 50-52,
86, 111
- et application du message,
112-113, 133-141,
147-148
- et composition de l'audi-
toire, 113-123, 142
- et organisation des notes
pour le sermon,
124-127, 142, 147
- Écriture (l')
- analogies dans, 101-104,
147
- auditoire initial de, 54, 57,
59, 61, 63, 76, 87
- contexte historique et litté-
raire de, 61-63, 146
- genres dans, 72-76,
105-106, 146
- origine divine de, 43
- thèmes dans, 97-101, 146
- Edwards, Jonathan, 153

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

- Exégèse (l')
 ligne mélodique de, 63-69,
 90, 146
 structure et idée maîtresse
 de, 54, 69-77, 145-147
Exode, 97-98
- Goldsworthy, Graeme, 153
- Histoire rédemptrice, 96-97
Humilité, 41, 123
- Intendance, 38
Impératif, 73
- Jésus
 accomplissement des prophéties, 87, 93-95, 98,
 102, 147
 mort et résurrection de,
 80-82, 88, 91, 98, 111
 typologie relative à, 101-102
- Lectio Divina*, 44-45
Lucas, Dick, 9, 56-59, 64,
 124-125
- Méthode historico-critique,
 82-87
Maturité spirituelle, 57
- Orthopraxie, 52
Owen, John, 84
- Parallélisme, 75
Pertinence, 127
Poésie, 72, 75-76, 107, 146,
 148
Prédication enivrée, 35-42
Prédication impressionniste,
 27-35, 43
Prédication « inspirée », 42-50
Préparation du sermon, 53, 56,
 59-60, 78-79, 90, 106, 111,
 116, 134, 145
Prière, 44, 87-90, 116, 123,
 126, 134-135, 147
- Réalisme, 27-29, 50
Récits, 72-74, 107, 145, 148
Rédemption, 80, 89, 93, 96-97,
 105, 108
Repentance, 48, 81, 92, 108,
 134

Index des sujets

- Roberts, Vaughan, 153
Royaume de Dieu, 97-99
- Sainteté, 21, 24, 33, 148
Saint-Esprit, 20, 24, 42, 45, 49,
60-61, 116, 123, 128, 135,
140
Simeon, Charles, 10, 17-20,
35, 42, 52, 106, 128, 143,
150, 154
Spurgeon, Charles, 82-83
- Stratégie d'intégration, 118
Stratégie relationnelle, 118-121
- Théologie biblique, 83, 88-92,
101, 105-109, 147, 152
Théologie systématique, 83, 88,
105-109, 147
Trajectoire historique, 93,
96-97, 146
- Van Til, Cornelius, 120

INDEX DES RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Genèse

..... 91
1 – 2..... 13, 97

Exode

3.5..... 12

Deutéronome

18.15-22..... 95

1 Samuel

..... 34
2..... 140
2.12-21..... 30-33
15..... 103
17.46,47 139
21..... 141
22..... 140
28..... 103-104
28.20-25 103

Néhémie

8.8 12

Psaumes

..... 80
42 75
43..... 75
112.9 39, 41
138.2..... 14

Proverbes

25.2..... 102

Ecclésiaste

12.1-8..... 97

Jérémie

25.17-29 100
31..... 99-100
31.31-34 99-100
31.34..... 99

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

| | |
|------------------------|-----------------------|
| <i>Habacuc</i> | 9.48..... 99 |
| 3..... 85, 87 | 10.8..... 131 |
| | 11.1-4..... 135 |
| <i>Matthieu</i> | 11.1-13 135 |
| 2.14,15 94 | 11.13 135 |
| 7.28..... 15 | 13.30..... 99 |
| 13.35..... 94 | 14.11 99 |
| 26.53-56..... 94-95 | 17.7-10..... 99 |
| 28.19,20 130 | 22..... 99 |
| | 22.14-30..... 98, 100 |
| <i>Marc</i> | 22.20 98 |
| 2.7..... 134 | 22.24 100 |
| 4.19 34 | 22.24-27 100 |
| | 22.28-30 100 |
| <i>Luc</i> | 22.29 100 |
| 95, 99 | 22.30 100 |
| 1.1-4..... 152 | 24..... 87, 89, 131 |
| 1.72..... 98 | 24.17-47 11 |
| 2.27 88 | 24.25-27 80 |
| 2.28-32 88 | 24.26 81 |
| 2.37..... 88 | 22.44,45..... 80 |
| 2.38 88 | 24.46,47..... 80 |
| 7.28..... 99 | |
| 9.16..... 131 | <i>Jean</i> |
| 9.18-20..... 87 | 95 |
| 9.28-36 88 | 6.63..... 36, 123 |
| 9.30,31 98 | 20.30,31 152 |

Index des références bibliques

| | | | |
|---------------------|--------------------|-----------------------------|-------|
| 21..... | 114 | <i>Romains</i> | |
| | | 1..... | 97 |
| <i>Actes</i> | | 1 – 3..... | 133 |
| | 72-73, 80, 91, 136 | | |
| 3..... | 95 | <i>1 Corinthiens</i> | |
| 3.18..... | 95 | 1..... | 132 |
| 3.22-26..... | 95 | 1.4-7..... | 57 |
| 11.27-30..... | 40 | 2.10..... | 44 |
| 13.27..... | 95 | 3.1..... | 57 |
| 17..... | 118-119 | 3.1,2..... | 57 |
| 17.2,3..... | 81, 131 | 3.7..... | 48 |
| 17.4..... | 131 | 5.2..... | 58 |
| 17.16-34..... | 121 | 11.25..... | 98 |
| 17.17..... | 81, 119 | 12.1..... | 57 |
| 17.18..... | 122 | 12.4..... | 57 |
| 17.19..... | 119 | 12.9..... | 57 |
| 17.22,23..... | 91, 119 | 12.28..... | 57 |
| 17.22-31..... | 11, 91-92 | 12.30..... | 57 |
| 17.23..... | 120 | 12.31..... | 57 |
| 17.30..... | 134 | 13..... | 57-58 |
| 17.32..... | 122 | 14.1..... | 57 |
| 18.4..... | 81 | 14.37..... | 57 |
| 18.19..... | 81 | 16.1-4..... | 40 |
| 19.1,2..... | 135 | | |
| 19.8..... | 81 | <i>2 Corinthiens</i> | |
| 24.24,25..... | 132-133 | | 38 |
| 26.26-28..... | 132 | 5.17..... | 97 |

LA PRÉDICATION TEXTUELLE

| | |
|------------------------|-------------------|
| 6.13..... 63 | 2.13.....14 |
| 6.14,15 61-62 | |
| 7.2..... 63 | 2 Timothée |
| 8..... 38 | 2.15..... 16 |
| 9..... 38 | 4.3,4..... 25 |
| 9.6,7..... 39 | |
| 9.6-9 39 | Hébreux |
| 9.8..... 39 | 1.3..... 13 |
| 9.9..... 39-41 | 3.7..... 36 |
| 10..... 38 | |
| 11.5 40 | Jacques |
| 11.6..... 40 | 2.14-26..... 107 |
| 11.7 41 | 2.23 95 |
| 11.9 41 | 3.1-12..... 141 |
| 12.11 40 | 3.13-18..... 142 |
| 12.14,15 41 | 4.1-12..... 126 |
| | |
| Philippiens | 1 Pierre |
| 1.12..... 46 | 1.23..... 13 |
| 4.13..... 45 | |
| | Jude |
| Colossiens | 66-67 |
| 3.9,10 141 | 3..... 68 |
| 4.2-4..... 126 | |
| | Apocalypse |
| 1 Thessaloniens | 92 |
| 2.3-6..... 124 | |

À PROPOS DU MINISTÈRE DE 9MARKS

Le ministère de 9Marks existe pour donner une vision biblique et des ressources pratiques aux dirigeants d'Église dans le but de manifester la gloire de Dieu aux nations par l'entremise d'Églises en bonne santé.

Une Église ressemblera à Christ dans la mesure où elle écoutera ses enseignements. À cette fin, le ministère 9Marks désire aider les croyants à identifier les neuf traits essentiels d'une Église en bonne santé :

- une prédication qui expose toute la Bible de manière systématique ;
- une théologie biblique ;
- une compréhension biblique de l'Évangile ;
- une compréhension biblique de la conversion ;
- une compréhension biblique de l'évangélisation ;
- une compréhension biblique de ce qu'est un membre de l'Église ;
- une compréhension biblique de la discipline dans l'Église ;

- une compréhension biblique de l'encadrement des disciples ;
- une compréhension biblique de la direction d'une Église.

Vous pouvez vous renseigner davantage sur ce ministère en visitant le *www.9Marks.org*.



MARQUIS

Québec, Canada

Imprimé sur du Rolland Enviro,
contenant 100% de fibres postconsommation,
fabriqué à partir d'énergie biogaz et certifié FSC®,
ÉCOLOGO, Procédé sans chlore et Garant des forêts intactes.



PERMANENT



100%



Garant
des forêts
intactesTM